

[77] Collecte ou mémorisation du Coran. Essai d'analyse d'un vocabulaire
ambigu

[Collection or memorization of the Koran. An attempt to analyse an
ambiguous vocabulary]

par Claude Gilliot, Emeritus of the Université d'Aix-Marseille (AMU) et
de l'IREMAM)*

Numéro d'ordre dans les articles de Gilliot : G. 3. 123.

[Abstract : In this paper we have dealt with the ambiguity of the verb *ḡama^ca* (and related nominal forms or related words) which is used with the meaning of « to memorize » or « to collect » the Koran in the beginning of Islam. The issue is not above all a linguistic one, but a theological one in the Islamic view of « revelation » and transmission of the « authentic » «speech of God ». The same ambiguity exists for the verb *allafa* (*kunnā nu³allifu l-Qur²āna*), v. Gilliot, « Les traditions sur la composition ou coordination du Coran (*ta²ʿīf al-qur²ān*) », in Gilliot (Claude) und Tilman Nagel (hrsg. von), *Das Prophetenḥadīṭ. Dimensionen einer islamischen Literaturgattung* [Actes du *Göttinger Kolloquium über das ḥadīṭ*, Göttingen, Seminar für Arabistik, 3-4 novembre 2000], Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. I. Philologisch-Historische Klasse, Jahrgang 2005/1), 2005, p. 14-39.

Theses ambiguities suggest another « history of the Koran », quite different from the « Sunni » representation. V. now Gilliot, « Le Coran production de l'antiquité tardive ou Mahomet interprète dans le “lectionnaire arabe” de La Mecque », 2011 ; Id., « The “collections” of the Meccan Arabic lectionary », 2011 ; Id., « Des indices d'un proto-lectionnaire dans le “lectionnaire arabe” dit Coran », 2011 ; Id., « Mohammed's exegetical

* Version remaniée d'une communication présentée au « Eighth Colloquium : From Jahiliyya to Islam », Jérusalem, Université hébraïque de Jérusalem, 2-7 juillet 2000. Nous remercions notre collègue, M. le Professeur Dr. Harald Motzki, qui a bien voulu revoir une première version de ce texte et nous transmettre des remarques suggestives dont nous avons tenu compte. Depuis a paru : Motzki, « The collection of the Qur'ān. A reconsideration of Western views in light of recent methodological developments », *Der Islam*, 78 (2001), p. 1-34, et Gilliot, « Les traditions sur la composition ou coordination du Coran (*ta²ʿīf al-qur²ān*) ».

activity in the Meccan Arabic lectionary », 2012; *infra* at the end of the excursus on al-mufassal, or in the bibliography at the end of this paper]

[Gilliot « Collecte ou mémorisation du Coran. Essai d'analyse d'un vocabulaire ambigu » (Texte revu d'une communication présentée au 8^{ème} Colloque « From Jahiliyya to Islam », Université Hébraïque de Jérusalem, Institute for Asian and African Studies, 2-7 juillet 2000), in Lohlker (Rüdiger) (hrsg. von), *Ḥadīṭstudien – Die Überlieferungen des Propheten im Gespräch. Festschrift für Prof. Dr. Tilman Nagel*, Hambourg, Verlag Dr. Kovac, 2009, p. 77-132. Notre version française comporte de nombreuses coquilles. En effet, on ne nous avait pas envoyé les épreuves avant la publication

The edited text has many mistakes, because we had received no proofs before publication ! Many mistakes have been corrected in the present version. We have restored the numbers of the paragraphs (§) and also subtitles which had been suppressed by the editor. Here the number of the notes begins with note 1, (and not note 158, as in the version on paper !).

The numbers in the text which are between square brackets are those of the numbering of the pages in the paper version of this contribution published in 2009.

The longest additions to the original text of 2009 have been put between square brackets].

T followed by a number means « Tradition » with our own numbering of the traditions concerning our subject in Ibn Sa'd's *Ṭabaqāt*, non critical edition of Iḥṣān °Abbās, based on the orientalist critical edition of E. Sachau, *et al.*, II, p. 355-358 : *Ḍikr man ḡama°a l-Qur°āna °alā °ahdī rasūli Llāhi* (corresponding to the orientalist ed. II/2, ed. Friedrich Schwally, for this vol., p. 112-5.

The abbreviations of some Arabic proper names are those traditionally used by the « ancient » orientalists, for instance as given by *GAS*, I, p. XV (Vorbemerkungen), *e.g.* : A. (Aḥmad), °A. (°Alī), °Al. (°Abd Allāh), °Ar. (°Abd al-Raḥmān), °Aq. (°Abd al-Qādir), b. (Ibn), Ḥ. (Ḥasan), Ḥus. (Ḥusayn), Ibr. (Ibrāhīm), Ism. (Ismā°il), M. (Muḥammad), °U. (°Umar), °Uṭ (°Uṭmān), Sul. (Sulaymān), Yūs. (Yūsuf). Other Abbreviations : K. or *K.* (*kitāb*), ED (« Envoyé de Dieu » ou « l'Envoyé de Dieu », *i.e.* the « Messenger of God », according to Islamic faith).

Many references and explanations have been added to the original text of 2009.

Claude Gilliot Aix-en-Provence, 12th November 2013, in the feast of Saint Serapion of Algiers †1240, for the revised version of this paper].

I. Introduction

1. L'ambiguïté d'une partie du vocabulaire utilisé dans les sources musulmanes dès lors qu'il est question de l'histoire de la rédaction du Coran, et pas seulement les contradictions relevés dans les récits transmis à ce sujet, ne facilite guère une approche critique. Pourtant, ici comme ailleurs, en visant à une certaine exhaustivité, il n'est pas impossible que l'on puisse apporter plus de clarté dans ce domaine. C'est ce que nous voudrions faire ici à propos du verbe *ḡama^ca* appliqué à des Compagnons censés avoir « maîtrisé » ou « su », ou mieux encore peut-être, avoir « possédé par cœur » le Coran en totalité (en partie, ou en grande partie) dans leur mémoire ou/et par écrit du vivant de Mahomet (posséder est employé ici dans le sens de « avoir une connaissance sûre de », connaître », « maîtriser une connaissance, un art, etc. »).

Ce même verbe (*ḡama^ca*) est employé à la fois dans le sens de « posséder par cœur » et pour la collecte (ou les collectes), ou soi-disant telle, du Coran à l'époque de Abū Bakr, de Uṭmān, etc. Muḥammad b. Sa^cd consacre un chapitre entier de son *Livre des classes* à ces « connaisseurs », « possesseurs », ou mémorisateurs du Coran à l'époque de Mahomet, alors que « en d'autres endroits de son ouvrage, il fait des premiers califes les artisans des « éditions » (ou de la collecte) du Coran »¹.

[On doit rendre hommage, ici comme ailleurs, au baron Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838) qui a été un pionnier au sujet de la mémorisation et de la collecte du Coran, et ce dans : « Mémoire sur l'origine et les anciens monumens (*sic*, selon l'orthographe de l'époque) de la littérature parmi les Arabes », *Mémoires tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, L (1808), 247-441 (Mémoire lu à la séance publique du 5 avril 1785, soit à peu près un lustre avant les macabres et sanguinaires folies de la révolution française qui ensanglantèrent la France et l'Europe. Quant à lui, il

¹ *GdQ*, II, p. 6.

resta fidèle à Dieu et au roi, vaquant à ses travaux, la seule que puisse faire un homme de bon goût dans les périodes de chienlit). Page 329, il a rendu avec beaucoup d'à propos le verbe *ġama^ca*, en deux de ses sens, par : « personnes qui, soit du temps des premiers khalifes, soit du vivant même de Mahomet, possédaient l'Alcoran par cœur, ou en avaient recueilli des portions par écrit ».

Le père et le Nestor de l'orientalisme moderne dans de domaine arabe et musulman, et un peu plus, a consulté, entre autres, le ms. n° 239 de l'ancien fonds de la Bibliothèque nationale, à savoir *K. al-Muqni^c fī rasm maṣāḥif al-amṣār* de Abū^c Amr al-Dānī (°Uṭmān b. Sa°id, m. 15 šaw. 444/7 fév. 1053; *GAL*, I, p. 407, *op.* 3 ; *SI*, p. 719-20) et le ms. 282 de l'abbaye de Saint Germain, à savoir *al-Wasīla ilā kašf al-°Aqīla* (texte arabe, p. 419-434, du Mémoire susnommé ; p. 329-342, pour la traduction annotée de A-I Silvestre de Sacy). Il s'agit du commentaire que °Alam al-Dīn al-Ṣaḥāwī (Abū l-Ḥasan °Alī b. M. b. °Abd al-Ṣamad al-Miṣrī al-Šāfi°i, m. 27 dū l-ḥiġġa 643/15 mai 1246; *GAL*, I, p. 410-411 ; *SI*, p. 727-728 ; pour ledit commentaire, *v. GAL sub* Ṣaḥāwī) a fait du poème didactique d'al-Šāṭibī (Abū l-Q./M. al-Q. b. Fīrruh [Ferro] b. a. l-Q. Ḥalaf b. A. al-Andalusī al-Ru°aynī al-Ḍarīr, m. 28 ġumādā II 590/21 juin 1194; *GAL*, I, 409-410, *op.* II ; *SI*, p. 725-727), intitulé °*Aqīlat atrāb al-qaṣā'id fī asnā al-maqāṣid*, appelé aussi *al-Rāya al-šāṭibiyya*, qui est un poème didactique établi sur la base d'*al-Muqni^c* de Abū^c Amr al-Dānī]

Nöldeke/Schwally², remarque fort justement que l'ambiguïté est entretenue dans ce contexte de la « récitation » ou de la « collecte » du Coran

² *GdQ*, II, p. 6, n. 2; *cf.* Burton, *Collection*, p. 122-3. *Cf.* Nöldeke, *Geschichte des Qorāns*, Göttingen, 1860, p. 189-90, qui note à propos de la tradition sur les quatre Compagnons dont il est dit qu'ils ont « collecté » (*ġama^ca*) le Coran du vivant de Mahomet «Si cela a un sens, ce ne peut que vouloir dire ou bien que ces gens savaient alors déjà par cœur de grandes parties du Coran, ou bien qu'il les possédaient par écrit. Mais s'ils avaient

entre des verbes comme *qara'a*, *ḡama'a* et *ḥafiẓa*, voire *aḥada* : être récitant, savoir par cœur, posséder (dans le sens d'avoir une connaissance sûre de quelque chose), maîtriser ou collecter³ ! L'embarras des [78] théologiens est si grand que Abū Bakr al-Bāqillānī⁴ distingue huit sens possibles de *ḡama'a* dans le contexte de la tradition de Anas b. Mālik : « Le Prophète mourut sans que le Coran fût possédé en entier⁵ par d'autres personnes que (*lam yaḡma' l-Qur'ān ḡayr*)... »⁶.

Mais il est une autre tradition dont le mu'tazilite al-Ka'bī al-Balḥī souligne qu'elle est en contradiction avec celles dans lesquelles il est dit qu'il étaient cinq ou six à savoir le Coran par cœur : selon Iṣḥāq b. Ibrāhīm b. a. Maṣṣūr/Abd al-Maḡīd b. Suhayl/Ikrima/Ibn 'Abbās : « Personne n'a collecté/ou su par cœur le Coran (*lam yaḡma'*) du vivant du Prophète » ; al-Ka'bī al-Balḥī (Abū l-Qāsim 'Abd Allāh b. b. A. b. M., m. 1^{er} ša'b. 319/19 août 931), *Qabūl al-*

déjà collecté tout le Coran, à quoi bon la peine que l'on s'est donnée ensuite pour le rassembler?». ».

³ Sens de *ḡama'a* selon Ibn Ḥaḡar, *Fatḥ*, VII, p. 100, l. 30 : *istazhara wa ḥafiẓa* ; Ibn Ḥaḡar, d'après Suyūṭī, *Itqān*, cap. 18, I, p. 204, l. 7 : *ḥafiẓahu fī ṣadrihi*.

⁴ Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 66sq. Tout au moins c'est le nombre des solutions qu'Ibn Ḥaḡar, *Fatḥ*, IX, p. 42, repris par Suyūṭī, *Itqān*, I, p. 246 (qui durcit, en écrivant : *qāla l-Bāqillānī*) voit dans les explications de Bāqillānī ; cf. Qaṣṭallānī, *Iršād as-sārī li-ṣarḥ Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, VII, p. 458, l. 19-21, qui retient cinq interprétations de *ḡama'a* dans ce contexte (*super* Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 8/1 et 8/5-6/Trad. Houdas, III, p. 526-7).

⁵. Traduit ainsi par Houdas. Nawawī, *Tahḏīb*, IV, p. 86 a : *qara'a l-qāri'*, *ay ḡamā'a l-ḥurūfa ba'ḍahā ilā ba'ḍin fī lafẓin*. Ou encore *ḡama'tu wa qara'tu l-Qur'āna : lafaẓtu bihi maḡmū'an*. Blachère, *Introduction*, p. 16 : « qui savaient le CORAN par cœur, le possédaient en totalité dans leur mémoire » ; ou plus loin, p. 20 : « De ceux qui savaient le Coran en entier du vivant de l'apôtre d'Allāh ».

⁶ Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 8/6 ; v. Ibn Ḥaḡar, *Fatḥ*, IX, p. 42, sur la tradition d'Anas qui précède celle qui vient d'être mentionnée ; Suyūṭī, *Itqān*, cap. 20, I, p. 246-7, reprenant Bāqillānī et Ibn Ḥaḡar ; Zarkašī, *Burḥān*, I, p. 241-3, qui résume notamment de façon libre (p. 242-3) ce qu'a écrit Ḍahabī, *Ma'rifat al-qurrā'*, p. 29-39, première classe ; Suyūṭī, *Tahḏīb*, cap. 25-26, p. 151-2.

aḥbār, I, p. 136. C'est la première fois que nous voyons un savant musulman relever ainsi la contradiction entre ces deux types de traditions sans chercher à l'interpréter ou à la justifier. Ainsi, la tradition apparentée : [...] Ibrāhīm b. Baššār/Sufyān b. °Uyayna/Zuhri/Zayd b. Tābit : « Lorsque le Prophète mourut, le Coran n'avait pas encore été collecté dans quelque chose (*wa lam yakuni l-Qur'ānu ḡami'a fī šay'in*) (Suyūṭī, *Itqān, init. cap.* 18, éd. de Calcutta, p. 133, l. 6 *sqq.*, avec l'explication d'al-Ḥaṭṭābī/éd. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, I, p. 202 ; *GdQ*, II, p. 5), lui eût permis d'entendre cela de la collecte. Mais al-Ka'bī ne l'a pas fait, mettant ainsi en avant la contradiction entre les traditions !

Cela dit, ce serait peut-être aller trop vite en besogne que de donner une traduction unique pour l'ensemble des occurrences de *ḡama'a* dans le contexte de la [79] « mémorisation » ou de la « collecte » du Coran, comme l'a fait autrefois Alphonse Mingana⁷, qui a toujours traduit *ḡama'a* par « to collect », quel que soit le contexte, opposant ainsi les traditions consignées par Ibn Sa'd, et dont il va être question ici, à la « collecte » du Coran par écrit, par exemple dans les traditions consignées par Buḥārī⁸, sur la « collecte » *ut sic*, ou soi-disant telle, sous Abū Bakr, °Umar et °Uṭmān. Pour la signification qui nous occupe, nous traduirons le plus souvent *ḡama'a* par « maîtriser » ou par « posséder » (*i.e.* avoir une connaissance sûre de »). En effet, traduire par « savoir par cœur », ce serait donner à penser que c'était là la seule façon de conserver le Coran et exclure d'autres moyens, comme la mise par écrit. On pourrait penser, comme Houdas et Marçais, à « posséder » ; mais ce disant on met l'accent sur le résultat et non sur la façon de « retenir » le texte.

Par ailleurs, s'il s'agissait de « savoir par cœur le Coran [en entier] du vivant de l'ED », certains anciens musulmans s'inscrivent dans une logique qui

⁷ V. Mingana, «Transmission», p. 224-5/p. 98-9, qui traduit *ḡama'a* dans ce contexte également par «collecter». Il s'ensuit qu'il voit une contradiction entre cette « collecte » du vivant de Mahomet et les autres « collectes ».

⁸ V. *infra sub* § 10 [p. 94].

voudrait que des pans entiers du Coran auraient été perdus⁹, voire qu'il serait impossible de prétendre l'avoir appris entier. Ainsi d'après une tradition consignée par Abū °Ubayd al-Qāsim b. Sallām (m. muḥarram 224/*inc.* 23 novembre 838) : Ismā'īl b. Ibrāhīm (Ibn °Ulayya)¹⁰/Ayyūb¹¹/Nāfi°¹²/Ibn °Umar : «Qu'aucun de vous n'aille jamais dire : “J'ai appris le Coran tout entier” (*lā yaqūlanna aḥadukum qad aḥadtu l-Qur'āna kullahu*). Que sait-il ce qu'est en entier? Beaucoup du Coran s'en est allé (*qad ḍahaba minhu qur'anun kaṭīrun*). Qu'il dise donc : “J'en ai appris ce qui en est connu” [80] (*qad aḥadtu minhu mā ḡahara*)»¹³. Dans le *Ḡāmi°* d'Ibn Wahb (m. 197/812), il est écrit que : Ibn °Umar n'aimait pas qu'on dît : “J'ai récité le Coran tout entier!”, car, disait-il, il en est [des parties] qui ont été enlevées (*rufi°a*), à moins qu'il n'ait dit “oubliées”»¹⁴.

⁹. Sur les versets du Coran « manquants » ou « oubliés », v. Gilliot, « Un verset manquant du Coran ou réputé tel », avec la bibliographie.

¹⁰ Ibn °Ulayya : Abū Bišr Ismā'īl b. Ibrāhīm b. [Sahm b.] Miqsam al-Bašrī (al-Kūfi *l-aṣl*), m. mardi 13 dū l-qa°da 193/28 août 809; *San*, IX, p. 107-20.

¹¹ Ayyūb al-Saḥtiyānī : Abū Bakr Ayyūb b. a. Tamīma Kaysān al-°Anazī al-Adamī al-Bašrī, m. 131; *TT*, I, p. 397-9; *San*, VI, p. 15-26. La chaîne Ayyūb/Nāfi°/Ibn °Umar est connue ; v. Ibn Kaṭīr, *Ḡāmi° al-masānīd*, XXIX, p. 247-52.

¹² L'affranchi d'Ibn °Umar, *TT*, X, p. 412-5.

¹³ Suyūṭī, *Itqān*, cap. 47, III, p. 81-2. Cette tradition se trouve, en effet, dans Abū °Ubayd, *K. Faḍā'il al-Qur'ān*, p. 190, n° 51/1. Elle est donnée avec la même chaîne par un contemporain de Abū °Ubayd, Sa°id b. Maṣšūr (m. 227/ *inc.* 21 octobre 841), *Sunan (Faḍā'il al-Qur'ān)*, IIp. 432, n° 140. Cf. Ibn a. Šayba, *Muṣannaf*, VI, p. 135, n° 30084, a une tradition approchante d'après Ayyūb/Nāfi° : « Ibn °Umar n'aimait pas dire : “J'ai récité tout le Coran” ». Burton, *Collection*, p. 118, a traduit *mā ḡahara* par « what has survived », ce qui est trop prononcé pour un contexte où le terme ne doit pas apparaître par trop négatif. Nous l'avons compris dans le sens de *ḡahara °alayhi* : connaître, être familiarisé, avoir connaissance de; v. Lane *s.r. ḡhr*.

¹⁴ Muranyi (Miklos) (hrsg. und kommentiert von), *°Abd Allāh b. Wahb, al-Ḡāmi°*. Die Koranwissenschaften, p. 283, fol. 3 b, n° 17.

II. Listes des Compagnons qui maîtrisaient le Coran du vivant de Mahomet : le corpus d'Ibn Sa' d

Notre corpus de base à ce sujet sera le chapitre d'Ibn Sa' d (m. 4 ġumāda II 230/16 février 845)¹⁵, intitulé « De ceux qui ont maîtrisé (ou possédé par cœur) le Coran (*ġama'a*) du vivant de l'Envoyé de Dieu ». Mais nous aurons recours aussi à d'autres sources parfois plus anciennes¹⁶.

On peut répartir les traditions à ce sujet en quatre groupes en fonction des premiers garants auxquels elles remontent : al-Ša' bī, Ibn Sīrīn, Qatāda et Muḥammad b. Ka' b al-Quraḏī.

[81] A. Traditions qui remontent à al-Ša' bī (§ 2 et 5)

2. (T.1)¹⁷ M. b. Yazīd al-Wāsiṭī¹⁸/Ismā' il b. a. Ḥālid¹⁹/al-Ša' bī²⁰ : « Six hommes ont su le Coran par cœur (*ġama'a*), du vivant de l'Envoyé de Dieu (*'alā 'ahdī rasūli Llāhi*) :

¹⁵. *Dikr man ġama'a l-Qur'ān 'alā 'ahd rasūl Allāh*, II/2 (éd. Schwally), p. 112-5/éd. de Beyrouth, II, p. 355-58. Dans ce qui suit, sauf mention contraire, nous ne citons que l'éd. de Beyrouth ; Fasawī [Basawī] (Yā'qūb b. Su fyān, m. 13 raġab 267/31 oct. 890), *al-Ma'rifā wa l-ta'riḥ*, I, p. 487, a un chapitre intitulé *Man ġamāa l-Qur'ān min al-ṣaḥāba*, mais il ne comporte que deux traditions. À ce titre correspond ailleurs : *al-ġummā' li-l-Qur'ān 'alā 'ahd rasūl Allāh* ; Ibn al-Nadīm, *Fihrist* (éd. Flügel), p. 27, l. 26/30, qui donne sept Compagnons ; v. *infra* § 16 ; *GdQ*, p. 7, n. 1, *in fine*.

¹⁶. V. Aussi, *San*, II, p. 339-40, notice sur Abū l-Dardā' °Uwaymir b. Zayd ; Ibn °Asākir, *TD*, notice sur Abū l-Dardā', qui fut cadi de Damas.

¹⁷. Ibn Sa' d, *Ṭabaqāt*, II, p. 355, l. l. 2-7 ; Muttaqī, *Kanz*, II, p. 589, n° 4797. Ce texte fait partie des traditions « relâchées » (*mursal*) de Ša' bī.

¹⁸. M. b. Yazīd al-Wāsiṭī al-Ḥawlānī, m. 190/nov. 805, ou autre date ; *San*, IX, p. 302-3.

¹⁹. Abū °Abd Allāh Ismā' il b. a. Ḥālid al-Baġalī al-Aḥmasī al-Kūfī, m. 146/763 ; *San*, VI, p. 176-8.

²⁰. Abū °Amr °Āmir b. Šarāḥīl b. °Abd b. Dī Kibār al-Hamdānī al-Ša' bī al-Kūfī, m. 103/*inc.* 1^{er} juil. 721 (ou 104, à l'âge de 82 ans, 105, 106) ; *San*, IV, p. 294-319 ; *GAS*, I, p. 277.

1. Ubayy b. Ka^cb²¹, 2. Mu^cād b. Ğabal²², 3. Abū l-Dardā²³, 4. Zayd b. Tābit²⁴, 5. Sa^cd [b. ^cUbayd] 6. et Abū Zayd ».

²¹. Abū l-Munḍir/al-Ṭufayl Ubayy b. Ka^cb [b. al-Munḍir] b. Qays [...] b. ^cAmr b. Mālik b. al-Nağğār Taym al-Lāt/Allāh b. Ṭa^claba b. ^cAmr b. al-Ḥazrağ al-Akbarī al-Anṣārī al-Ḥazrağī al-Nağğārī; *Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte*, p. 133-4; Nawawī, *Tahdīb al-asmā' wa l-luğāt*, I, p. 108-10. Dieu est censé avoir ordonné à M. de réciter le Coran en sa présence (*amaranī an a^criḍa ^calayka*) le Coran : dans ce cas Ubayy était-il censé « corriger » Mahomet, comme c'est le cas dans une *arḍa* ? Ubayy, dit-on, pleura lorsqu'il entendit M. lui dire cela ; v. entre autres, ^cAbd al-Razzāq, *Muṣannaḥ, Ğāmi^c, Bāb Aṣṣḥāb al-nabī*, XI, p. 233-4, n° 20411 (d'après [...] Qatāda et Abān/Anas : ici : *an aqra^a ^calayka*) ; Nasā'ī, *Kubrā*, 75, 9, *Dīkr qurrā' al-Q.*, V, p. 8, n° 7998/3-4; Rāzī (Abū l-Faḍl ^cAr. b. A. b. al-Ḥasan), *Faḍā'il al-Qur'^{ān}*, p. 55; Muttaqī, *Kanz*, XIII, p. 262, n° 36767; p. 263, n° 36771 : Mahomet récite à Ubayy et celui-ci répète, etc., avec de nombreuses variantes en *Kanz*, la suite des « Fastes de Ubayy ». En d'autres circonstances, c'est Mahomet qui demande à un Compagnon de lui réciter le Coran qu'il veut entendre d'un autre que lui-même : ainsi avec Ibn Maṣūd qui lui récite la sourate des Femmes, et Mahomet y va de sa larme ! (*ra^aaytu ^caynayhi taḍrifāni dumū^can*) ; Ibn Ḥanbal, I, p. 380/III, p. 508, n° 3606; Āğurrī, *Aḥlāq ahl al-Qur'^{ān}*, p. 118-9, n° 48, avec nombreuses références en note; Ibn ^cAsākir, *TD, ġuz³⁹*, éd. Sukayna al-Šihābī, p. 69. Sur Ubayy, en général, v. Ibn ^cAsākir, *TTD*, II, p. 325-34.

²². Abū ^cAr. Mu^cād b. Ğabal b. ^cAmr b. Aws b. ^cĀ'id b. ^cAdī b. Ka^cb [...] b. Tazīd b. Ğuṣam b. al-Ḥazrağ al-Anṣārī al-Ḥazrağī al-Ğuṣamī. Il mourut à 31 (ou 34, 38, 33 ; il aurait eu 20 ou 21 ans à la bataille de Badr) ans, en 18/*inc.* janv. 839 de la « peste d'Emmaüs » (^cAmwās), appelée ainsi parce que c'est dans cette localité, dit-on, qu'elle se déclara ; *Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte*, p. 130-1 ; Mizzi, *Tahdīb*, XXVIII, p. 105-14, n° 6020 ; Nawawī, *Tahdīb al-asmā' wa l-luğāt*, II, p. 98-100, n° 143 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, V, p. 194-7, n° 4953 ; Ibn al-Ġazarī, *Ġāya*, II, p. 301, n° 3620.

²³. Abū l-Dardā²³ ^cUwaymir (ou ^cĀmir] b. Zayd b. Qays b. ^cĀ'iṣa b. Umayya b. Mālik b. ^cAdī b. Ka^cb b. al-Ḥazrağ b. al-Ḥāriṭ b. al-Ḥazrağ al-Anṣārī. Il mourut à Damas sous le califat de ^cUṭmān, en 31 /*inc.* août 651 ou 32; Ibn Sa^cd, *Ṭabaqāt*, VII, p. 391-3; *Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte*, p. 137; Mizzi, *Tahdīb*, XXII, p. 469-95, n° 4558; *San*, II, p. 335-53; Nawawī, *Tahdīb al-asmā' wa l-luğāt*, II, p. 228-9, n° 340.

[82] « Il dit encore : Muğammi^c b. Ğāriya²⁵ savait déjà par cœur le Coran [en entier] (*wa kāna qad ġama^ca l -Qur^ʿāna illā...*), hormis deux ou trois sourates. Ibn Mas^cūd²⁶, lui, avait appris par cœur (*kāna qad aḥaḍa*) quelque quatre-vingt-dix sourates, et il apprit (*ta^callama*) le reste du Coran de Muğammi^c »²⁷.

Il est surprenant de trouver Abū l-Dardā^ʿ dans cette liste, dans la mesure où il est considéré l'un des derniers « soumis » (à Mahomet et à l'islam) parmi les Auxiliaires ; Abū

²⁴. Abū Sa^cīd/Ar./Ḥārīga Zayd b. Tābit b. al-Ḍaḥḥāk b. Zayd b. Lawḍān b. ^cAmr b. ^cAbd ^cAwf b. Ğanm b. Mālik b. al-Naġġār al-Anṣārī al-Ḥazraġī al-Naġġarī, m. 45/*inc.* mars 665 (ou 42, 43, 42, 41, 46, etc.), âgé de 66 ans (ou 51, 55, 56). V. Ibn Coteiba's *Handbuch der Geschichte*, p. 133 ; Ibn ^cAbd al-Barr, *Istī^cāb*, II, p. 537-40, n° 840 ; Mizzi, *Tahḍīb*, X, p. 24-32, n° 2091 ; Ibn ^cAsākir, *TD*, XIX, p. 295-341, n° 2330 ; Nawawī, *Tahḍīb al-asmā^ʿ wa l-luġāt*, I, p. 200-2, n° 186 ; M. Lecker, « Zayd b. Thābit, 'a Jew with two sidelocks' ».

²⁵. Sur lui, v. Ibn al-Aṭīr, *Usd al-ġāba*, V, p. 66-7, n° 4673 : Muğammi^c b. Ğāriya b. ^cĀmir b. Muğammi^c b. ^cAṭṭāf b. Ḍubay^ca b. Zayd b. Mālik b. ^cAwf b. ^cAmr b. ^cAwf b. Mālik b. al-Aws al-Anṣārī al-Awsī, *tumma min banī^c Amr b. ^cAwf* ; Ibn Hišām, I, p. 522-3/Guillaume, p. 243-4 ; Ṭabarānī, *Kabīr*, XIX, p. 443-7 ; Ibn Kaṭīr, *Ĝāmi^c al-masānīd*, XI, p. 87-91 ; M. Lecker, *Muslims, Jews and pagans*, p. 88-89, 92, 150-3, *passim*. Pour l'épisode avec ^cUmar décrit par Lecker, v. Ṭa^clabī, *al-Kašf wa l-bayān ^can tafsīr al-Qur^ʿān*, II, f. 162r, l. 9 sqq./éd. ^cĀšūr, V, p. 92-93 ; d'après ^cIkrīma (il y est appelé Muğāmmi^c b. ^cĀmir).

²⁶. Il aurait dit, à un moment donné : « Je ne sais pas (*lā aḥfa zu*) les sourates de la Vache et des Poètes » ; Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 70.

²⁷. Ibn Sād, *Ṭabaqāt*, II, p. 355, l. 1. 2-7 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd al-ġāba*, V, p. 67 ; Ḍahabī, *Ma^crīfat al-qurrā^ʿ*, p. 36-7/éd. Ma^crūf, I, p. 38 (notice sur Zayd b. Tābit). Ou encore, selon Dāwūd b. a. Hind/Ša^cbī : les mêmes, sauf Sād, et avec la mention : « et il a oublié le sixième » ! *Ibid.* On prétend qu'Ibn Mašūd fut le premier à réciter un verset du Coran par cœur ; Ibn ^cAsākir, *TD*, ġuz'39, *op. cit.*, p. 27. Toujours dans le livre des records en chiffres (!), il fut l'un des quatre qui restèrent en compagnie de Mahomet à la bataille de Uḥud ; *op. cit.*, p. 31. Il est aussi celui dont Mahomet aurait dit : « Celui qui veut réciter le Coran tout frais (*ġaḍḍan* ou *raṭban*), comme il a été révélé, qu'il prenne la récitation d'Ibn Umm ^cAbd... » ; *op. cit.*, p. 45-54, en de nombreuses versions ou transmissions.

Zur^ca, *Ta'riḥ*, p. 220, n° 204 ; Ḍahabī, *Ma'rifat al-qurrā'*, éd. Ma^crūf, I, p. 41 : sa « conversion », disons soumission, n'eut lieu qu'après Badr (*ta'ahḥara islāmuḥu 'an Badrin*) ; Lecker, « Idol worship in Pre-Islamic Medina », p. 339-40, et n. 44, d'après Maqṛīzī²⁸ (scène avec Ibn Rawāḥa ; tous deux étaient du même clan, celui des Ḥārīt b. al-Ḥazraġ, et ils se « soumirent » tardivement à loi de Mahomet).

Dans une autre version attribuée à Ša^cbī, la même chose jusque « deux ou trois sourates ». Puis le texte continue : « Aucun des califes, Compagnons de l'ED, ne l'a su par cœur (ou collecté !), sauf ^cUṭmān »²⁹.

[83] Ici deux personnages, si toutefois ils sont deux, font problème à la tradition musulmane. En effet, il s'agit de savoir qui était Abū Zayd et s'il était différent de Sa^cd b. ^cUbayd.

3. Sa^cd³⁰ b. ^cUbayd³¹ : Ce serait Sād b. ^cUbayd b. al -Nu^cmān b. Qays b. ^cAmr b. Zayd b. Umayya b. Ḍubay^ca b. Zayd b. Mālik b. ^cAwf b. ^cAmr b. ^cAwf b. Mālik b. al-Aws al-Anṣārī al-Awsī³² : « On dit que c'est l'un de ceux qui surent le Coran par cœur (*ġama'ū*) du vivant de l'Envoyé de Dieu. C'est ce qu'a dit un groupe (*tā'ifa*) dont M. b. Numayr³³. Il se peut que tous deux (*ġami'an*) [*i.e.* Abū

²⁸. Maqṛīzī, *al-Ḥabar 'an al-bašar*, texte arabe in Lecker, « Idol worship in Pre-Islamic Medina », p. 344, n° 4.

²⁹. Fasawī, *K. al-Ma'rifat wa l-ta'riḥ*, I, p. 487 : ^cUbayd Allāh b. Mūsā/Ism. b. a. Ḥālid/Ša^cbī : mais à propos de Muġammi^c, il y est dit : *wa qad aḥaḍahu illā sūratayn*, au lieu de *wa kāna ..qad ġama'a l -Qur'āna illā...*, que l'on trouve chez Ibn Sa^cd ; Ibn^cAsākir, ^cUṭmān b. ^cAffān, p. 170, l. 18-23 : même chaîne à partir de Fasawī ; Abū Šāma, *Muršid*, p. 38.

³⁰. Ou Sa^cid ; v. Ibn Kaṭīr, *Ġāmi' al-masānīd*, V, p. 309, n° 674 : Sa^cid b. ^cUbayd al-Qāri^o, sans mention de la *kunya* Abū Zayd.

³¹. V. également *infra sub* Abū Zayd, § 4.

³². Ibn al-Aṭīr, *Usd*, VI, p. 128, n° 5921 (notice sur Abū Zayd Sād b. ^cUbayd) : reprend la question de M. b. Numayr.

³³. Il s'agit du traditionniste, auteur d'un *Ta'riḥ*, Abū^cAr. M. b. ^cAl. b. Numayr al -Hamdānī al-Ḥārifi al-Kūfī (m. ša^cbān ou 234/*inc.* 6 juin 878, ou ram. 264, à Coufa) ; Ibn Sa^cd,

Zayd et Sa'd b. 'Ubayd ?] aient su le le Coran par cœur (*ḡama'ā*) »³⁴. M. b. 'Al. b. Numayr a dit dans son *Ta'riḥ* que Sa'd b. 'Ubayd al-Qārī³⁵ était mort à Qādisiyya [âgé de 64 ans]³⁶ en l'an 16 (15)³⁷ et qu'il était le Abū Zayd qui savait en entier (*ḡama'a*) le Coran³⁸. D'autres disent qu'il a participé à la bataille de Badr, et qu'il a encore survécu quelques mois après la bataille de Qādisiyya³⁹.

[84] Il est considéré comme Coufien. Son fils 'Umayr b. Sa'd fut gouverneur pour le compte de 'Umar b. al -Ḥaṭṭāb au Šām, plus précisément à Homs (S'il s'agit bien du même, car les auteurs hésitent entre 'U mayr b. Sa'd et b. Sa'id ; Ibn Ḥaḡar, *Iṣāba*, III, p. 181, n° 6782 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, IV, p. 294, n° 4072). C'est le choix de Wāqidī, déclare Ibn 'Abd al-Barr, mais d'autres ne sont pas d'accord avec ce dernier⁴⁰

Ṭabaqāt, VI, p. 413 ; Sam'ānī, *Ansāb*, II, p. 305 (*sub* Ḥārīf, clan de Hamdān) ; *San*, XI, p. 455-8.

³⁴. Ibn 'Abd al-Barr, *Istī'āb*, IV, p. 1663-4, n° 2974 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, VI, p. 128, n° 5921

³⁵. Ṭabarānī, *Kabīr*, VI, p. 53-4, n° 5491 : M. b. 'Al. al-Ḥaḡramī/'Uṭmān b. a. Šayba [...] : « Sa'd b. 'Ubayd fut appelé le lecteur (*al-qārī'*) du vivant de l'ED » ; Buḡārī, *al-Ta'riḥ al-kabīr*, IV, p. 47, n° 1919, donne Sa'd b. 'Ubayd al-Qārī qui participa à la bataille de Qādisiyya et s'y adressa aux combattants ; mais il ne mentionne pas sa *kunya*, non plus que sa qualité de mémorisateur du Coran.

³⁶. Selon Ibn 'Abd al-Barr, *Istī'āb*, II, p. 600.

³⁷. Ṭabarānī, *Kabīr*, VI, p. 53, n° 5489 : M. b. 'Al. al -Ḥaḡramī/M. b. 'Al. b. Numayr : « Sa'd b. 'Ubayd est Abū Zayd, celui qui possédait le Coran en entier. Son fils 'Umayr b. Sa'd fut gouverneur sous 'Umar. Il s'agit de Sa'd b. 'Ubayd b. al -Nu'mān » ; *loc. cit.*, n° 5490, même chaîne : « Sa'd b. 'Ubayd fut tué à al-Qādisiyya en l'an 16 ».

³⁸. Ibn Ḥaḡar, *Iṣāba*, II, p. 31, n° 3176 (notice sur Sa'd b. 'Ubayd).

³⁹. Ibn 'Abd al-Barr, *Istī'āb*, II, p. 600.

⁴⁰. Ibn 'Abd al-Barr, *Istī'āb*, II, p. 600, n° 946.

Ṭabarī, pour sa part, fait de lui un des confédérés (*ḥalīf*) des Fazāra⁴¹. Ibn Manda a dit : « al-Qārī des banū Qāra »⁴², mais d'autres lisent al-Qāri³ (le lecteur, ou celui qui sait le Coran ou le sait par cœur). On notera, une fois de plus, une ambiguïté entretenue afin de brouiller les pistes !

Il semblerait que tel fut le choix de Ṭabarānī⁴³, à la suite de son maître, Abū Bakr b. Ṣadaqa (m. muḥarram 293/*inc.* 3 novembre 905, ou 290)⁴⁴

Selon Ibn °Abd al-Barr, cité par Nawawī⁴⁵, les Coufiens considèrent que ce Abū Zayd est Sa'd b. °Ubayd, mais les autres pensent qu'il s'agit de Qays b. al-Sakan Abū Zayd al-Anṣārī al-Ḥazraḡī.

⁴¹. Ṭabarī, *Annales*, I, p. 2160-2/III, p. 444-6/*The History of al-Ṭabarī*, XI, p. 173-6, p. 173, n. 887 ; Id., *Annales*, I, p. 2366/III, p. 583/*The History of al-Ṭabarī*, XII, p. 149 et n. 505.

⁴². Ibn al-Aṭīr, *Usd*, II, p. 359-60, n° 2017 (on a dit qu'il s'appelait Sa'īd) ; Sanfānī, *Ansāb*, IV, p. 425-6. Mais en fait, p. 424, il place Abū Zayd Sa'd b. °Ubayd *sub* al-Qāri³.

⁴³. Ṭabarānī, *Awsaṭ*, II, p. 150-1, n° 1542 : Aḥmad (b. M. b. Ṣadaqa)/Raḡā' b. al-Muraḡḡā/Alī b. al-Ḥusayn b. Wāqid/al-Ḥusayn b. Wāqid/Ṭumāma/Anas : « Ont su le Coran (*ḡama'a*) du vivant de l'ED, quatre [...] » « Abū Bakr b. Ṣadaqa a dit : Abū Zayd, est Sa'd b. °Ubayd al-Qāri³ qui était à Qādisiyya, c'est le père de °Umayr b. Sa'd » ; Ibn Ḥaḡar, *Fath*, VII, p. 100 *ult.*, renvoie à cette version de Ṭabarānī ; cf. Baḡawī, *Šarḥ al-sunna*, XIV, p. 183-4.

⁴⁴. Abū Bakr A. b. M. b. °Al. b. Ṣadaqa al-Baḡdādī, *TB*, V, p. 40-1 ; *San*, IX, p. 83-4 ; Ibn al-Ḡazarī, *Ḡāya*, I, p. 119, n° 552.

⁴⁵. Nawawī, *Šaḥīḥ Muslim bi-Šarḥ al-Nawawī*, XVI, p. 20 ; Ibn °Abd al-Barr, *Istī'āb*, II, p. 600, n° 946. Ainsi Ṭabarānī, *Kabīr*, VI, p. 53, n° 5489 : M. b. °Al. al-Ḥaḍramī : j'ai entendu M. b. °Al. b. Numayr dire : Sa'd b. °Ubayd est Abū Zayd, et c'est celui qui savait le Coran par cœur. Son fils °Umayr b. Sa'd fut gouverneur pour le compte de °Umar. Il s'agit de Sa'd b. °Ubayd b. al-Nu'mān ; cf. Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, III, p. 458, qui fait également équivaloir les deux, d'après Abū Ma'sar et Ibn Ishāq ; Ibn Hišām (citant Ibn Ishāq), *Sīra*, I, p. 688, donne notre Sa'd b. °Ubayd b. al-Nu'mān parmi les Auxiliaires qui ont assisté à la bataille de Badr, mais sans lui attribuer la *kunya* de Abū Zayd.

[85] 4. **Abū Zayd**⁴⁶ : Abū Zayd Sa'd b. °Ubayd b. al -Nu°mān, choix que préfèrent les Coufiens⁴⁷.

Ou bien ce serait Qays b. al-Sakan Abū Zayd al-Anšārī al-Ḥazraġī al-Naġġārī⁴⁸;

Ou alors ce serait Ṭābit b. Zayd b. al-Nu°mān b. Mālik b. Imru' l-Qays b. Mālik b. Ṭa°laba b. Ka°b b. al-Ḥazraġ, selon Ibn Ḥabīb et Ibn al-Nadīm⁴⁹.

À moins qu'il ne fut Ṭābit b. Zayd al-Ḥāriṭī des banū l-Ḥāriṭ b. al-Ḥazraġ des Anšār⁵⁰.

Ou il aurait été Ṭābit b. Zayd b. Mālik b. °Ubayd b. Ka°b b. °Abd al-Ašhal al-Anšārī al-Awsī al-Ašhalī⁵¹. Selon °Abbās b. M. al-Dūrī/Yaḥyā b. Ma°in : Abū

⁴⁶. Ibn °Abd al-Barr, *Istī°āb*, IV, p. 1665, n° 2977, déclare qu'il y avait six Compagnons qui s'appelaient Abū Zayd al-Anšārī, et il les mentionne dans les entrées ; Ibn Kaṭīr, *Faḍā'il al-Qur'ān*, p. 46-7/p. 158-9.

⁴⁷. *V. supra* § 3. C'est aussi le choix de Dāraquṭnī, d'après Qaṣṭallānī, *Iršād as-sārī li-šarḥ Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, *op. cit.*, VI, p. 162, l. 20-1, *super* Buḥārī, 63, *Manāqib al-anšār*, 17 (Zayd b. Ṭābit).

⁴⁸. Wāqidī, *Maġāzī*, I, p. 164 : Qays b. al-Sakan b. Qays b. Zayd [ou : Za°ūrā', comme en Ibn °Abd al-Barr, *Istī°āb*, et Ibn Qudāma, *Istibšār*, p. 41] [ou Za°ūr, comme Qaṣṭallānī, *op. cit.*, VI, p. 162, l. 20-2, *super* Buḥārī, 63, *Manāqib al-anšār*, 17 (Zayd b. Ṭābit)] b. Ḥarām, appelé Qays Abū Zayd (participa à la bataille de Badr). Selon *Tāġ*, éd. du Koweït, XI, p. 428b (*rad. z°r*), il faut lire Za°ūrā', l'ancêtre de Abū Zayd Qays b. al-Sakan. Il était des banū Ḥarām b. Ġundab b. °Ām ir b. Ġanm b. °Adī b. al-Naġġār ; Ibn °Abd al-Barr, *Istī°āb*, IV, p. 1664-5, n° 2976 ; III, p. 1293, n° 2135 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, IV, p. 427, n° 4349.

⁴⁹. *V. infra* Ibn Ḥabīb et § 15, et Ibn al-Nadīm § 16.

⁵⁰. Ibn al-Aṭīr, *Usd*, I, p. 269, n° 551

⁵¹. Ibn °Abd al-Barr, *Istī°āb*, I, p. 199-200, n° 249 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, I, p. 269, n° 552 ; Ibn Qudāma, *Istibšār*, p. 227 : Ṭābit b. Zayd b. Mālik b. °Ubayd, frère de Sa°d b. Zayd (dont il donne la notice avant, p. 226). « Mais une autre identification que celle-là est préférable », déclare Ibn Qudāma.

Zayd qui savait le Coran par cœur du vivant de l'ED, s'appelait Zayd b. Ṭābit⁵². Mais Ibn °Abd al-Barr en doute, car Ibn Mā'in est le seul à avoir dit cela⁵³. De même Ibn al-Aṭīr : si c'est celui-là, il fait partie de ṢAbd al -Ašhal (Aws). Or Anas b. Mālik a dit que c'était un de ses oncles paternels, et il ne pourrait donc qu'appartenir aux *banū* al-Nağğār b. al-Ḥazrağ⁵⁴.

[86] Ou enfin – mais il n'est point de fin pour l'imaginaire apologétique et hagiographique –, il eût pu être Abū Zayd, un Auxiliaire autre que ceux mentionnés. On a dit qu'il se serait appelé Aws⁵⁵ ou Mu°ād. On dit que c'est lui qui savait le Coran par cœur du vivant de l'ED⁵⁶.

Ibn Ḥağar rassemble les hypothèses à ce sujet : « Il apparaît dans la tradition de Anas dans le *Ṣaḥīḥ* de Buḥārī, sans autre nom [que Abū Zayd] et Anas a dit que c'était l'un de ses oncles paternels. On a dit que son nom était Aws, ou Ṭābit b. Zayd, ou Mu°ād, ou Sa°d b. °Ubayd, ou encore Qays b. al-Sakan, et c'est ce qui est probable (*al-rāğīḥ*) comme je l'ai montré à la lettre *qāf* »⁵⁷.

⁵². Ibn °Abd al-Barr, *Istī°āb*, IV, p. 1665, n° 2978 : interrogé Yaḥyā b. Ma°in, déclara que le Abū Zayd al-Anṣārī qui savait le Coran du vivant de l'ED était Ṭābit b. Zayd. Ibn °Abd al-Barr déclare qu'il ne le connaît pas.

⁵³. D'après Qaṣṭallānī, *op. cit.*, VI, p. 162, l. 20, *super* Buḥārī, 63, *Manāqīb al-anṣār*, 17 (Zayd b. Ṭābit).

⁵⁴. Anas b. Mālik était un Ḥazrağite des banū °Adī b. al-Nağğār ; v. Ibn al-Aṭīr, I, p. 151-2, n° 258

⁵⁵. Selon °Alī b. al-Madā'inī (a. al-Ḥasan °A. b. M. b. °Al. al-Baṣrī, m. 225/840, ou autres dates ; *GAS*, I, p. 314 ; *San*, X, p. 400-402), d'après Qaṣṭallānī, *op. cit.*, VI, p. 162, l. 20, *super* Buḥārī, 63, *Manāqīb al-anṣār*, 17 (Zayd b. Ṭābit).

⁵⁶. Ibn °Abd al-Barr, *Istī°āb*, IV, p. 1665, n° 2979.

⁵⁷. Ibn Ḥağar, *Iṣāba*, IV, p. 78, n° 460 ; De même, Ibn Ḥağar, *Faḥḥ*, VII, p. 251, l. 17-9 (*apud* Buḥārī, 64, *Mağāzī*, 12) ; *Faḥḥ*, IX, p. 44, l. 15-7 (*apud* Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 8, *Qurrā' al-Qur'ān min aṣḥāb al-nabī*, 8/6) ; *Faḥḥ*, VII, p. 101, l. 12-4 (*apud* Buḥārī, 63, *Manāqīb al-anṣār*, 17 *Manāqīb Zayd b. Ṭābit*/Trad. Houdas, III, p. 11-2).

Nous n'avons pas d'explication déterminante concernant le fait que la tradition du Coufien Ša^cbī sur les six comporte les noms de personnages apparemment différents (Abū Zayd et Sa^cd b. ^cUbayd) et que ce sont des Coufiens qui ont transmis cette tradition de Šābī qui prétendent qu'il s'agit du même personnage!

Toutefois on pourrait trouver une hypothèse dans une dispute entre les Aws et les Ḥazraġ, les premiers soutenus par les Coufiens et les seconds par les Bassoriens, comme le donnerait à penser la dispute que nous rapportons plus bas (§ 12). De fait, le Bassorien Qatāda soutient la déclaration du Ḥazraġite Anas b. Mālik (§ 4 et 9).

5. (T. 2)⁵⁸. *Aḥbaranā* ^cAbd Allāh b. Numayr⁵⁹, M. b. ^cUbayd al-Ṭanāfīsī⁶⁰, al-Faḍl b. Dukayn⁶¹ et Ishāq b. Yūsuf al-Azraq⁶²/^c*an* Zakariyyā' b. a. Zā'ida⁶³ et *aḥbaranā* M. b. ^cUbayd/^c*an* Ismā'īl b. Abī Ḥālid/*ġamī^can* ^c*an* ^cĀmir al-Ša^cbī : six hommes qui étaient des [87] Auxiliaires (*sittatu raḥīn min al-anṣār*) ont su le Coran par cœur (*ġama^ca*) le Coran, du vivant de l'Envoyé de Dieu : Mu^cād b.

⁵⁸. Ibn Sa^cd, *Ṭabaqāt*, II, p. 355, l. 8-14 ; Ibn ^cAsākir, *TD*, XIX (notice sur Zayd b. Ṭābit), p. 309-10, par la voie d'Ibn a. l-Dunyā, transmettant cette tradition de Ishāq b. Yūsuf.

⁵⁹. Abū Hišām ^cAbd Allāh b. Numayr al-Hamdānī al-Ḥārifi al-Kūfi, m. à Coufa, rabī^c I 199/*inc.* 20 oct. 814 ; Ibn Sād, *Ṭabaqāt*, VI, p. 394 ; *TT*, VI, p. 57-8 ; c'était le père du traditionniste et historiographe M. b. ^cAl. b. Numayr, v. *supra* n. 33.

⁶⁰. Abū ^cAl. M. b. ^cUbayd b. a. Umayya al-Ṭanāfīsī al-Kūfi, qualifié par Ibn Sa^cd de *ṣāhib sunna wa ġama^ca*, m. 204 ; Ibn Sa^cd, *Ṭabaqāt*, VI, p. 397 ; *San*, IX, p. 436-8 : on souligne qu'il donnait la préséance à ^cUṭmān sur ^cAlī, ce qui était rare chez les Coufiens.

⁶¹. Abū Nu^cāym al-Faḍl b. Dukayn [^cAmr] b. Ḥammād b. Zuhayr al-Taymī al-Ṭalḥī al-Qurašī al-Kūfi al-Mulā'ī al-Aḥwal, m. mardi 29 ša^cbān 219/8 septembre 834 ; Ibn Sa^cd, *Ṭabaqāt*, VI, p. 400-1 ; *San*, X, p. 142

⁶². Abū M. Ishāq b. Yūsuf al-Azraq, m. à Wāsiṭ, en 195 ; Ibn Sa^cd, *Ṭabaqāt*, VII, p. 315.

⁶³. Abū Yaḥyā Zakariyyā' b. a. Zā'ida al-Hamdānī al-Kūfi, qui fut cadi de Coufa, m. 149. Il transmet des traditions de Ša^cbī ; *San*, VI, p. 202

Ğabal, Ubayy b. Ka^cb, Zayd b. Tābit, Abū l-Dardā', Abū Zayd et Sa^cd b. °Ubayd. Il dit : Il restait à Muğamm**b**. Ğāriy a [à apprendre] (*wa kāna baqiyā'alā Muğammi^c...*) une ou deux sourates lorsque l'Envoyé de Dieu mourut».

C'est cette version, avec un ordre différent pour les personnages qui est transmise par Ibn al-Aṭīr⁶⁴.

En Ṭabarānī⁶⁵ : M. b. °Al. (al-Ḥaḍramī)⁶⁶/°Uṭmān b. a. Šayba⁶⁷/Hušaym⁶⁸/Dāwūd b. a. Hind⁶⁹ et Ismā'īl b. a. Ḥālid (al-Kūfī, *v. supra* n. 18) et Zakariyyā⁹ b. a. Zā⁹ida (On notera que les trois derniers ont transmis des traditions de Ša^cbī, et qu'il est probable que le nom de ce dernier ait été non intentionnellement omis) : « Ont su le Coran par cœur, six (*sic*) Compagnons du Prophète, tous Auxiliaires, Ubayy b. Ka^cb, Mu^cād b. Ğabal, Zayd b. Tābit, Abū Zayd et Sa^cd b. °Ubayd ». On remarquera que « manque » Abū l-Dardā⁹, alors que six ont été annoncés ; est-ce là l'une des manifestations de la réémergence de la « mémoire culturelle » (*kulturelles Gedächtnis*, selon l'expression de Jan Assmann, appliquée à la religion des anciens égyptiens ; *v. biblio.*) ? En effet, l'on savait bien que Abū l-Dardā⁹ s'était soumis (*aslama*) tardivement, *volens nolens*, à la loi de Mahomet.

⁶⁴. Ibn al-Aṭīr, *Usd*, V, p. 67 (notice 4673, sur Muğammf). La chaîne de garants y est : [...] M. b. A. b. al-Muṭannā/Ğa^cfar b. °Awn/Zakariyyā⁹ b. a. Zā⁹ida/°Āmir (al-Ša^cbī).

⁶⁵. Ṭabarānī, *Kabīr*, VI, p. 54, n° 5492.

⁶⁶. Muṭayyan Abū Ğa^cfar M. b. °Al. b. Sulaymān al-Ḥaḍramī al-Kūfī, m. 297, l'un des maîtres de Ṭabarānī ; *San*, XIV, p. 41-2.

⁶⁷. Abū l-Ḥasan °Uṭmān b. M. b. a. Šayba Ibrāhīm b. °Uṭmān b. Ḥuwāstā al-°Absī al-Kūfī, frère de l'auteur du *Muṣannaḥ*, m. 3 muḥ. 237/7 juil. 851 ; *San*, XI, p. 151-4.

⁶⁸. Abū Mu^cāwiya Hušaym b. Bašīr b. a. Ḥāzim al-Qāsim b. Dīnār al-Sulamī al-Wāsiṭī al-Bağdādī, m. ša^cbān 183/*inc.* 7 sept. 799 ; *San*, VIII, p. 287-94 ; *TT*, XI, p. 59-64.

⁶⁹. Dāwūd b. a. Hind Dīnār b. Ğuḍāfir al-Ḥurāsānī al-Bašrī, m. 139 ou 140 ; *San*, VI, p. 376-9 ; Motzki, *Anfänge*, p. 206-7.

Le même Ṭabarānī (*Kabīr*, VI, p. 54, n° 5494), donne deux autres chaînes de transmission pour une tradition identique (*miṭlahu*) : Ishāq b. Ibr.[°] Abd al-Razzāq/al-Ṭawrī/Qays b. Muslim/[°]Ar. b. a. Laylā (Abū [°]Īsā/M. al-Awsī al-Anṣārī al-Kūfī, m. 82 [88] ou 83; *San*, IV, p. 262-7, avec une tradition de lui rapportée par Ša[°]bī, p. 265-6; *TT*, VI, p. 260-2); et M. b. [°]Al. al-Ḥaḍramī/Yaḥyā b. [°]Abd al-Ḥamīd/Qays b. al-Rabī[°]/Qays b. Muslim/[°]Ar. b. a. Laylā/Sa[°]d b. [°]Ubayd; repris par Hayṭamī, *Zawā'id, Faḍl al-anṣār*, X, p. 45, l. 2-3, qui déclare que la dernière chaîne est faible à cause de la présence de Yaḥyā b. [°]Abd al-Ḥamīd al-Ḥimmānī (al-Ḥuwarizmī, m. 202; *San*, X, p. 540-1), probablement parce qu'il prêchait le murǧīisme.

La tradition qui aboutit à [°]Ar. b. a. Laylā/Sa[°]d b. [°]Ubayd fait problème. En effet, comment ce dernier déclare-t-il de lui-même qu'il est l'un des quatre Auxiliaires qui savaient le Coran du vivant de Mahomet?

B. Traditions qui remontent à Ibn Sīrīn (§ 6, 7, 8)

6. (T 3)⁷⁰. Muslim b. Ibrāhīm⁷¹/Qurra b.Ḥālīd⁷²/M. b. Sīrīn⁷³ : «Ont su (*ǧama[°]a*) le Coran du vivant du Prophète, Ubayy b. Ka[°]b, Zayd b. Ṭābit, [°]Uṭmān b. [°]Affān et Tamīm al-Dārī⁷⁴».

7. (T 5)⁷⁵. Hawḍa b. Ḥalīfa⁷⁶/[°]Awf (al-A[°]rābī)⁷⁷/Muḥammad (b. Sīrīn) : Lorsque l'ED mourut, seuls quatre de ses Compagnons, tous des Auxiliaires,

⁷⁰. Ibn Sa[°]d, *Ṭabaqāt*, II, p. 355, l. 15-17 ; cf. *San*, II, p. 445, l. 1-2.

⁷¹. Abū [°]Amr Muslim b. Ibrāhīm al-Azdī al-Farāhīdī al-Qaṣṣāb [al-Šaḥḥām selon Ibn Sa[°]d] al-Baṣrī, m. ṣafar 222 ; Ibn Sa[°]d, *Ṭabaqāt*, VII, p. 304 ; *San*, X, p. 314-8.

⁷². Qurra b. Ḥālīd al-Sadūsī al-Baṣrī, m. 154 ; *San*, VII, p. 95-7.

⁷³. Sur Abū Bakr M. b. Sīrīn al-Anṣārī al-Anasī al-Baṣrī, v. *San*, IV, p. 606-22.

⁷⁴. Abū Ruqayya Tamīm b. Aws b.Ḥārīḡa b. Sūd [ou Sawād] b. Gaḍīma b. Dārī[°] b. [°]Adī b. al-Dār al-Laḥmī al-Filastīnī al-Dārī, m. 11, selon Ḥalīfa b. Ḥayyāṭ, *Ta'riḥ*, p. 341, *ult.* ; Ibn Sa[°]d, *Ṭabaqāt*, VII, p. 408-9 ; Ḥalīfa b. Ḥayyāṭ, *Ṭabaqāt*, p. 305 (généalogie plus développée) ; *San*, II, p. 442-8 ; Ṭabarānī, *Kabīr*, II, p. 49-59 ; Ibn Kaṭīr, *Ǧāmi[°] al-masānīd*, II, p. 377-93.

⁷⁵. Ibn Sa[°]d, *Ṭabaqāt*, II, p. 355-6.

⁷⁶. Abū al-Ašhab Hawḍa b. Ḥalīfa b. [°]Al. al-Ṭaqafī al-Bakrāwī al-Baṣrī al-Ašamm *nazīl Baǧdād*, m. 11 šawwāl 216/21 novembre 831, à Bagdad ; *San*, X, p. 121-4.

possédaient le Coran; quant au cinquième, il y a divergence à son sujet. Les quatre Auxiliaires qui [89] possédaient le Coran étaient : Zayd b. Ṭābit, Abū Zayd, Muḥād b. Ğabal et Ubayy b. Kaḥb. Celui à propos de qui il y a divergence était Tamīm al-Dārī⁷⁸.

8. (T. 9)⁷⁹. Ḥārim b. al-Faḍl⁸⁰/Ḥammād b. Zayd⁸¹/Ayyūb (al-Saḥtiyānī)⁸² et Hišām⁸³/Muḥammad (b. Sīrīn) : « Ont su le Coran par cœur, du vivant de l'ED, quatre (Compagnons), Ubayy b. Kāb, Muḥād b. Ğabal, Zayd b. Ṭābit et Abū Zayd. Il dit encore : il y a divergence sur deux hommes. Certains disent Ḥuṭmān et Tamīm al-Dārī⁸⁴, et d'autres disent Ḥuṭmān et Abū l-Dardā' ».

Ou encore, toujours selon Ibn Sīrīn⁸⁵ : « Ont su le Coran par cœur, du vivant de l'ED, quatre [Compagnons] à propos desquels il n'est point de divergence : Muḥād b. Ğabal, Ubayy b. Kaḥb, Zayd et Abū Zayd. Mais il y a

⁷⁷. Abū Sahl Ḥawf b. a. Ğamīla al-Aḥrābī al-Baṣrī, m. 146 ; Ibn Saḥd, *Ṭabaqāt*, VII, p. 258.

⁷⁸. *V. infra* § 8 (T. 9).

⁷⁹. Ibn Saḥd, *Ṭabaqāt*, II, p. 356, l. 15-9.

⁸⁰. Ḥārim (M.) b. al-Faḍl al-Sadūsī al-Baṣrī, m. rabīʿ I 224/inc. 21 janv. 839, à Bassora ; Ibn Saḥd, *Ṭabaqāt*, VII, p. 305.

⁸¹. Ḥammād b. Zayd b. Dirham al-Azdī al-Baṣrī al-Ḍarīr, m. vendredi 10 ram. 179/27 nov. 795 ; Ibn Saḥd, *Ṭabaqāt*, VII, p. 286-7 ; *San*, VII, p. 456.

⁸². *V. supra* n. 11.

⁸³. Hišām b. Ḥassān al-Azdī al-Qurdūsī al-Baṣrī, m. 1^{er} ṣafar 148/26 mars 765 ; *San*, VI, p. 355-63.

⁸⁴. *V. supra* § 6 (T. 3).

⁸⁵. D'après *al-Madḥal ilā al-Sunan al-kubrā* de Bayhaqī (cet ouvrage est édité, mais sa partie qui traite du Coran n'a pas été retrouvée pour l'édition), cité par Abū Šāma, *Muršid*, p. 37, et par Suyūī, *Itqān*, cap. 20, I, p. 248. En fait, nous avons trouvé pour cette tradition une source écrite plus ancienne que les précédentes : Fasawī (m. 267/890), *al-Maḥrifā wa l-taʿrīḥ*, I, p. 487 : Sulaymān b. Ḥarb/Ḥammād/Ayyūb et Hišām/M. (b. Sīrīn).

divergence sur deux ou trois hommes, à savoir ūAb -Dardā' et °Uṭmān, ou encore °Uṭmān et Tamīm al-Dārī ».

C. Traditions remontant à Qatāda, peut-être même à Anas b. Mālik (§ 9, 10)

9. (T. 4)⁸⁶. *Aḥbaranā* Muslim b. Ibrāhīm/Qurra b. Ḥālid/ *sami' tu* Qatāda⁸⁷ *yaqūlu*: « Ont su par cœur (récité) (*qara'a*) le Coran du vivant de l'Envoyé de Dieu, Ubayy b. Kāb, Mu'āḍ b. Ḡabal, [90] Zayd b. Ṭābit et Abū Zayd. Il dit [Qurra b. Ḥālid] : je demandai [à Qatāda] : qui est Abū Zayd ? Il répondit, l'un des oncles maternels de Anas (*min 'umūmati Anas*)».

10. (T. 6)⁸⁸. *Aḥbaranā* °Affān b. Muslim⁸⁹/Hammām⁹⁰/*an* Qatāda : « Je dis à Anas : Qui a su le Coran par cœur (*ḡama'a*) du vivant de l'Envoyé de Dieu ? Il répondit : quatre, tous des Auxiliaires : Ubayy b. Ka'b, Mu'āḍ b. Ḡabal, Zayd b. Ṭābit, et un Auxiliaire appelé Abū Zayd ».

⁸⁶. Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, II, p. 355, l. 18-21. Par la voie de °Abd al-Razzāq/Ma'mar/Qatāda : « Des Compagnons du Prophète, n'ont récité le Coran en entier (*lam yaḥtim*) avant sa mort que quatre... » ; Baḡawī, *Šarḥ al-sunna*, XIV, p. 183.

⁸⁷. Abū l-Ḥaṭṭāb Qatāda b. Di'āma al-Sadūsī al-Bašrī al-Ḍarīr, m. 117/735, à Wāsiṭ ; *San*, V, p. 269-83.

⁸⁸. Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, II, p. 356, l. 4-7 ; Ibn °Asākir, *TD*, XIX, p. 308-9 (notice sur Zayd b. Ṭābit).

⁸⁹. Abū °Uṭmān °Affān b. Muslim al-Šaffār, m. 220/*inc.* 5 janv. 835, à Bagdad ; Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, VII, p. 298.

⁹⁰. Abū Bakr/Abū °Al. Hammām b. Yaḥyā b. Dīnār al-Azdī al-°Awḍī al-Muḥallimī (*mawlā*) al-Bašrī, m. 163/*inc.* 17 sept. 779 ; Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, VII, p. 282 ; *San*, VII, p. 296 ; *TT*, XI, p. 67-70.

Certains savants anciens⁹¹ ont vu une contradiction entre le fait que Zayd b. Tābit, selon la tradition de Anas, figurait parmi les quatre qui savaient le Coran par cœur du vivant de Mahomet et la tradition consignée notamment par Buḥārī : Mūsā b. Ismā'īl/Ibrāhīm b. Sa'd⁹²/Zuhrī⁹³/Ubayd b. al-Sabbāq⁹⁴.

⁹¹. C'est ce dont se fait l'écho Ibn Abd al-Barr, *Istī'āb*, II, p. 538 (notice sur Zayd b. Tābit).

⁹². Abū Ishāq Ibrāhīm b. Sa'd b. Ibr. b. 'Ar. al-Zuhrī al-Madanī al-Baġdādī (m. 183/inc. 12 févr.799, ou 184, 185) ; *TT*, I, p. 121-3. On corrigera *K. al-Mabānī*, p. 17, l. 10-11 qui a Ibr. b. Sa'd b. Sa'd al-Zuhrī.

⁹³. Ibn Šihāb al-Zuhrī : Abū Bakr M. b. Muslim b. 'Ubayd Allāh b. 'Al. b. Šihāb b. 'Al. b. al-Ḥārīṭ b. Zuhra b. Kilāb al-Qurašī al-Madanī, m. 124/inc. 15 nov. 741 ; *San*, V, p. 326-49 ; M. Lecker, « Biographical notes on Ibn Shihāb al-Zuhrī », *JSS*, XLI/1 (1996), p. 21-63.

⁹⁴. *V.g. in* Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 3, *Ġam' al-Qur'ān*, 3/1/Trad. Houdas, III, p. 521-2/Ibn Ḥaġar, *Fath*, IX, p. 8-13 ; Buḥārī, 65, *Tafsīr*, 9, *Tawba*, 9/20/Trad. Houdas, III, p. 340-1 ; Buḥārī, 93, *Aḥkām*, 37/Trad. Houdas, IV, p. 516-7 ; 'Abd al-Razzāq, *Tafsīr*, éd. 'Abd al-Mu'ī Amīn Qal'aġī, Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, 1411/1991, I, p. 57-8, *Bāb Ġam' al-Qur'ān*, d'après le ms. DK 242 *tafsīr* (ce chapitre introductif ne se trouve pas dans, l'éd. Muṣṭafā Muslim Muḥammad, Riyad, Maktabat al-Ruṣd, 1410/1989) : 'Abd al-Razzāq/blanc/Ibrāhīm b. Sa'd/Ibn Šihāb (Zuhrī)/'Ubayd b. al-Sabbāq, comme en Buḥārī ; *K. al-Mabānī*, p. 17-8 ; Tirmidī, 48, *Tafsīr*, 10 (*ad* Coran 9), V, p. 283-4, n° 3103 ; Ibn Ḥanbal, I, p. 10/I, p. 189-90, n° 57 (très abrégé) ; I, p. 13/I, p. 197 (abrégé) ; V, p. 188-9/XVI, p. 48, n° 21537 (abrégé) ; Bayhaqī, *Šu'ab al-īmān*, cap. 4 (éd. de Bombay), I, p. 469-74, n° 169/(éd. de Beyrouth) I, p. 195-7, n° 171, avec son commentaire de la tradition ; Id., *Dalā'il al-nubuwwa*, VII, p. 148-50 ; Mizzi, *Tuḥfat al-ašraf*, III, p. 221, n° 3729 ; Muttaqī, *Kanz*, II, p. 571-2, n° 4751 ; p. 585, n° 4793-4 (deux versions courtes) ; Suyūṭī, *Itqān*, cap. 18, I, p. 203 ; *GdQ*, II, p. 11-5 ; Blachère, *Introduction au Coran*, p. 30-3 ; Burton, *Collection*, p. 118-9. Dans la version de Ṭabarī, *Tafsīr*, I, p. 59-60, n° 59 (Zuhrī/Ḥārīġa b. Zayd b. Tābit), le début de la scène est le presque le même, mais l'ajout des derniers versets de la sourate 9 se fait sous la collecte de 'Uṭmān, comme l'avait remarqué *GdQ*, II, p. 14, n. 3, *in fine*. Cf. une autre version de la collecte sous Abū Bakr, sans la mention des versets retrouvés, *in* Muranyi, 'Abd Allāh b. Wahb, *al-Ġāmi'*. Die Koranwissenschaften, p. 27, que l'on trouve en Ibn 'Abd al-Barr,

En effet, Zayd y déclare [91] [suite à la demande de Abū Bakr, en présence de °Umar] : « Je me mis à la recherche des versets du Coran, qu'ils fussent tracés sur des feuilles de palmiers, sur des poteries ou dans la mémoire des hommes. C'est ainsi que je trouvai la fin de la sourate "Le Repentir" (9, *Tawba/Barā'a*, 128-9)⁹⁵ chez Abou-Khouzaḥma-El-Anṣārī⁹⁶ alors que ne ne l'avais trouvée nulle part ailleurs »⁹⁷.

De fait, remarque Ibn°Abd al -Barr al-Qurṭubī (m. 23 rab. II 463/28 janv. 1071) : « Si Zayd avait su [tout ?] le Coran par cœur (*ḡama°a l-Qur°ān*)⁹⁸ du vivant de l'ED, il l'aurait dicté de tête (*la-amlāhu min ṣadrihi*) »⁹⁹.

Excursus bibliographique sur Abū Ḥuzayma al-Anṣārī : Abū Ḥuzayma b. Aws b. Zayd b. Aṣram b. Ṭa°laba b. Ġanm b. Mālik b. al-Naḡḡār al-Anṣārī al-Ḥazraḡī al-Naḡḡārī ; Ibn al-Aṫīr, *Usd*, VI, p. 89-90, n° 5843. Dans la version rapportée par Ibn a. Dāwūd, *Maṣāḥif*, p. 7, l. 19, il s'agit de Ḥuzayma b. Ṭābit (probablement al -Anṣārī). Selon certains, celui qui aurait communiqué à Zayd la fin de la sourate 9 se serait appelé Abū Ḥuzayma, et il devrait être distingué de celui qui aurait eu 33, *Aḥzāb*, 23, lequel aurait été Ḥuzayma b. Ṭābit al -Anṣārī ; Ibn al-Aṫīr, *Usd*, II, p. 133, n° 1446; Zarkaṣī, *Burhān*, I, p. 234, l. 4-7 (ce dernier : Ḥuzayma al-Anṣārī, sans plus) ; Ibn Ḥanbal, V, p. 188/XVI, p. 46-7, n° 21533. C'est cette solution que semble préférer Ibn Ḥaḡar, *Fatḥ*, IX, p. 11 *penult.*-12, l. 10 (le témoignage de ce Compagnon passait pour en valoir deux ! *V. infra*). On parle aussi d'al-Ḥārīṭ b. Ḥuzayma; Ibn al-Aṫīr, *Usd*, I, p. 390, n° 875, qui renvoie à Abū Ḥuzayma et à Ḥuzayma b. Ṭābit al -Anṣārī. *V. également*

Tamhīd, VIII, p. 300 : Ibn Wahb/Mālik/Ibn Ṣihāb/Sālim (b. °Al. b. °Umar) et Ḥārīḡa (b. Zayd b. Ṭābit) : *ḡama°a Abū Bakr al-Qur°āna fī qarāṫīs*.

⁹⁵. Selon Muqātil, *Tafsīr*, II, p. 205, deux versets mecquois, alors que le reste de la sourate est médinois. Pour d'autres, au contraire, ces versets passent pour des plus tardifs, probablement en relation avec les récits sur la collecte du Coran ; *v. GdQ*, I, p. 226; II, p. 14, n. 3 *penult.* ; Qurṭubī, *Tafsīr*, VIII, p. 303, *in fine* (*ad* 9, *Tawba*, 129).

⁹⁶. *V. l'excursus qui suit dans le texte sur Abū Ḥuzayma al-Anṣārī.*

⁹⁷. Trad. Houdas, III, p. 522.

⁹⁸. Il aurait dit : « Je ne sais pas par cœur la sourate des Murailles ; Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 70.

⁹⁹. Objection mentionnée par Ibn °Abd al-Barr, *Istī°āb*, II, p. 538.

al-Ḥārīt b. Ḥazama/Ḥazma b. °Adī b. a. Ġanm (Qawqal) b. Sālim b. °Awf b. °Amr b. °Awf b. al-Ḥazraġ al-Anṣārī al-Ḥazraġī; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, I, p. 389, n° 874. V. les discussions à ce sujet in Ibn Mākūlā, *Ikmāl*, II, p. 444-5, et Ibn Nāṣir al-Dīn, *Tawdīh*, III, p. 216-8 (sub Ḥazma, puis Ḥazama). Dahabī, *Ṭaġrīd*, I, p. 99, n° 929, écrit : « Al-Ḥārīt b. Ḥuzayma Abū Ḥuzayma al-Anṣārī. Certains se sont trompés, qui ont dit que c'est de lui dont il est question au sujet de la fin de la sourate al-Tawba ». Il semble que pour lui aussi notre homme soit Ḥuzayma b. Aws (« frère de Mas°ūd ») Abū Ḥuzayma ; *op. cit.*, I, p. 159, n° 1643. Plus loin (II, p. 162, n° 1897, sub Abū Ḥuzayma b. Aws), il ajoute : « Il était encore en vie à l'époque de Uṭmān ». Cette remarque est destinée à trouver une concordance chronologique avec la tradition selon laquelle ce personnage (ou un autre) aurait produit les deux versets manquants de la sourate 9 sous le régime de °Uṭmān (et non sous celui de Abū Bakr).

[Depuis la rédaction de la version française de cette contribution, nous avons constaté qu'al-Ḥaṭīb al-Baġdādī (m. lundi 7ḏū l -ḥiġġa 463/5 sept. 1071) consacre quelque quarante pages, y compris les longues notes de l'éditeur, aux diverses traditions divergentes à ce sujet, preuve qu'elles n'ont pas échappé aux anciens, lesquels ont tenté de les harmoniser, faute de quoi tout l'édifice coranique risquait de s'écrouler : qu'al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, *al-Faṣl li-al-waṣl al-mudraġ fī al-naql*, I-II, éd. Maḥmūd Naṣṣār, Beyrouth, Dār al-Kutub al-°ilmiyya, 1424/2003, 66+1140 p., I, p. 480-519. Il y étudie une série de traditions « interpolées » (*al-mudraġ*), surtout celles qui sont introduites par plusieurs chaîne de garants, alors même que le texte de la tradition en cause pouvait varier quelque d'un transmetteur à l'autre. Une excellente annotation sur le *mudraġ* se trouve in W. Marçais, *Le Ṭaġrīb de en-Nawawī*, cap. 20, p. 70-72].

Mais la tradition de °Ubayd b. al-Sabbāq pose un second problème à la tradition musulmane : en effet, en principe, on ne peut s'appuyer sur la tradition d'un seul pour la transmission du Coran¹⁰⁰, or Zayd s'est fié au seul Abū Ḥuzayma al-Anṣārī! Pour écarter cette aporie, al-Ḥaṭṭābī trouve une ruse : ils sont trois à attester de ces deux versets : Zayd b. Ṭābit (qui n'aurait fait que se

¹⁰⁰. *Li-anna ḥ abara l-wāḥidi lā yuṭbitu l-Qur°āna*; Suyūī, *Itqān*, cap. 47, in fine, III, p. 86 ; Qurtubī, *Tafsīr*, I, p. 56, où l'objection est attribuée à des rāfiḍites.

faire confirmer les deux versets sans [92] intermédiaire par AbūḤuzayma) ¹⁰¹, Abū Ḥuzayma et °Umar (censé, *ex officio*, en tant que « calife bien guidé », lui aussi, connaître tout le Coran par cœur).

Jouant nous-même au traditionniste, nous dirons que l'on pourrait encore ajouter une autre raison. En effet, si cet Auxiliaire passe pour être chez certains ¹⁰² Ḥuzayma b. Ṭābit ¹⁰³, son témoignage valait, dans cet imaginaire religieux, celui de deux musulmans ¹⁰⁴ !

¹⁰¹. Certains ajoutent dans leurs explications que Zayd s'est souvenu du verset dès lors qu'on le lui eut rappelé ! Selon une autre tradition, Ḥuzayma b. Ṭābit vint trouver °Umar et Zayd avec le verset. Ce dernier demanda qui aller témoigner avec lui, et c'est °Umar qui le fit ; Muttaqī, *Kanz*, II, p. 576-7, n° 4764, d'après Ibn Sa'd. Dans une autre tradition, l'homme qui apporte ce verset est un Auxiliaire non nommé ; *Kanz*, II, p. 578, n° 4766, d'après *al-Mustadrak* d'al-Ḥākim al-Nisābūrī

¹⁰². V. Makkī b. a. Ṭālib, *Ibāna*, p. 45 : où Zayd b.Ṭābit dit : « J'ai trouvé la fin de la sourate *al-Tawba* chez l'AuxiliaireḌū l-Šahādatayn ». Pour l'explication de ce surnom, v. l'épisode où Mahomet fait équivaloir son témoignage à celui de deux hommes, in °Abd al-Razzāq, *Muṣannaf, Šahādāt, Bāb Šahādat Ḥuzayma b. Ṭābit*, VIII, p. 366-8, n° 15565-9 ; Ibn Ḥanbal, V, p. 215-6/XVI, p. 124-5, n° 21780, d'après son fils, °Umāra b. Ḥuzayma (b. Ṭābit); *TT*, VII, p. 416), d'après son oncle ; Abū Dāwūd, 23, *Aqḍiya*, III, p. 308, n° 3607. A la suite de quoi, on l'appela « l'homme aux deux témoignages » (Ḍū l-Šahādatayn) ; Burton, *Collection*, p. 126.

¹⁰³. Ḥuzayma b. Ṭābit b. al-Fākih b. Ṭa'labā b. Sā'ida b. °Āmir b. °Anān [°Ġayyān, dans certaines leçons] b. °Āmir b. Ḥaṭma b. Ğuṣam b. Mālik b. Aws al -Anšārī al-Awsī Abū °Umāra/°Imāra, Ḍū l-Šahādatayn ; Mizzi, *Tahḍīb*, VIII, p. 243-4, n° 1685 ; Ibn Naṣīr al-Dīn, *Ṭawḍīḥ*, VI, p. 368 : b. Ḥaṭma b. Mālik b. al-Aws ; Ibn Qudāma, *Istibṣār*, p. 267-8 ; Ibn Kaṭīr, *Ġāmi' al-masānid*, IV, p. 100sqq., n° 472 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, II, p. 133, n° 1446 ; Lecker, *Muslims, Jews and pagans*, p. 26-7, n. 20.

¹⁰⁴. Le personnage apparaît aussi à propos de 33, *Aḥzāb*, 23, verset qui aurait été perdu et que l'on retrouva chez « Ḥuzayma al-Anšārī, surnommé Ḍū l-Šahādatayn » ; Ibn Ḥanbal, V, p. 188/XVI, p. 46-7, n° 21533 ; Ibn Ḥanbal, V, p. 188/XVI, p. 47, n° 21536 (ici Zayd déclare : « Je l'ai trouvé chez Ḥuzayma b. Ṭābit et je l'ai intégré dans sa sourate dans le codex » ; Ibn

Dans d'autres traditions, la collecte du Coran se fait aussi sous le califat de Abū Bakr, mais, cette fois, c'est Ubayy b. Ka^cb qui dicte, et lorsqu'ils en sont rendus à 9, *Tawba*, 127, c'est Ubayy, qui fait remarquer que Mahomet lui a appris (*aqra'ani*) deux versets de plus¹⁰⁵.

[93] Pour la tradition sur les quatre Compagnons lecteurs, comparer avec Abū ^cUbayd¹⁰⁶ : al-Anṣārī¹⁰⁷/Sa^cīd b. a. ^cArūba¹⁰⁸ Qatāda/Anas : *ḡama^ca l-qur²āna ^calā ^cahdi rasūli Llāhi arba^catun* : Mu^cāḍ b. Ğabal, Zayd b. Tābit, Abū Zayd et Ubayy b. Ka^cb¹⁰⁹.

À comparer aussi avec Ibn Ḥanbal¹¹⁰ : ^cAbd al-Wahhāb (b. ^cAṭā³)¹¹¹/Sa^cīd [b. a. ^cArūba]/Qatāda/Anas : *ḡama^ca l-qur²āna ^calā ^cahdi rasūli Llāhi arba^catu nafarin* [...] et Abū Zayd¹¹².

Ḥanbal, V, p. 190/XVI, p. 50, n° 21545 : ^cAbd al-Razzāq/Ma^cmar/al-Zuhrī/ Hāriḡa b. Zayd (« ou un autre » : uniquement chez Ibn Ḥanbal)/Zayd b. Tābit ; ^cAbd al-Razzāq, *Muṣannaf*, K. al-Šahādāt, Bāb Šahādāt Huzayma b. Tābit, VIII, p. 367, n° 15568 ; *op. cit.*, Ğāmi^c, Bāb Aṣḡāb al-nabī, XI, p. 235-6, n° 20416. Zuhrī ajoute qu'il a été tué à la bataille de Šiffin du côté de ^cAlī ; Modarressi, « Early debates on the integrity of the Qur'ān », p. 15-16.

¹⁰⁵. Ibn Ḥanbal, V, p. 1324/XV, p. 453-4, n° 21124 ; Ibn a. Dāwūd, *Maṣāḡif*, p. 9, l. 5-15 ; Burton, *Collection*, p. 124.

¹⁰⁶. Abū ^cUbayd, *Faḍā'il al-Qur'ān*, *Dikr qurrā² al-Qur'ān*, p. 226, n° 57/10.

¹⁰⁷. Abū ^cAl. M. b. ^cAl. b. al-Muṭannā [b. Anas b. Mālik] al-Anṣārī al-Ḥazraḡī al-Naḡḡārī al-Baṣrī, m. raḡab 215, à Bassora ; Ibn Sa^cd, *Tabaqāt*, VII, p. 294 ; *San*, IX, p. 532-8.

¹⁰⁸. Abū l-Naḍr Sa^cīd b. a. ^cArūba Mihrān al-^cAdawī al-Baṣrī, m. 156/déc. 772, dans les 80 ans ; *San*, VI, p. 413-8.

¹⁰⁹. Nawawī, *Tahḍīb al-asmā' wa l-luḡāt*, II, p. 99, l. 14-15 (notice sur Mu^cāḍ b. Ğabal), d'après Anas, avec la mention : « tous des Auxiliaires ».

¹¹⁰. Ibn Ḥanbal, III, p. 233/XI, p. 181, n° 13375.

À comparer avec la version de Buḥārī : Ḥafṣ b. °Umar¹¹³/Hammām (b. Yaḥyā)¹¹⁴/*ḥaddaṭanā* Qatāda : « J'interrogeai Anas b. Mālik pour savoir qui, du vivant du Prophète, possédait (*ḡama°a*) (posséder est employé ici dans le sens de « avoir une connaissance sûre de », connaître », « maîtriser une connaissance, un art, etc. ») le Coran en entier. Ils étaient quatre, me répondit-il, tous Auxiliaires, Ubayy b. Ka°b, Mu°ād b. Ḡabal, Zayd b. Ṭābit et Abū Zayd »¹¹⁵.

[94] Ou encore, toujours dans une autre version de Buḥārī¹¹⁶ : Mu°allā b. Asad¹¹⁷/°Al. b. al-Muṭannā¹¹⁸/Ṭābit al-Bunānī¹¹⁹ et Ṭumāma¹²⁰/Anas : « Le

¹¹¹. Abū Naṣr °Abd al-Wahhāb b.°Aṭā° al -Baṣrī, *ob. fine* 204/*explicit* 16 juin 820. Transmetteur des «livres» (*rāwī kutubihī*) de Sāid b. a. °Arūba, et l'un des maîtres d'Ibn Ḥanbal ; *San*, IX, p. 452-4.

¹¹² V. Hayṭamī, *Zawā'id, Faḍl al-anṣār, in fine*, X, p. 44-5.

¹¹³. Abū °Umar Ḥafṣ b. °Umar b. al -Ḥārīṭ b. Saḥbara al-Azdī al-Namirī al-Baṣrī al-Ḥawḍī, m. ḡumāda II 225 ; *San*, X, p. 354-6.

¹¹⁴. V. *supra* n. 90.

¹¹⁵. Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 8, *al-Qurrā' min aṣḥāb rasūl Allāh*, 8/5/trad. Houdas, III, p. 527/*Fath*, IX, p. 41-2/Qaṣṭallānī, VII, p. 458, l. 4*sqq.* ; Qurṭubī, *Tafsīr*, I, p. 56.

¹¹⁶. Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 8, *al-Qurrā' min aṣḥāb rasūl Allāh*, 8/6/trad. Houdas, III, p. 527/*Fath*, IX, p. 43-4/Qaṣṭallānī, VII, p. 458, l. 25-459, l. 20 ; Qurṭubī, *Tafsīr*, I, p. 56-7 ; Abū Ṣāma, *Muršid*, p. 37 ; Ibn Kaṭīr, *Faḍā'il al-Qur'ān, al-Qurrā' min aḥḥāb al -nabī*, p. 46/p. 158.

¹¹⁷. Abū l-Hayṭam Mu°allā b. Asad al-°Ammī al-Baṣrī, m. ramadān 218/*inc.* 27 janv. 833, ou 219 ; *San*, X, p. 626.

¹¹⁸. Abū l-Muṭannā °Al. b. al-Muṭannā b. °Al. b. Anas b. Mālik al-Anṣārī al-Baṣrī, arrière-petit-fils de Anas b. Mālik, neveu Ṭumāma ; Buḥārī, *Kabīr*, V, p. 208, n° 659 ;

Prophète mourut sans que le Coran fût possédé en entier par d'autres personnes que quatre : Abū l-Dardā⁹, Mu^cād b. Ğabal, Zayd b. Tābit et Abū Zayd ; et il dit (Anas) : nous avons hérité de lui (*wa nahnu warīṭnāhu*) »¹²¹.

À comparer aussi avec la version de Abū Dāwūd al-Ṭayālīsī¹²² : Šu^cba¹²³/Qatāda : « J'ai entendu Anas dire : quatre ont possédé le Coran du

Mizzī, X, p. 478-79, n° 3504 ; Ḍahabī, *Ta'riḥ*, éd. Mārūf, IV, p. 672-83 ; *TT*, V, p. 387-8. La chaîne ^cAl. b. al-Muṭannā/Ṭumāma/Anas b. Mālik est une chaîne familiale : Anas/son petit-fils/son arrière-petit-fils.

¹¹⁹. Abū M. Tābit b. Aslam al-Bunānī al-Baṣrī, m. 123 (selon Buḥārī) ou 127 (le même, d'après Ibn^cUlayya) ; Ibn Sā'd, *Ṭabaqāt*, VII, p. 232-3 (m. sous le gouvernement du^cIrāq par Ḥālid b. ^cAl.) ; *San*, V, p. 220-5.

¹²⁰. Ṭumāma b. ^cAl. b. Anas b. Mālik al-Anṣārī al-Baṣrī, cadi de Bassora (106-10; *TT*, II, p. 28-9 ; Wakī^c, *Aḥbār al-quḍāt*, II, p. 20-2 ; Pellat, *Milieu baṣrien*, p. 289), petit-fils de Anas b. Malik. Il a transmis peu de *ḥadīṭ* ; Ibn Sa^cd, *Ṭabaqāt*, VII, p. 239 ; *San*, V, p. 204-5.

¹²¹. Nous avons corrigé Houdas qui a traduit : « Nous l'avons hérité d'eux » (le Coran). En effet, dans une autre version, Anas déclare que Abū Zayd est l'un de ses oncles paternels. Abū Zayd serait mort sans laisser de descendance, et Anas aurait hérité de lui : Buḥārī, 64, *Mağāzī*, 12 (Badr)/Trad. Houdas, III, p. 83/*Faṭḥ*, VII, p. 250 : Ḥalīfa (b. al-Ḥayyāṭ)/M. b. ^cAl. al-Anṣārī/Sa^cīd (b. a. ^cArūba)/Qatāda/Anas a dit : « Abū Zayd est mort sans laisser de postérité (*lam yatrūk^c aqīban*) ; c'était un Badrien » ! V. Ibn Ḥağar, *Faṭḥ*, IX, p. 43, l. 32-44, l. 5 (*apud* Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 8, *al-Qurrā' min aṣḥāb rasūl Allāh*, 8/6).

¹²¹. Nous avons corrigé Houdas qui a traduit : « Nous l'avons hérité d'eux » (le Coran). En effet, dans une autre version, Anas déclare que Abū Zayd est l'un de ses oncles paternels. Abū Zayd serait mort sans laisser de descendance, et Anas aurait hérité de lui : Buḥārī, 64, *Mağāzī*, 12 (Badr)/Trad. Houdas, III, p. 83/*Faṭḥ*, VII, p. 250 : Ḥalīfa (b. al-Ḥayyāṭ)/M. b. ^cAl. al-Anṣārī/Sa^cīd (b. a. ^cArūba)/Qatāda/Anas a dit : « Abū Zayd est mort sans laisser de postérité (*lam yatrūk^c aqīban*) ; c'était un Badrien » ! V. Ibn Ḥağar, *Faṭḥ*, IX, p. 43, l. 32-44, l. 5 (*apud* Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 8, *al-Qurrā' min aṣḥāb rasūl Allāh*, 8/6).

¹²². Ṭayālīsī, *Musnad*, p. 270, n° 2018 ; Bayhaqī, *Sunan*, VI, p. 211.

¹²³. Abū Biṣām Šu^cba b. al-Ḥağğāğ b. al-Ward al-Azdī al-^cAtakī, m. 160 ; *San*, VII, p. 202-28.

vivant de ED : Ubayy b. Ka^cb, Mu^cād, Zayd b. Tābit et Abū Zayd. Il dit (Qatāda) : je dis à Anas : qui est Abū Zayd. Il dit : l'un de mes oncles paternels ».

Ou enfin, comparer avec la version d'Ibn Ḥanbal et autres : Yaḥyā b. Sa^cīd¹²⁴/Šu^cba/Qatāda/Anas ou Ḥaḡḡāḡ¹²⁵/Šu^cba/¹²⁶an Anas qui a dit : « Quatre ont su le Coran (*ḡama^ca*) du vivant de [95] ED – et Yaḥyā de dire : tous étaient des Auxiliaires – [...] : je dis : qui était Abū Zayd. Il dit : l'un de mes oncles paternels»¹²⁷.

Dans son commentaire de cette tradition, dans la version transmise par Muslim, al-Māzarī¹²⁸ commente : « certains impies (*malāḥida*) s'appuient sur

¹²⁴. Abū Sa^cīd Yaḥyā b. Sa^cīd b. Farrūḥ al-Tamīmī al-Baṣrī al-Aḥwal al-Baṣrī al-Qaṭṭān, m. 198/813 ; *San*, IX, p. 175-88.

¹²⁵. Probablement Ḥaḡḡāḡ b. Minhāl al-Baṣrī al-Anmāṭī, m. 216, plutôt que Ḥaḡḡāḡ b. Nuṣayr al-Fasāṭiṭī (tous deux reçurent des traditions de Šu^cba) ; *San*, X, p. 352-4

¹²⁶. Chaîne « interrompue » (*maqṭū^c*) : il y manque Qatāda, qui a peut-être été omis par un copiste.

¹²⁷. Ibn Ḥanbal, III, p. 277/XI, p. 311, n° 13877 ; Nasā'ī, *Faḏā'il al-Qur'ān*, éd. Fārūq Ḥamāda, p. 67, n° 25/éd. Samīr al-Ḥūlī, p. 33, n° 25 ; Id. *al-Sunan al-kubrā*, 75, *Faḏā'il al-Qur'ān*, 10, *Ḍikr al-arba^ca allaḏīna ḡama^cū l-Qur'ān 'alā 'ahd rasūl Allāh*, V, p. 9, n° 8000-1 : Iṣḥāq b. Ibr.^cAl. b. Idrīs/Šu^cba et M. b. Baššār/Yaḥyā/Šu^cba/Qatāda/Anas, avec *ḡama^ca* (avec la mention : *arba^ca, kulluhum – qāla M. [b. Baššār] min al-anṣār* ; Muslim, 44, *Faḏā'il al-ṣaḥāba*, 23, *Faḏā'il Ubayy b. Ka^cb*, IV, p. 1914, n° 119/2465 (*ḡama^ca*)/Nawawī, *Ṣaḥīḥ Muslim bi-Šarḥ al-Nawawī*, XVI, p. 19-20 ; Bḡawī, *Maṣābiḥ al-sunna*, IV, p. 207, n° 4863 : [...] (*ḡama^ca*) *qīla li-Anas : man Abū Zayd?* ; Abū Nu'aym, *Ḥilya*, I, p. 229, l. 21-5 (notice sur Mu^cād b. Ḡabal) ; Qurṭubī, *Tafsīr*, I, p. 56 ; Bayhaqī, *Sunan*, VI, p. 211, l. 4-7 ; Mizzi, *Tahḏīb*, XXVIII, p. 109 (notice n° 6020 sur Mu^cād)

¹²⁸. Māzarī : Abū^cAl. M. b. ^cA. b. ^cU. b. M. al-Tamīmī al-Mālikī, m. rab' I 536/21 oct. 1141, à Mahdiyya. Il était de tendance ašarite, comme cela appert dans son commentaire du *Ṣaḥīḥ* de Muslim (Gilliot, « Textes arabes anciens », *MIDEO*, 22 n° 60 et 23, n° 82), intitulé *K.*

cette tradition pour s'en prendre sans cesse (*wa lā mustarwaḥā lahā fī dālika*) à l'authenticité de la transmission du Coran »¹²⁹. Māzarī leur répond par deux arguments. D'une part, on ne saurait conclure de cette tradition que seulement quatre Compagnons ont su le Coran par cœur du vivant de Muḥammad, car d'autres Auxiliaires, ainsi que des Émigrés l'ont su également, et Māzarī en donne une liste de quinze ; de plus, il est dit qu'au jour de Yamāma soixante-dix hommes ont été tués qui savaient le Coran, et cette bataille eut lieu peu après la mort du Prophète. De plus, comment pourrait-on douter que de ceux qui n'ont pas été tués aient su le Coran par cœur. En outre, ici ne sont mentionnés ni Abū Bakr, ni ʿUmar, ni ʿUṭmān, ni ʿAlī. Enfin comment supposer que d'autres musulmans de cette époque n'auraient pas su le Coran par cœur, alors que beaucoup de « les gens de la nôtre » (celle de Māzarī ou de Nawawī) et de tous les pays le savent par cœur. La seconde réponse à l'objection, c'est que même si seulement ces quatre-là avaient su le Coran, ce ne serait pas une preuve contre l'authenticité de la transmission du Coran. En effet, si [en plus de ces quatre] un grand [96] nombre en savait par cœur des parties, les conditions de la transmission récurrente seraient remplies.

On remarquera que la version donnée par Ibn a. Šayba a : *qaraʿa* et non *ḡamaʿa* : Ibn Idrīs¹³⁰/Šuʿba/Qatāda : J'ai entendu Anas dire : l'ont récité, (*qaraʿahu*) Muʿāḏ, Ubayy, Saʿd et Abū Zayd. Je demandai qui était ce dernier, et il dit : l'un de mes oncles paternels¹³¹.

al-Muʿlim bi-fawāʿid Muslim, III, p. 262-65, n° 1123. Cf. Nawawī, *Šaḥīḥ Muslim bi-Šarḥ al-Nawawī*, XVI, p. 19-20, qui le cite, et également, en un plus court passage, Abū Šāma, *Muršid*, éd. Altikulaç, p. 40/éd. Ṭabaṭāʿī, p. 154-55.

¹²⁹. Mot à mot « la transmission ininterrompue » (*tawātur*).

¹³⁰. ʿAbd Allāh b. Idrīs b. Yazīd al-Awdī al-Kūfī, m. ḏū l-ḥiğ. 192/6 nov. 807 ; *San*, IX, p. 42-8.

¹³¹. Ibn a. Šayba, *Muṣannaf*, 22, *Faḏāʿil al-Qurʿān*, 24, VI, p. 132, n° 30051.

M. b. Yaḥyā b. Ibrāhīm ¹³²/Ibn Idrīs/Šūba/Qatāda/Anas : Ont récité le Coran du vivant de ED, Ubayy, Mu^cād, Zayd et Abū Zayd¹³³

11. (T. 7) ¹³⁴. M. b. ^cUmar (al -Wāqidī Abū ^cAl. M. b. ^cUmar b. Wāqid al-Aslamī al-Madīnī, m. dū l-ḥiġġa 207/27 avril 823 ; *San*, IX, p. 454-69)/Ma^cmar (b. Rāšid) ¹³⁵ /Qatāda/Anas b. Mālik : Ils sont quatre à avoir appris le Coran par cœur (*aḥaḍa*) du vivant de l'ED : Ubayy b. Ka^cb, Mu^cād b. Ġabal, Zayd b. Ṭābit et Abū Zayd.

M. b. Baššār ¹³⁶/Yaḥyā b. Sa^cid (al-Qaṭṭān)/Šu^cba/Qatāda/Anas : « Ont su par cœur (*ġama^ca*) le Coran du vivant de l'ED, quatre hommes, tous Auxiliaires : Ubayy b. Ka^cb, Mu^cād b. Ġabal, Zayd b. Ṭābit et Abū Zayd. Je dis à Anas : Qui est Abū Zayd ? Il dit : l'un de mes oncles paternels » ¹³⁷.

[97] 12. Débat entre les Aws et les Ḥazrag^d ¹³⁸ :

¹³². M. b. Yaḥyā b. Ayyūb b. Ibrāhīm al-Ṭaqafī al-Qaṣrī al-Marwazī ^cAbdawayh ; *TT*, IX, p. 507.

¹³³. Nasā'ī, *Kubrā*, 76, *Manāqib*, 45 (Abū Zayd), V, p. 78, n° 8286.

¹³⁴. Ibn Sa^cd, *Ṭabaqāt*, II, p. 356, l. 8-10.

¹³⁵. Abū ^cUrwa Ma^cmar b. a. ^cAmr Rāšid al-Azdī al-Bašrī, m. ram. 153/inc. 4 janv. 770 (au début de 150, ou 154), à Sanaa ; Ibn Sa^cd, *Ṭabaqāt*, V, p. 546 ; *San*, VII, p. 5-18 ; *GAS*, I, p. 290-1.

¹³⁶. Abū Bakr M. b. Baššār b. ^cUṭmān b. Dāwūd b. Kaysān al -^cAbdī al-Bašrī Bundār, m. raġab 252/18 juil. 866 ; *San*, XII, p. 144-9.

¹³⁷. Buḥārī, 63, *Manāqib al-anṣār*, 17 (Zayd b. Ṭābit)/ *Faḥ*, VII, p. 100-1/Qaṣṭallānī, VI, p. 162, l. 15sqq.

¹³⁸. Abū Ya^clā, *Musnad*, V, p. 329-30, n° 198/2953 ; Ṭabarānī, *Kabīr*, IV, p. 10, n° 3488 ; Ibn ^cAbd al-Barr, *Istī^cāb*, p. 382 (notice sur Ḥanzala al -Ġasīl) ; Ibn Kaṭīr, *Ġāmi^c al-masānīd*, XXIII, p. 83-4, n° 2340 et 2341 : Ya^cqūb b. Ibr. al-Dawraqī/^cAbd al-Wahhāb. b. ^cAṭā'/Sa^cid (b. Bašīr)/Qatāda/Anas et M. b. Yaḥyā ainsi que Ya^cqūb b. Ibr. b. Kaṭīr/... ; Hayṭamī, *Nūr al-Dīn*, *Kašf al-astār ^can zawā'id al-Bazzār ^calā al-kutub al-sitta*, III, p. 303-304, n° 2802-3 ; Ibn ^cAbd

M. b. °Al. al-Aruzzī (m. 231/*inc.* 7 sept. 845)¹³⁹/°Abd al-Wahhāb b. 'Aṭā'¹⁴⁰/Sa'īd (b. a. °Arūba)¹⁴¹/Qatāda/Anas : «Deux clans d'Auxiliaires, les Aws et les Ḥazraġ, se vantaient. Les Aws disaient :

« Est des nôtres, celui qui est lavé par les anges (*minnā ġasīlu l-malā'ikati*), Ḥanzāla b. al-Rāhib¹⁴² ;

« est également des nôtres celui pour lequel le Trône du Miséricordieux a tremblé [lors de la mort de]¹⁴³, Sa'īd b. Mu'ād]¹⁴⁴ ;

al-Barr, *Istī'āb*, IV, p. 1663 (notice sur Abū Zayd al-Anṣārī Sa'īd b. °Ubayd ; Ibn Qudāma, *Istibṣār*, p. 289 (notice sur Ḥanzāla al-Ġasīl) ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, II, p. 66-7, n° 1281 (notice sur Ḥanzāla b. a. °Āmir al-Rāhib) ; Ibn Kaṭīr, *Faḍā'il al-Qur'ān*, p. 46-7/p. 159 ; Ḥayṭamī, *Zawā'id*, *Faḍl al-anṣār*, in *fine*, X, p. 44 ; Ibn Ḥaġar, *Maṭālib*, IV, p. 81, n° 4023 ; Id., *Faḥ*, IX, p. 41, l. 29*sqq.*, et Qaṣṭallānī, VII, p. 458, l. 26-31, mentionnent une version de cette tradition par Ṭabarī, mais sans en indiquer le lieu. Ce passage avait déjà été traduit par Hasson, « Contributions », p. 26-7.

¹³⁹. Abū Ġa'far M. b. °Al. al-Aruzzī al-Baġdādī ; Sam'ānī, *Ansāb*, I, p. 111 ; *TB*, V, p. 415-6.

¹⁴⁰. *V. supra* § 11, n. 111.

¹⁴¹. *V. supra* n. 108.

¹⁴². Ibn °Abd al-Barr, *Istī'āb*, p. 380-2, n° 549 : Ḥanzāla al-Ġasīl Ḥanzāla b. a. °Āmir al-Rāhib. Ibn a. °Āmir : °Amr b. Ṣayfī b. Zayd b. Umayya b. Ḍubay'a : ou encore : °Abd °Amr b. Ṣayfī b. Zayd b. Umayya b. Ḍubay'a ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, II, p. 66-7, n° 1281 ; Ibn Qudāma, *Istibṣār*, p. 288-9 ; Ibn Ḥabīb, *Muḥabbar*, p. 238, l. 3, le place parmi ceux qui dans l'antéislam ont interdit le vin, l'ivrognerie et la prostitution (selon Lecker, *leg. wa l-zinā, non wa l-azlām*, « les flèches divinatrices ») ; mais il n'est pas dans la liste d'Ibn Ḥabīb, *Munammaq*, p. 422 ; Lecker, *Muslims, Jews and pagans*, p. 88, 110, et n. 119.

¹⁴³. Ibn Ḥanbal, III, p. 24/X, p. 77, n° 11127, d'après Abū Sa'īd al-Ḥudrī ; Buḥārī, 63, *Manāqib al-anṣār*, 12/Trad. Houdas, III, p. 9-10/*Faḥ*, VII, p. 96-8/Qaṣṭallānī, VI, p. 157, l. 30-159 ; Muslim, 44, *Faḍā'il al-ṣaḥāba*, 24 (Sād b. Mu'ād), IV, p. 1915-6, n° 2466-7 ; Ibn Māġa *Muqaddima*, 11, *Faḍā'il*, I, p. 56, n° 158, d'après Ġābir ; Tirmidī, 50, *Manāqib*, 51 (Sād b. Mu'ād), V, p. 689, n° 3848 ; *San*, I, p. 292-4. Selon une autre version, al-Barā° déclara que c'est la civière (*al-sarīr*) sur laquelle on le transporta qui trembla ! Mais l'un des

« est encore des nôtres, celui qui fut protégé par les abeilles (*ḥamī l-dabr*)¹⁴⁵, [98] °Āṣim b. Ṭābit b. a. l-Aqlaḥ¹⁴⁶ ;

« est enfin des nôtres, celui dont le témoignage vaut celui de deux hommes, Ḥuzayma b. Ṭābit »¹⁴⁷.

Quant aux Ḥazrağ, ils disaient : « Sont des nôtres, quatre qui ont su par cœur le Coran du vivant de l'ED, et hormis eux nul ne le savait. Ce sont Zayd b. Ṭābit, Abū Zayd, Ubayy b. Ka°b et Mu°ād b. Ğabal »¹⁴⁸.

transmetteurs fait remarquer que si al-Barā° a dit cela, c'est parce qu'il était des Ḥazrag, alors que Mu°ād était un Awsite. Mais d'autres opposent à cela le fait qu'al-Barā° b. °Āzib était également Awsite ; v. *Fath*, VII, p. 97.

¹⁴⁴. Abū °Amr Sa°d b. Mu°ād b. al-Nu°mān b. Imru° l-Qays b. Zayd b. °Abd al -Ašhal al-Anšārī al-Awsī al-Ašhalī, m. à la bataille du Fossé (al -Ḥandaq), en l'an 5 de l'hégire ; Ibn Sa°d, *Ṭabaqāt*, III/2, p. 2-13/III, p. 420-36 ; Ibn Qudāma, *Istibṣār*, p. 205-11 ; *San*, I, p. 279-97 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, II, p. 373-7, n° 2045 ; Watt, *in EI*, VIII, p. 717.

¹⁴⁵. Abd al-Razzāq, *Muṣannaf (Mağāzī)*, V, p. 353-5, n° 9730 : [...] al-Zuhrī° Amr b. a. Sufyān al-Ṭaqafī/Abū Hurayra : *fa-ba°aṭa Llāhu miṭla l-zullati min al-dabri fa-ḥamathu min rusulihim* ; Ibn Ḥanbal, II, p. 294-5/VIII, p. 41-51 (p. 51 pour la partie qui nous concerne), n° 7915 ; II, p. 310-1/VIII, p. 167-9, n° 8082 ; Buḥārī, 56, *Ĝihād*, 170 (*in fine*)/Trad. Houdas, II, p. 362-4 ; 64, *Mağāzī*, 10, n° 6/Trad. Houdas, III, p. 79-81 ; 64, *Mağāzī*, 28/Trad. Houdas, III, p. 115-7 ; *Tāğ*, XI, p. 253.

¹⁴⁶. Āṣim b. Ṭābit b. a. l-Aqlaḥ Qays b. °Išma b. al-Nu°mān b. Mālik b. Umayya b. Ḍubay°a b. Zayd b. Mālik b. °Awf b. °Amr b. °Awf b. Mālik b. al -Aws al-Anšārī al-Ḍubay°ī al Abū Sulaymān °-Awsī, surnommé *ḥamī l-dabr*, qui participa à la bataille de Badr et qui fut tué le jour de Rağī°, an 3 de l'hégire. Lorsqu'il fut tué, l'un de ses adversaires voulut prendre sa tête pour la vendre à Sulāfa bint Sād b. Šuhayd, car °Āṣim avait tué deux (ou trois) fils de cette dernière à Uḥud ; mais son cadavre, dit-on, fut protégé par un essaim d'abeilles ou de guêpes (selon des versions : envoyé par Dieu), voire par des frelons. Outre les lieux indiqués à la note précédente, v. Ibn Hišām, *Sīra*, p. 638/II, p. 171/Trad. Guillaume, p. 427 ; Ibn Sād, *Ṭabaqāt*, III/2, p. 33-4/III, p. 462-3 ; Ibn Qudāma, *Istibṣār*, p. 2847 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, III, p. 111-2, n° 2663.

¹⁴⁷. Surnommé Ḍū l-Šahādatayn ; v. *supra* n. 101, 102, pour l'explication.

D. Traditions remontant à Mu ḥammad b. Ka[°]bal-Qurazī

13. (T 8)¹⁴⁹. A. b. M. al-Azraqī/Muslim b. Ḥālid/°Abd al-Raḥīm b. °Umar/M. b. Ka[°]b al-Qurazī¹⁵⁰ : Ont su le Coran [en entier?] du vivant de l'ED, cinq Auxiliaires : Muḥād b. Ḡabal, °Ubāda b. al-Šāmit¹⁵¹, Ubayy b. Ka[°]b, Abū Ayyūb¹⁵² et Abū l-Dardā[°].

On attribue au même M. b. Ka[°]b al-Qurazī la tradition suivante : « Parmi ceux qui récitèrent le Coran en entier (*ḥatama*), alors que l'Envoyé de Dieu était encore vivant, [99] on mentionnera : °Uṭmān b. °Affān, °Alī b. a. Ṭālib et °Al. b. Mas[°]ūd » (*Kanz al-°ummāl*, II, p. 590, n° 4799, d'après Ibn a. Šayba).

14. (T. 11)¹⁵³. Abū Bakr b. °Al. b. a. Uways¹⁵⁴/Sulaymān b. Bilāl¹⁵⁵/Sa[°]d b. Ishāq b. Ka[°]b b. °Uğra/M. b. Ka[°]b al-Qurazī : « Ont su le Coran par cœur

¹⁴⁸. Dans la version de Ṭabarānī, *Kabīr*, IV, p. 10, n° 3488. : « Ubayy b. Ka[°]b, Mu[°]ād b. Ḡabal, Zayd b. Ṭābit, et Abū Zayd. Je dis à Anas : qui est Abū Zayd, Il dit : l'un de mes oncles paternels »

¹⁴⁹. Ibn Sa[°]d, *Ṭabaqāt*, II, p. 356, l. 11-4 ; Muttaqī, *Kanz*, II, p. 589, n° 4798 (fait partie des traditions relâchées de M. b. Ka[°]b al-Qurazī).

¹⁵⁰. M. b. Ka[°]b b. Ḥayyān b. Sulaym al-Qurazī al-Madanī, m. 119, ou autre date (108, 120) ; *San*, V, p. 65-8.

¹⁵¹. Abū l-Walīd °Ubāda b. al-Šāmit b. Qays b. Ašram b. Fihri b. Ṭa[°]laba b. Ḡanm b. °Awf b. °Amr b. °Awf b. al-Ḥazraḡ al-Anšārī, Badrien, habita Jérusalem, m. 34 (selon Ibn Sa[°]d et Yaḥyā b. Bukayr, en 45, selon al-Hayṭam b. °Adī), à Ramla, à 62 ans ; Ibn Sa[°]d, *Ṭabaqāt*, III, p. 546, 621 (dans les deux cas : *min al-qawāfila*) ; *San*, II, p. 5-11.

¹⁵². Abū Ayyūb al-Anšārī Ḥālid b. Zayd b. Kulayb b. Ṭa[°]laba b. °Abd b. °Awf b. Ḡanm b. Mālik b. al-Naḡḡār al-Ḥazraḡī al-Naḡḡārī ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, VI, p. 25-6, n° 5707 ; II, p. 94-16, n° 1361.

¹⁵³. Ibn Sa[°]d, *Ṭabaqāt*, II, p. 356, l. 23-357, l. 16 ; cf. Ibn °Asākir, *TD*, De °Ubāda b. Awfā à °Al. b. Ṭuwab, éd. Rūḥiyya al-Naḥḥās et Riyāḍ °Abd al-Ḥamīd Murād, p. 23 (notice sur °Ubāda b. al-Šāmit) (plus court que chez Ibn Sa[°]d)/Id., *TTD*, VII, p. 213, l. 16-20 ; *San*, II, p. 6

(*ġama^{ʿā}*) au temps du Prophète, cinq Auxiliaires : Mu^ʿād b. Ġabal, ^ʿUbāda b. al-Šāmit, Ubayy b. Ka^ʿb, Abū Ayyūb et Abū l-Dardā^ʿ. Quand vint le temps de ^ʿUmar b. al-Ḥaṭṭāb, Yazīd b. a. Sufyān¹⁵⁶ lui écrivit ce qui suit : “Les gens du Šām sont devenus très nombreux (*kaṭarū wa rabalū*) et remplissent les localités, et il leur manque des gens qui leur enseignent le Coran et la compréhension de la religion (*yufaqqihuhum*), suggère-moi donc, Prince des croyants, des hommes qui le leur enseignent”. ^ʿUmar fit appel à ces cinq-là et il leur dit : “Vos frères du Šām m’ont demandé l’aide de gens qui leur enseignent le Coran et la compréhension de la religion, nommez-moi, que Dieu vous ait en sa miséricorde, trois d’entre vous; si vous le voulez bien, tirez au sort (*fa-stahimū*), et si trois d’entre vous sont en état de le faire (*intadaba*) qu’ils partent [pour le Šām]”. Ils dirent : “Nous n’avons aucunement l’intention de tirer au sort (*mā kunnā li-natasāhama*) : Abū Ayyūb est un vieillard avancé en âge et Ubayy b. Ka^ʿb est égroissant (*saqīm*)”. Ce furent donc Mu^ʿād, ^ʿUbāda et Abū l-Dardā^ʿ qui partirent. ^ʿUmar dit : “Commencez par Homs. Vous verrez que les gens sont dans des situations différentes, certains d’entre eux ayant l’intelligence (*yalqanu*) [de la religion] ; si c’est ce que vous constatez, dépêchez-y un groupe de gens. Si vous êtes satisfaits, que l’un [100] d’entre vous y demeure, que l’autre

(notice sur ^ʿUbāda b. al-Šāmit) ; Ibn Ḥaġar, *Iṣāba*, II, p. 269 ; Muttaqī, *Kanz*, II, p. 577-8, n° 4765. La version longue d’Ibn Sa^ʿd est reprise par Ḥusayn ^ʿAṭwa, *al-Qirāʿāt al-qurʿāniyya fī bilād al-Šām*, p. 13-4.

¹⁵⁴. Abū Bakr b. a. ^ʿUways al-Madanī al-A^ʿšā : ^ʿAbd al-Ḥamīd b. ^ʿAl. b. ^ʿAl. b. ^ʿUways b. Mālik b. a. ^ʿĀmir, dont la mère était la sœur de Mālik b. Anas ; m. 202/*inc.* 20 juil. 817, à Bagdad ; Ibn Sa^ʿd, *Ṭabaqāt*, V, p. 438 ; *TT*, VI, p. 118.

¹⁵⁵. Abū M. Sulaymān b. Bilāl al-Qurašī al-Taymī, m. 172/*inc.* 11 juin 788, à Médine ; Ibn Sa^ʿd, *Ṭabaqāt*, V, p. 420 ; *San*, VII, p. 425-7.

¹⁵⁶. Gouverneur de Damas ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, V, p. 491-2, n° 5550. Cet épisode est évoqué, mais sans esprit critique, par M. Abiad, *Culture et éducation arabo-islamique au Šām*, p. 220.

se rende à Damas et le troisième en Palestine”. Ils allèrent donc à Homs et y demeurèrent jusqu'à ce qu'ils fussent satisfaits des gens. Ubāda y resta, Abū Dardā° se rendit à Damas et Mu°ād en Palestine, et il y mourut l'année de la peste d'Emmaüs (°Amwās)¹⁵⁷. °Ubāda alla ensuite en Palestine et y mourut. Abū Dardā° demeura à Damas jusqu'à sa mort »¹⁵⁸.

Le fait de savoir par cœur le Coran (ou de prétendre qu'il en était ainsi) pouvait être utilisé aussi par des groupes pour se mettre en valeur. Ainsi dans une joute oratoire, réelle ou inventée, entre les Aws et les Hazraġ (*supra sub p. [97]*)

III. Listes des Compagnons qui auraient « mémorisé » le Coran du vivant de Mahomet :

15. Ibn Ḥabīb (m. jeudi 24 dū l -ḥiġġa 245/21 mars 860)¹⁵⁹ donne une liste de six¹⁶⁰ : 1. Sa°d b. °Ubayd [...] qui fut le premier à savoir le Coran par cœur (*awwalu man ġama°a l-Qur°āna*), 2. Abū l-Dardā° (°Uwaymir b. Zayd b. Qays b. °Ā°iša b. Umayya b. Mālik b. °Āmir b. °Adī b. Ka°b b. al -Hazraġ b. al-Ḥarīṭ), 3. Mu°ād b. Ġabal (b. °Amr b. Aws b. °Ā°id b. °Adī b. Ka°b b. °Amr b. Udayy b. Sa°d b. °Alī b. Asad b. Sārīda b. Tazīd b. Ġušam b. al-Ḥazraġ), 4. Abū Zayd (Ṭābit b. Zayd b. al-Nu°mān b. Mālik b. Imru° l-Qays b. Mālik b. Ṭa°laba b. Ka°b b. al-Ḥazraġ)¹⁶¹, 5. Ubayy b. Kāb (b. Qays b. °Ubayd b. Zayd b. Mu°āwiya b. °Amr b. Mālik b. al-Naġġār), 6. Zayd b. Ṭābit (b. al-Ḍaḥḥāk b. Zayd b. Lawḍān b. °Amr b. °Abd °Awf b. Ġanm b. Mālik b. al-Naġġār (al-Ḥazraġī al-Naġġarī).

¹⁵⁷. V. Ṭabarī, *Annales*, I, p. 2570sqq./*History*, XIII, p. 151sqq. ; Dahabī, *San*, I, p. 330.

¹⁵⁸. Le chapitre d'Ibn Sa°d, *Ṭabaqāt*, II, p. 357-8, sur la « collecte/mémorisation du Coran » du vivant de Mahomet comporte encore les T 12-15, p. 357-8. Nous ne les analysons pas ici, car elles ne concernent pas directement notre sujet.

¹⁵⁹. Ibn Ḥabīb, *Muḥabbar*, p. 286. : *Tasmiyyat al-ġummā° li-l-Qur°ān °alā °ahd rasūl Allāh*.

¹⁶⁰. *Ibid*.

¹⁶¹. V. *supra* § 4.

On remarquera qu'Ibn Ḥabīb reproduit la liste de Ša^ʿbī, mais dans un autre ordre, et avec une généalogie développée. Pour sa part, Ibn al-Nadīm reproduit la liste d'Ibn Ḥabīb, y « ajoutant » ^ʿAlī b. a. Ṭālib en tête.

[101] 16. Ibn al-Nadīm¹⁶² donne une liste de sept :

1. ^ʿAlī b. a. Ṭālib

Ibn a. l-Ḥadīd, *Šarḥ Nahḡ al-balāḡa*, I, p. 37; Ibn Ḡuzay, *al-Tashīl li-^ʿulūm al-tanzīl*, p. 4, l. 16-8 : ici collecter : *qa^ʿada...fī baytihi, fa-ḡama^ʿahu ^ʿalā tartīb al-nuzūl*, Modarressi, « Early debates », p. 16-7; p. 18, n. 73). Dans le *K. Miḡnat Amīr al-mu^ʿminīn ^ʿAlī b. a. Ṭālib*, contenu dans le *K. al-Iḡtišāš*, attribué à al-Šayḡ al-Mufīd, p. 170, l. , l. 5sqq., ^ʿAlī dit avoir gardé le silence après la mort de Mahomet, tout occupé à ce que Dieu lui avait ordonné concernant la dépouille de ce dernier et son inhumation, « collectant (*ḡam^ʿ*) le dépôt de Dieu (*amānat Allāh*) et Son Livre » ; Abū Hilāl al-^ʿAskarī, *al-Awā^ʿil*, p. 214, p. 214, l. 10-215 : *awallu man šara^ʿa fī ḡam^ʿi l-Qur^ʿān*, suit une tradition reprise d'al-Šūlī : lorsque Mahomet mourut, ^ʿAlī s'occupa de ses funérailles. Il se retira (*fa-ḡalasa*) collectant le Coran, l'écrivant sur des fragments de poterie, sur des ompoplates de chameaux et sur du parchemin. Il demeura ainsi durant trois jours [sans faire allégeance à Abū Bakr] [...]. Ensuite il déclare : « Voici que j'ai collecté le Coran dans ce livret (*ṣaḡīfa*) ».

2. Sa^ʿd b. ^ʿUbayd b. al-Nu^ʿmān b. ^ʿAmr b. Zayd ;

3. Abū l-Dardā' ^ʿUwaymir b. Zayd ;

4. Mu^ʿād b. Ḡabal b. Aws ;

5. Abū Zayd Ṭābit b. Zayd b. al-Nu^ʿmān ;

6. Ubayy b. Ka^ʿb b. Qays b. Mālik b. Ismru' l-Qays ;

7. ^ʿUbayd b. Mu^ʿāwiya b. Zayd b. Ṭābit b. al-Ḍaḡḡāk¹⁶³.

¹⁶². Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, éd. Flügel, p. 27, l. 26-30/éd. Taḡaddud, p. 30 : *al-ḡummā^ʿ li-l-Qur^ʿān ^ʿalā ^ʿahd rasūl Allāh* ; cf. Mingana, « Transmission », p. 229/p. 102. Pour une autre liste, v. Ibn Kaṭīr, *Faḡā^ʿil al-Qur^ʿān*, p. 47-8/p. 160-6.

¹⁶³. Ce personnage fait problème. En effet, il y a un ^ʿUbayd b. Mu^ʿāwiya (Ibn al -Aṭīr, *Usd*, III, p. 548, n° 3514), dont on dit qu'il s'appelait ^ʿUbayd b. Mu^ʿād ou ^ʿAtīk b. Mu^ʿād, ou encore Zayd b. al-Šāmit al-Ansārī Abū ^ʿAyyāš al-Zuraqī, ou encore Zayd b. al-Nu^ʿmān. On le trouve sous ^ʿUbayd b. Zayd Abū ^ʿAyyāš al -Zuraqī (Ibn al-Aṭīr, *Usd*, III, p. 540, n° 3492), et

[102] IV. Ceux des Compagnons, considérés « gens du Coran »

17. Abū °Ubayd a énuméré au début de son *K. al-Qirā'āt* les Compagnons qui étaient des « gens du Coran » (*ahl al-Qur'ān min al-ṣaḥāba*)¹⁶⁴ :

« Parmi les Émigrés : Abū Bakr, °Umar, Uṭmān, °Alī, Ṭalḥa (b. °Ub ayd Allāh b. °Uṭmān al -Quraṣī al-Taymī), Sa'd (b. a. Waqqāṣ al-Quraṣī al-Zuhrī), Ibn Maṣūd, Sālim *mawlā* de [l'épouse de] Abū Ḥuḍayfa (la femme de] Abū Ḥuḍayfa (*i.e.* Sālim b. °Ubayd b. Rabī'a, ou Sālim b. Ma'qil) , Ḥuḍayfa b. al-Yamān¹⁶⁵, °Abd Allāh b. °Abbās, °Abd Allāh b. °Umar, °Abd Allāh b. °Amr, °Amr b. al-°Āṣ [et son fils °Al.], Abū Hurayra, Mu'āwiya b. a. Sufyān, °Abd Allāh b. al-Zubayr, °Abd Allāh b. al -Sā'ib, lecteur de La Mecque » (donc seize Émigrés).

« Parmi les Auxiliaires : Ubayy b. Ka'b, Mu'ād b . Ğabal, Abū l-Dardā', Zayd b. Ṭābit, Muğammi' b. Ğāriya, Anas b. Mālik » [et Abū Zayd, dans certaines versions] (soit six Auxiliaires).

Chez Suyūṭī (*Itqān*, cap. 20, éd. de Calcutta, 1852, p. 169-170/éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, I, p. 248-249, citant Abū °Ub ayd, les Auxiliaires sont : °Ubāda b.

aussi sous Abū °Ayyāš (*Usd*, VI, p. 235-6, n° 6137). Selon Ḥalīfa b. Ḥayyāt, *Ṭabaqāt*, p. 100, ce serait Abū °Ayyāš al -Zuraqī °Ubayd b. Mu'āwiya b. al-°Šāmit b. Zayd b. Ḥalda b. °Āmir b. Zurayq (al-Ḥazraġī) ; Sam'ānī, *Ansāb*, III, p. 147. Ibn Kaṭīr, *Ĝāmi' al-masānīd*, XIV, p. 325-8 (*sub* Abū °Ayyāš) ; Ibn Ḥaġar, *Iṣāba*, IV, p. 142-3, n° 825. Toutefois rien n'est dit sur sa position de « lecteur ».

¹⁶⁴. D'après Abū Šāma, *Muršid*, p. 40-2 ; Ibn al-Ġazarī, *Našr*, I, p. 6 ; Suyūṭī, *Itqān*, cap. 20, I, p. 248-9 : « les lecteurs qui étaient des Compagnons du Prophète » ; Ibn Ḥaġar, *Fatḥ*, IX, p. 42, l. 28.

¹⁶⁵. V. *Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte*, p. 134-5 : il serait mort à Coufa après le meurtre de °Uṭm ān, ou à Ctésiphon en 36, avant la bataille du Chameau qui eut lieu le 10 ġumādā 36/4 novembre 656.

al-Šāmit, Mu^cād Abū Ḥalīma¹⁶⁶, Muğammi^c b. Ğāriya, Faḍāla b. ^cUbayd¹⁶⁷, Maslama b. Muḥallad (al-Ḥazraġī)¹⁶⁸ (soit six également).

Et Abū ^cUbayd de poursuivre (*apud* Abū Šāma, *Muršid*, p. 42) : « Parmi les épouses du Prophète : Ā'īša, Ḥafṣa et Umm Salama (soit trois). Certains d'entre eux avaient une lecture plus importante et plus haute que d'autres. En fait, nous avons nommé ici tous ceux à qui on a attribué une lecture et dont on a dit qu'ils en avaient une part (*wa hukiya ^canhu minhā šay'un*) ».

[103] La liste de Abū ^cUbayd n'a visiblement pas grand -chose à voir avec des Compagnons qui étaient censés savoir tout le Coran par cœur, mais plutôt avec ceux qui auraient eu une lecture. Il a très certainement utilisé la liste de Ša^cbī pour un groupe d'Auxiliaires, mais il a en a omis deux dont l'identité fait problème (Abū Zayd et Sa^cd b. ^cUbayd), et il y a ajouté Anas b. Mālik.

Suyūṭī souligne le fait qu'Ibn a. Dāwūd [dans son *K. al-Šarī'a*]¹⁶⁹ a compté au nombre de ces lecteurs Tamīm al-Dārī et ^cUqba b. ^cĀmir¹⁷⁰, et que Abū ^cAmr al-Dānī mentionne également Abū Mūsā al-Aš^carī¹⁷¹.

¹⁶⁶. Mu^cād al-Qārī^o b. al-Ḥārīṭ al-Anṣārī Abū Ḥalīma ou Abū l-Ḥārīṭ al-Ḥazraġī des *banū* al-Naġġār ; Ibn^c Abd al -Barr, *Istī'āb*, III, p. 1407, n° 2417 ; Ibn al-Aṭīr, *Uṣd*, V, p. 197, n° 4954. On dit qu'il était à la bataille du Fossé ; mais on dit, par ailleurs, qu'il ne connut que six ans de la vie du Prophète ! Il mourut en 63 à la bataille d'al-Ḥarra (28 dū l-ḥiġġa 63/27 août 683 ; v. Veccia Vaglieri, *in EI*, III, p. 233-4).

¹⁶⁷. Abū M. Faḍāla b. ^cUbayd b. Nāfiḍ b. Qays al-Anṣārī al-Awsī, m. 53/*inc.* 27 déc. 672, qui fut juge à Damas, succédant à Abū l-Dardā^o ; Abū Zur^ca al-Dimašqī, *Ta' rīḥ*, p. 199, n° 143, 145 ; *San*, III, p. 113-7 ; Ibn Qudāma, *Istibṣār*, p. 316-7 (qui a Nāfiḍ et non Nāqīd comme dans certains mss.). Il est compté au nombre des anciens lecteurs.

¹⁶⁸. Ibn Ḥaġar, *Iṣāba*, III, p. 418-419, n° 7989.

¹⁶⁹. Abū Bakr^c Al. b. a. Dāwūd al -Siġistānī, m. 316/929 à Bagdad ; *GAS*, I, p. 174-5. Selon Ibn Ḥaġar, *Faṭḥ*, IX, p. 42, l. 30 *sqq.*/éd. Bāz et Ḥaṭīb, IX, p. 52 : dans son *K. al-Šarī'a* (mentionné par Sezgin, d'après Ibn Ḥaġar, *Iṣāba*) : parmi les Émigrés, également, Tamīm b. Aws al-Dārī et ^cUqba b. ^cĀmir ; parmi les Auxiliaires, ^cUbāda b. al-Šāmit, Mu^cād Abū Ḥalīma,

Sur °Uqba b. °Āmir : d'après Abū °Abd al-Raḥmān al-Ḥubulī¹⁷² : «°Uqba b. °Āmir avait une très belle voix pour réciter le Coran. °Umar lui dit : récite pour moi (*i°riḍ °alayya*). Il récita (*fa-qara°a*), et °Umar pleura»¹⁷³.

Une tradition rapportée par Bāqillānī sur le même sujet se fait plus précise : « On rapporte que °Uqba b. °Āmir avait une très belle voix pour réciter le Coran. °Umar lui demanda d'en réciter, et °Uqba récita la sourate *al-Barā°a*¹⁷⁴. °Umar pleura et dit : Je ne savais pas qu'elle avait été révélée ! ». Et Bāqillānī de commenter : « Qu'on n'aille pas s'imaginer ignorait que °Umar qu'elle eût été révélée, alors qu'elle était connue ». Et de rappeler que le

Muḡammī° b. Ḥāriṭa (*Jeg. Ğāriya*), Faḍāla b. °Ubayd (Ibn al-Aṭīr, *Usd*, IV, p. 363-4, n° 4226), Maslama b. Muḡallad et autres.

¹⁷⁰. °Uqba b. °Āmir b. °Abs al-Ġuhanī. Il était à Ṣiffīn avec Mu°āwiya et il participa à la conquête du Ṣām et de l'Égypte. Il mourut en Égypte en 58 et fut enterré sur le Muḡaṭṭam. Il avait une très belle voix pour réciter le Coran ; Abū Nuḡāym, *Hilya*, II, p. 8-9 ; Ibn °Abd al-Barr, *Istī°āb*, III, p. 1073-4, n° 1824 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, IV, p. 53-4, n° 3705 ; *San*, II, p. 457-9 ; Ṭabarānī, *Kabīr*, XVII, p. 234-99 ; v. Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 68 : °Umar entendant °Uqba b. °Āmir réciter la sourate *Barā°a* (9, *Tawba*) pleure et déclare : je ne pensais pas qu'elle avait été révélée ! *San*, II, p. 468 ; Nöldeke, *Geschichte*, 275-6 ; *GdQ*, III, p. 97, n. 1. L'éd. Baššār Mārūf de Ḍahabī, *Ma°rifat al-qurrā°*, I, p. 42 (fin de la deuxième classe), doit être corrigée qui a : °Utba b. °Āmir, *Jeg. °Uqba*.

¹⁷¹. Suyūṭī, *Itqān*, cap. 20, éd. de Calcutta, p. 169, *penult. sq.*/éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, I, p. 249.

¹⁷². Abū °Ar al-Ḥubulī °Al. b. Yazīd. En fait, ce serait al-Ma°āfirī. Suivant d'Égypte ; Sam°ānī, *Ansāb*, II, p. 170 ; *TT*, VI, p. 81-2.

¹⁷³. *San*, II, p. 468 (notice sur °Uqba).

¹⁷⁴. La dernière sourate révélée, ou l'une des dernières ; v. Blachère, p. 1074-6.

Prophète avait envoyé Abū Bakr à La Mekke, puis^cAlī [104], avec des propos proclamant « l'immunité », et que Abū Hurayra commença à la proclamer¹⁷⁵.

Comme on peut le constater, nous avons affaire à des « scribes » (*Schriftgelehrten*, en allemand) qui ont constamment à leur disposition des textes ou des récits susceptibles d'empêcher que le croyant puisse douter de « l'authenticité » du texte coranique transmis. En fait, leur méthode permet au chercheur perspicace de trouver des failles : quoi veut trop montrer, démontre peu !

On trouve également des traditions éparses qui attribuent, de manière isolée, la mémorisation du Coran par des Compagnons

18. Ibn ^cAbbās

Selon Abū ^cAl. M. b. Yazīd al-Nīsābūrī et Maṣūr b. al-^cAbbās al-Būsanġī (*Jeg. al-Būšanġī*)/al-Ḥasan b. Sufyān/Abū Bakr b. a. Šayba¹⁷⁶/Hušaym/Sa^cid b. Ğubayr et d'Ibn ^cAbbās¹⁷⁷ : « J'ai récité entièrement (*ġam^catu*, ou « j'ai collecté »!) le Livre bien établi (*al-muḥkam*) du vivant de l'Envoyé de Dieu. Je (Ibn Ğubayr) demandai qu'est-ce donc qu'*al-muḥkam* ? Il me répondit : c'est le

¹⁷⁵. Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 68. Cf. Tab, XIV, p. 103-5, n° 16368-70 (Abū Hurayra avec ^cAlī) ; p. 100-1, n° 16362-4 (Abū Bakr, ^cAlī) ; Buḥārī, 65, *Tafsīr*, 9/2-4/Trad. Houdas, III, p. 329-30.

¹⁷⁶. De fait, cette tradition se trouve en Ibn a. Šayba, *Muṣannaf*, 22, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 24, *Man qara'a l-Qur'ān 'alā 'ahd rasūl Allāh*, VI, p. 132, n° 30055, et une autre version, n° 30054, avec *qara'atu* et non *ġama^ctu*.

¹⁷⁷. *Kitāb al-Mabānī*, in Arthur Jeffery, *Two Muqaddimas to the Qur'ānic sciences*, Le Caire, al-Ḥānġī, 1954, p. 55 (pour les personnages de la chaîne, v. Gilliot, « Les sciences coraniques », § 28.

Livre « discret »¹⁷⁸ (*al-mufaṣṣal*). Abū Bakr (b. a. Ṣayba) dit que Huṣaym ou un autre a ajouté : j'avais dix ans lorsqu'il (*i.e.* Mahomet) mourut »¹⁷⁹.

Excursus sur *al-mufaṣṣal*: Comme on le sait, les commentateurs sont divisés sur le sens de ce terme lorsqu'il est appliqué au Coran (*sed est dissensio magna inter interpretes*, G.W. Freytag, *Lexicon arabico-latinum*, III, p. 353a). Pour les uns, c'est la partie du Coran qui va de la sourate 49 (*Huḡurāt*) à la fin du Coran; ou à partir de 37, *Ṣaffāt*; ou 45, *Ġātiya*; ou 47, *Qitāl i.e. Muḥammad*; ou 48, *Fatḥ*; ou 50, *Qāf*; ou 61, *Ṣaff*; ou 87, *A'ālā*, [105] ou 93, *Ḍuḡāl*. Preuve s'il en est de l'embarras à propos de ce qualificatif; ce sont donc les sourates « courtes ». Les sources de Fīrūzābādī, *Baṣā'ir*, IV, p. 194-5, qui donne le plus grand nombre de variantes sur les sourates où est censé débiter le *mufaṣṣal* sont, entre autres :

Nawawī (*v. infra sub* Muslim) ;

Ibn Abī l-Ṣayf [Abū °Abd Allāh Muḥammad b. Ismā'īl b. a. l-Ṣayf al-Yamanī al-Zabīdī, auteur d'al-Maymūn fī faḍā'il ahl al -Yaman, m. 609 ; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifīn*, IX, p. 57] ;

al-Dizmārī [Kamāl al-Dīn Abū l-°Abbās Aḥmad b. Kašāsib b. °Alī al-Dizmārī al-Ṣāfi'ī al-Ṣūfi, m. 17 rabī° II 643 ; Subkī, Ṭabaqāt, VIII, p. 30, n° 1054 ; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifīn*, II, p. 53a] ;

al-Firkāḥ [Probablement Burhān al-Dīn Abū Ishāq Ibrāhīm b. °Abd al -Raḥmān b. Ibr. al-Fazārī al-Miṣrī al-Dimašqī, Ibn al-Firkāḥ, m. 7 ḡumāda I 628/13 mars 1231 (selon Nu'aymī, *al-Dāris*, I, p. 208), ou 629 ; Kaḥḥāla, *op. cit.*, I, p. 43-4]

al-Ḥaṭṭābī [Abū Sulaymān Ḥamd b. M. al-Bustī, m. 388/998. Nous n'avons pas retrouvé cela *ad loc.* dans son commentaire des Sunan de Abū Dāwūd, *Ma'ālīm al-sunan* ; peut-être s'est-il exprimé à ce sujet dans son commentaire de Buḥārī]¹⁸⁰.

¹⁷⁸. Ce terme est employé ici dans le sens de « composé d'éléments séparés ». En mathématiques : une quantité discrète, ou encore en linguistique « unité discrète » ; latin *discretus*.

¹⁷⁹. . Ibn Ḥanbal, *Musnad*, I, p. 337/III, p. 353, n° 3125 ; *cf.* I, p. 287/III, p. 170, n° 2601, et I, p. 357/III, p. 420-1, n° 3357 (*qara'tu*) ; I, p. 253/III, p. 48, n° 2283 ; Buḥārī, *al-Ta'riḥ al-kabīr*, IV, p. 4 (notice sur Ibn °Abbās).

¹⁸⁰. Al-Ḥaṭṭābī : Abū Sulaymān Ḥamd b. M. al-Bustī, m. 16 rabī° II 388/17 avr. 998. Nous n'avons pas retrouvé cela *ad loc.* dans son commentaire des *Sunan* de Abū Dāwūd, *Ma'ālīm al-sunan*, peut-être s'est-il exprimé à ce sujet dans son commentaire de Buḥārī.

Ces sourates auraient été appelées ainsi « à cause de la grande quantité des séparations faites entre les sourates par la *basmala* » ou par le *takbīr*, ou encore à cause la petite quantité des versets abrogés qu'elles renferment, ce pour quoi l'on appelle également cette partie *al-muḥkam*.

Suyūṭī, *Itqān*, I, p. 220-21, 219 (*cap.* 18); Zamaḥṣārī, *Asās al-balāġa*, p. 475a : réciter le *mufaṣṣal*, *i.e.* les sourates courtes qui suivent *al-maṭānī*. Saḥāwī, *Ġamāl al-qurrā'*, I, p. 35; Lane, p. 2407; Aḥmad Nakarī, *Dustūr al-‘ulamā'*, p. 873b (entre autres, la septième partie du Coran). On y ajoutera Ṭahāwī, *Muṣkil al-āṭār*, II, p. 147-51. Pour *maṭānī*, v. Nöldeke, *GdQ*, I, p. 114-6 et les commentaires coraniques *super* 15, *Ḥiġr*, 87, notamment Ṭabarī, *Tafsīr*, XIV, p. 51-60. Pour les traditions prophétiques (en même temps que *al-sab^c al-tuwal*, *al-mi'ūn*, *al-maṭānī*), v. Muqātil, *Tafsīr*, I, p. 28; Ṭabarī, I, *Tafsīr*, p. 100, n° 126-7, 101-2, n° 129; p. 104 : explication d'*al-mufaṣṣal* par Ṭabarī : «à cause de la grande quantité...», *ut supra*, précédée de quatre vers en rajaz ([...] *wa bi-l-mufaṣṣali llātī fuṣṣilat*) que l'on trouve en Abū Ubayda, *Maġāz*, I, p. 7, et qui le donne comme étant de Sulaymān (L'éditeur propose d'y voir Sul. b. Yazīd al-^cAbdī dont un vers est cité en II, p. 124 ; mais on pourrait penser également à Sul. b. Ṭarhān al-Taymī, m. 143/760 à Bassora, auteur d'une *Sīra/Maġāzī*, *GAS*, I, p. 285-6) ; Ibn Ḥanbal, [106] *Musnad*, IV, p. 107, l. 2-5/XIII, p. 222, n° 16918 ; IV, p. 343; IV, p. 9, l. 10-4/XII, p. 475-6, n° 16111 (*ḥizb al-mufaṣṣāl* commence à la sourate *Qāf*, de Aws bḤudayfa, avec renvoi en note à Abū Dāwūd, Ṭayālīsī et Ibn a. Šayba), répété en IV, p. 343, l. 23-31/XIV, p. 356-7, n° 18922 ; cf. Abū Dāwūd, *Sunan*, II, p. 55-6, n° 1393 ; Ṭabarānī, *Kabīr*, XXI, p. 76, n° 187 ; Buḥārī, 10, *Aḍān*, 98/Trad. I, p. 255/Ibn Ḥaġar, *Fath*, II, p. 196 : sur les sourates courtes [du *mufaṣṣal*, dans la recension de Kušmīhanī] : M. récitait lors de la prière du coucher du soleil la plus longue des deux plus longues, *bi-ṭulā l-ṭulayayn* (selon Ḥaṭṭābī, *Ma'ālīm*, I, p. 386 *ad* n° 775 : sourate 7) ; Mālik, *Muwaṭṭa'*, 3 *Ṣalāt*, 7, I, p. 82, n° 36 ; Muslim, 6, *Ṣalāt al-musāfirīn*, 48, n° 275-6, I, 563-4, n° 822/Nawawī, *Šarḥ*, VI, p. 104-7 : Nawawī commente ce passage : « deux sourates qui commencent par *alif lām* (sourate 7) (ou 30, ou 32?) *ḥā' mīm* (sourates 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46), et quinze sourates (ou vingt-cinq) du *mufaṣṣal* », suivent les divergences sur le début du *mufaṣṣal*. Autres réf. en Wensinck, *Concordance*, V, p. 150a-151b. Avec quelque raison, nous semble-t-il, on peut entendre, dans certains contextes, réciter *al-mufaṣṣal/muḥkam* de la récitation de l'ensemble du Coran; v. Goldziher, *Richtungen*, p. 128 n. 1. On a encore distingué par la suite entre les sourates longues, moyennes et courtes de la « partie discrète » du Coran, avec des divergences entre

les quatre écoles de droit pour les déterminer; v. Ibn °Abd al-Barr, *Istidkār*, IV, p. 173, n. * de l'édit., avec réf. aux manuels et commentaires juridiques.

Ibn Ḥağar, *Fath*, II, p. 196-7, sur Buḥārī, 10, *Ādān (ṣifat al-ṣalāt)*, 98/2 (*al-Qirā'a fī l-mağrib*), trad. Houdas, I, p. 255 ; Ibn Ḥağar, *Fath*, II, p. 197-8, sur Buḥārī, 10, *Ādān (ṣifat al-ṣalāt)*, 98/4; II, p. 206-7, sur Buḥārī, 10, *Ādān (ṣifat al-ṣalāt)*, 106 (*Bāb al-Ğam° al-sūratayn fī l-rak°a*).

[Depuis la parution de cette contribution en français (2009), ont été publiés les textes suivants : Gilliot, « The “collections” of the Meccan Arabic lectionary », in Boeckhoff-van der Voort (Nicolet), Kees Versteegh and Joas Wagemakers (eds.), *The Transmission and dynamics of the textual sources of Islam. Essays in honour of Harald Motzki*, Leiden, Brill (IHC, 89), 2011, p. 105-33 ; Id., « Le Coran production de l'antiquité tardive ou Mahomet interprète dans le « lectionnaire arabe » de La Mecque », *REMMM*, 129 (2011), p. 31-56 ; Id., « Mohammed's exegetical activity in the Meccan Arabic lectionary », in Segovia, Carlos and Lourié, Basil (eds.), *The Coming of the Comforter : When, where and to whom. Studies on the rise of Islam and various other topics in Memory of John Wansbrough*, Piscataway NJ, Gorgias Press, (Scrinium. Orientalia Judaica Christiana, 3), 2012, p. 399-425 ; Id., « Des indices d'un proto-lectionnaire dans le “lectionnaire arabe” dit Coran », *CRAI (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belle-Lettres)*, Année 2011 (janvier-mars), 455-72

Nous avons montré, entre autres, dans ces travaux, croyons-nous, que *mufaṣṣal* et *faṣṣala* renvoient, dans ce contexte, à l'activité interprétante (dans le double sens de traduire et d'expliquer ou commenter en arabe) de Mahomet, à partir de *logia* qui, eux, à l'origine, n'étaient pas en arabe, mais probablement en araméen. Quasiment aucune des interprétations que donnent les savants musulmans anciens sur *mufaṣṣal* ne fait sens. Le sens originel que nous avons dégagé a été soit oublié soit refoulé par eux, et pour cause !]

[Fin de l'exkursus sur *al-mufaṣṣal*]

19. °Abd Allāh b. °Amr b. al-°Āṣ, mais dans un autre contexte :

[107] Selon °Abd al-Razzāq/Ibn Ğurayğ/Ibn a. Mulayka/Yaḥyā b. Ḥakīm b. Ṣafwān/°Al. b. °Amr b. al-°Āṣ¹⁸¹ : *Ğama°tu l-Qur°āna wa qara°tuhu [kullahu¹⁸²] fī*

¹⁸¹. °Abd al-Razzāq, *Muṣannaf*, III, p. 355, n° 5956 ; Ibn Māğa, 5, *Iqāmat al-ṣalāt*, 178, I, p. 428, n° 1346 ; Nasā'ī, *Kubrā*, 75, *Faḍā'il al-Qur°ān*, 48, V, p. 24, n° 8064 ; Abū Nḥaym, *Ḥilya*, I, p. 285, l. 2-9.

¹⁸². *Apud* Ibn Māğa.

laylatin. L'ED me dit : « je crains que cela soit long pour toi et que tu en ressenties de l'acédie (*an tamilla*). Récite-le donc en un mois. Je lui dis : laisse-moi donc profiter de ma force et de ma jeunesse [...] ». Ensuite Mahomet lui conseille vingt, puis dix, puis sept, refusant de consentir au-delà de sept jours (selon une autre version, cinq (Ibn al-Aṭīr, *Usd*, III, p. 349).

°Abd Allāh b. °Amr b. al-°Āṣ [...] b. Sahn b. °Amr b. Huṣayṣ b. Ka°b b. Lu'ayy al-Quraṣī al-Sahmī, m. entre 63 et 73, voire 55, en Égypte, à la Mecque, ou à Taëf! Il se « soumit » (*aslama*) avant son père qui avait seulement douze ans de plus que lui. Il passait pour être excellent mémorisateur des *ḥadīṭ*-s de Mahomet, dont il dit avoir retenu, par ailleurs, mille proverbes. Il lisait, dit-on, le Coran et les livres anciens (*al-kutub al-mutaqaddima*, dans ce contexte des Écritures saintes antérieures à la prédication de Mahomet). Mahomet lui aurait permis d'écrire pour lui. Il aurait possédé un livret (*ṣaḥīfa*), le *Véridique* (*al-ṣādiqa*), qu'il dissimulait sous sa couche, dans lequel il avait consigné des propos de Mahomet entendus alors qu'ils n'étaient que tous deux. Il déclara à ce propos : « Si demeurent en ma sauvegarde, ce livret, le Livre de Dieu et Waḥṭ, peu m'importe ce qu'il en est du monde »; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, III, p. 349-51, n° 3090. Waḥṭ, dit-on, était une possession de °Amr b. al-°Āṣ à Taëf, où de la vigne avait été plantée; Yāqūt, *Buldān*, IV, p. 943-4/V, p. 386.

Pour la question du minimum de jours souhaitable pour une récitation complète du Coran, v. °Abd al-Razzāq, *Muṣannaf*, III, p. 351-7. Mu'ād b. Ğabal n'aimait pas qu'on lût le Coran en moins de trois jours (p. 354, n° 5950). Pour les divergences à ce sujet, v. Ğāfiqī (M. b. °Abd al-Wāḥid b. Ibrāhīm al-Andalusī, m. ša°bān 619/ *inc.* 10 sept. 1222), *K. Lamaḥāt al-anwār wa nafaḥāt al-azhār wa riyy al-ḡam°ān li-ma°rifat mā warada min al-aṭār fī ṭawāb qāri° al-Qur°ān*, éd. Rif°at Fawzī °Abd al-Muṭṭalib, Beyrouth, Dār al-Bašā°ir, 1418/1997I-III, I, p. 1178, n° 1759-1213, n° 1839.

[108] 20. Les quatre premiers califes

Selon certaines traditions, °Uṭmān a su le Coran par cœur sous le califat de °Umar : (T. 10)¹⁸³. M. b. °Umar (al-Wāqidi)¹⁸⁴ /Abū Bakr b. °Abd Allāh b. a.

¹⁸³. Ibn Sa°d, *Ṭabaqāt*, II, p. 356, l. 20-2; repris avec sa chaîne qui aboutit à celle d'Ibn Sa°d par Ibn °Asākir, *TD*, °Uṭmān b. °Affān, éd. Sukayna al-Šihābī, p. 171, l. 1-4; cf. les traditions divergentes sur °Uṭmān et la mémorisation du Coran *infra* § 20 (celui dans lequel nous sommes).

Sabra¹⁸⁵/Muslim b. Yasār Ibn Marsā, mawlā de Qurayš¹⁸⁶ : °Uṭmān b. °Affān a su le Coran par cœur (*ḡama°a*) sous le califat de °Umar.

Dans une tradition qui remonte à Zuhrī : [...] M. b. Ğa°far al-Manḡibī /°Ubayd Allāh b. Sa°d b. Ibrāhīm/son oncle/Ya°qūb b. Māḡišūn/al-Zuhrī¹⁸⁷ : °Uṭmān b. °Affān a su le Coran par cœur (*ḡama°a*) sous le califat de °Umar.

Pour Ša°bī, « Aucun des califes, Compagnons du Prophète, n'a su par cœur (n'a collecté ? *lam yaḡma°* » le Coran, hormis °Uṭmān ; °Alī, lui, quitta le monde, sans l'avoir su par cœur (ou : sans l'avoir collecté) »¹⁸⁸. Ou encore, d'après le

¹⁸⁴. Sur lui, v. *supra* début §11 En effet, al-Wāqidī a transmis de nombreuses traditions de Abū Bakr b. °Al. b. a. Sabra ; v. Wāqidī, *Maḡāzī*, III, p. 1144-5 (index).

¹⁸⁵. Abū Bakr °Al. b. M. b. a. Sabra b. a. Ruhm al-Qurašī al-°Āmirī, m. 162 ; *San*, VII, p. 330-2. Il fut cadī d'Irak ; il est considéré faible, selon les critères des traditionnistes musulmans.

¹⁸⁶. Il transmet des traditions de Umar b. al-Ḥaṭṭāb. Il fut peu prolifique dans la transmission des traditions ; Ibn Sa°d, *Ṭabaqāt*, V, p. 88.

¹⁸⁷. Ibn °Asākir, *TD*, °Uṭmān b. °Affān, *op. cit.*, p. 170, l. 2-5.

¹⁸⁸. Ibn °Asākir, *TD*, °Uṭmān b. °Affān, *op. cit.*, p. 170, l. 6-10 : (*qara°tu °alā*) Abū M. al-Sulamī/°an Abū Bakr al-Ḥaṭīb [al-Baḡdādī]/Abū Bakr al-Barqanī/M. b. °Al. b. Ḥamīrawayh/al-Ḥusayn b. Idrīs/M. b. °Al. b. °Ammār al-Mawšilī/Ibn Idrīs qui a dit : « J'atteste qu'Isma°īl b. a. Ḥālid m'a rapporté que Ša°bī a dit ». Cette attestation est bien curieuse ! V. toutefois *supra* n. 29. Cf. Modarressi, « Early debates on the integrity of the Qur'ān », p. 21, et n. 57, p. 14. Dans une autre tradition, il est dit la même chose de Šalīm, client de Abū Ḥuḍayfa, d'après le *K. al-Mašāḥif* d'Ibn Āšta (Abū Bakr M. b. °Al. b. M. b. Āšta al-İşfahānī, Ibn al-Ğazarī, m. 24 ša°bān 360/22 juin 971, au Caire ; *Ġāya*, II, p. 184, n° 3177) ; Suyūī, *Itqān*, I, p. 205 ; Modarressi, *art. cit.*, p. 21 ; p. 14, n. 57.

¹⁸⁸. Ibn °Asākir, *TD*, °Uṭmān b. °Affān, *op. cit.*, p. 170, l. 6-10 : (*qara°tu °alā*) Abū M. al-Sulamī/°an Abū Bakr al-Ḥaṭīb [al-Baḡdādī]/Abū Bakr al-Barqanī/M. b. °Al. b. Ḥamīrawayh/al-Ḥusayn b. Idrīs/M. b. °Al. b. °Ammār al-Mawšilī/Ibn Idrīs qui a dit : « J'atteste qu'Isma°īl b. a. Ḥālid m'a rapporté que Ša°bī a dit ». Cette attestation est bien curieuse ! V. toutefois *supra* n. 29. Cf. Modarressi, « Early debates on the integrity of the Qur'ān », p. 21, et n. 57, p. 14.

même : pas un des califes, hormis^cUṭmān, n'a su le Coran »¹⁸⁹. Ou enfin : « pas un des califes, hormis^cUṭmān, n'a su (ou : n'a récité) le Coran entier (*lam yaḥtim*)¹⁹⁰. De plus, ajoute certain théologien¹⁹¹, il [109] passait des nuits à réciter le Coran, comme le déclara son épouse à ceux qui étaient venus le tuer.

Cela dit, ces déclarations de Ša^cbī sont générales et elles ne portent pas nécessairement sur la période antérieure à la mort de Mahomet, contrairement à ses déclarations sur les Auxiliaires.

Abū Bakr est intégré aussi dans la liste des mémorisateurs du Coran, comme on l'a déjà vu; mais les traditions anciennes à ce sujet ne semblent pas assez explicites, les savants en produisent¹⁹² d'autres dont on pourrait mieux déduire qu'il en fut.

C'est ainsi que l'on rapporte que^cUṭmān b. a. l -^cĀṣ b. Bišr al-Ṭaqāfī¹⁹³ dont on nous dit qu'il se « soumit » tout jeune en secret, avant sa tribu¹⁹⁴, demandait à Mahomet de lui réciter le Coran qu'il apprit ainsi de la bouche de ce dernier. Mais si, par exemple, Mahomet dormait, il s'adressait à Abū Bakr, l'interrogeant

Dans une autre tradition, il est dit la même chose de Šalīm, client de Abū Ḥudayfa, d'après le *K. al-Maṣāḥif* d'Ibn Āšta (Abū Bakr M. b.^cAl. b. M. b. Ašta al -Iṣfahānī, Ibn al-Ğazarī, m. 24 ša^cbān 360/22 juin 971, au Caire ; *Ğāya*, II, p. 184, n° 3177) ; Suyūṭī, *Itqān*, I, p. 205 ; Modarressi, *art. cit.*, p. 21; p. 14, n. 57.

¹⁸⁹. Ibn ^cAsākir, *TD, op. cit.*, p. 170, l. 11-14.

¹⁹⁰. Ibn ^cAsākir, *TD, op. cit.*, p. 170, l. 15-17, toujours selon Ša^cbī.

¹⁹¹. *I.e.* Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 69, l. 16-18.

¹⁹². Produire, ici dans le sens de « montrer », « mettre en avant » (*prodere*).

¹⁹³. *V.* son *musnad* en Ibn Kaṭīr, *Ğāmi^c al-masānīd*, IX, p. 14-35, avec références aux notices biographiques. Il mourut à Bassora en 51 ; *San*, II, p. 374-5 ; Pellat, *Milieu baṣrien*, p. 13, 72.

¹⁹⁴. Une délégation de Ṭaqīf vint voir Mahomet en l' an 9, mais l'un de leur chefs (des Aḥlāf/Thaqīf),^cUrwa b. Mas^cūd al-Thaqāfī, venu se soumettre, fut abattu par une volée de flèches venant des hommes de sa tribu ; Ṭabarī, *Annales*, I, p. 1687-88/*The History of al-Ṭabarī*, IX, trad. I.K. Poonawala, p. 41-42

sur la religion et lui demandant de réciter le Coran. Wāqidī ajoute « et l'on dit » qu'il s'adressait à Ubayy b. Ka'ab¹⁹⁵. Cela est à Bāqillānī un argument pour placer Abū Bakr au rang de ceux qui savaient le Coran du vivant de Mahomet¹⁹⁶.

Est mise également à contribution, une tradition selon laquelle Abū Bakr récita la sourate de la Vache (donc la plus longue) lors de la prière du matin (*al-ṣubḥ*)¹⁹⁷ : « Ce que ne peut réciter que celui qui est entraîné à mémoriser régulièrement (*wa llatī lā yumkinu an yaqrā a bihā illā l-muwāzibu l-ḥāfizu*) », commente Bāqillānī¹⁹⁸.

[110] Pour ce qui est de^c Umar, Bāqillānī souligne le fait qu'il enseignait le Coran aux Émigrés et aux Auxiliaires, et que, s'il n'avait pas eu une bonne connaissance du Coran, Abū Bakr ne lui aurait pas demandé de le collecter, lui associant Zayd b. Ṭābit¹⁹⁹.

¹⁹⁵. Wāqidī, *Maḡāzī*, III, p. 966, l. 2-9 ; Ibn Sād, *Ṭabaqāt*, V, p. 508, sans chaîne de garants : repris de Wāqidī qui n'en a pas non plus.

¹⁹⁶. Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 69, l. 7-9, sans référence de l'éditeur ; *in al-Intiṣār li-l-Qur'ān*, I-II, éd. 'Umar Ḥasan al-Qayyām, Beyrouth, al-Risāla, 1425/2004, I, p. 140sq. le passage sur Abū Bakr est beaucoup plus développé

¹⁹⁷. Mālik b. Anas, *al-Muwatta'*², recension de Yahyā b. Yahyā al-Layṭī (m. 234/848), 3, *Ṣalāt*, 7, *al-Qirā'a fī l-ṣubḥ*, éd. M. Fu'ād^c Abd al -Baḳī, I, p. 83, n° 33/*Muwatta'*², avec Suyūṭī, *Tanwīr*, I, p. 79 : Mālik/Hišām b.^cUrwa/son père ; Ibn^c Abd al -Barr, *Istiḍkār*, IV, p. 173, n° 158 ; ^cAbd al -Razzāq, *Muṣannaf*, II, p. 113-4, n° 113 ; Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 69, mentionne cette tradition, avec un complément, par la voie d'Anas b. Mālik, et c'est celle que l'on trouve, en effet, chez Bayhaḳī, *Sunan*, II, p. 389, l. 19-21 : [...] Ṣāfi/(Sufyān) Ibn^c Uyayna/Ibn Ṣihāb (Zuhrī)/Anas.

¹⁹⁸. Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 69, l. 4-5/*Intiṣār*, éd. Qayyām, I, p. 140-141, ici, avec également une autre version sen plus, selon laquelle Abū Bakr récite Āl^c Imrān ; ^cAbd al -Razzāq, *Muṣannaf*, II, p. 113, n° 2712.

¹⁹⁹. Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 69, l. 10-15/éd. Qayyām, I, p. 144-146.

Pour ce qui est de °Alī, Bāqillānī²⁰⁰ met en avant le fait que l'on apprenait de lui la lecture du Coran et que tel fut le cas, en particulier, de Abū °Abd al-Raḥmān al-Sulamī²⁰¹.

S'agissant de Abū Bakr, de °Umar et de °Alī, l'on pouvait opposer la tradition suivante transmise par la voie de : (Ismā'īl b. Ibrāhīm b. Miqsam al-Asadī al-Baṣrī) Ibn °Ulayya (m. 193/809)/Manṣūr b. °Abd al-Raḥmān (al-Ġudānī al-Baṣrī al-Aṣal)/Ša'c̣bī : « Abū Bakr, °Umar et °Alī moururent sans avoir collecté [ou : sans savoir par cœur] le Coran (*wa lam yağma'ū l-Qur'āna*) »²⁰².

Il convient de placer ici une tradition dans laquelle il est dit que deux califes (et un Compagnon non calife) ont récité le Coran jusqu'au bout, du vivant de Mahomet : De M. b. Ka'c̣b al-Quraṣī : « Parmi ceux qui ont récité le Coran jusqu'au bout (*ḥatama*), alors que le Prophète était encore en vie (*ḥayy*) : °Uṭmān b. °Affān, °Alī b. a. Ṭālib et °Al. b. Mas'ūd » ; Ibn °Asākir, *TD, ġuz*³⁹ (de °Al. b. Mas'ūd à °Abd al-Ḥamīd b. Bakkār), *op. cit.*, p. 80. Cette tradition est à mettre en rapport avec celles du même M. b. Ka'c̣b al-Quraṣī sur les Auxiliaires, experts du Coran ; *v. supra*, § 13 et 14.

On fait remarquer cependant qu'Ibn Mas'ūd n'aurait su que quelque quatre -vingt-dix sourates à cette époque; *op. cit.*, p. 80-81, et *supra* § 2. Il les aurait apprises de la bouche même de Mahomet (*laqad qara'tu min fī rasūl Allāh...*), et ce « avant que Zayd b. Ṭābit ne se fit musulman », ou alors qu'il n'était qu'un gamin « ayant toupet » (*du'āba* ou *du'ābatān*) ou « deux mèches de cheveu » (*du'āba* ou *du'ābatān*), jouant avec des gamins, selon les propos qu'on lui attribue, *op. cit.*, p. 87, 88-90; *cf. Mustadrak*, II, [111] p. 228, l. 16-8 : il avait appris quatre-vingt-dix sourates de Mahomet, et il les savait parfaitement, avant que Zayd ne se fit musulman. Il déclare donc sans sourciller : « Je suis le plus savant des Compagnons de l'ED dans le Livre de Dieu »! (p. 86). Ou plus clairement encore sur l'origine soit disant juive de

²⁰⁰. Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 70, l. 1-2/*al-Intiṣār*, éd. Qayyām, I, p. p. 147-150.

²⁰¹. Abū °Abd al-Raḥmān °Al. b. Ḥabīb al-Sulamī, m. 74 ou 73 ; Ibn al-Ġazarī, *Ġāya*, I, p. 413-4, n° 1755.

²⁰². Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 70, l. 3-5 (avec la seule mention de Ša'c̣bī)/ *al-Intiṣār*, éd. Qayyām, I, p. 152 ; Ibn a. Šayba, *Muṣannaḥ*, 22, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 37, *Mimman yu'ḥaḍu l-Qur'ān*, VI, p. 138, n° 30107 ; Ibn a. Šayba, *Muṣannaḥ*, 29, *Ta'riḥ*, 12, *Bāb al-kunā*, VII, p. 49, n° 33930.

Zayd et sur sa fréquentation de l'école juive : « Zayd b. Ṭābit était encore un juif avec ses deux mèches de cheveux » (Ibn Šabba, *Ta'riḥ al-Madīna*, III, p. 1008), ou encore : « Il était encore à l'école (*kuttāb*) avec sa mèche de cheveu » (Ibn Ḥanbal, I, p. 405/IV, p. 58, n° 3846). Pour les remarques d'Ibn Mas'ūd sur Zayd b. Ṭābit, v. Lecker, « Zayd b. Ṭābit, 'a Jew with two sidelocks' : Judaism and literacy in Pre-Islamic Medina (Yathrib) », p. 259-60, avec la déclaration attribuée à Ubayy b. Ka'b mentionnant l'origine (supposée) juive de Zayd (Zayd b. Ṭābit n'était pas d'origine juive, semble-t-il, mais il fréquentait l'école juive de Yathrib) (« jouant parmi les gamins juifs à l'école » (*maktab*, où l'on enseignait la Torah et le syriaque ou l'araméen?), d'après Ibn a. l-Ḥadīd, *Šarḥ Nahḡ al-balāḡa*, XX, p. 26, l. 1-2.

VI. Une femme savait le Coran du vivant de Mahomet (?)

21. Suyūṭī²⁰³ remarque qu'une femme savait le Coran par cœur, du vivant de Mahomet, et que personne ne l'a remarqué, il s'agit de Umm Waraqa bint 'Abd Allāh b. al-Ḥārīt [b. 'Uwaymir b. Nawfal al-Anṣāriyya]²⁰⁴. En effet, elle figure chez Ibn Sa'd²⁰⁵ : al-Faḍl b. Dukayn/al-Walīd b. 'Abd Allāh b. Ğumay' [al-Ḥuzā'ī al-Zuhrī al-Makkī [112] al-Kūfī]²⁰⁶/sa grand-mère/Umm Waraqa bint

²⁰³. Suyūṭī, *Itqān*, cap. 20, ed. de Calcutta, 1852, p. 170/éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, I, p. 250.

²⁰⁴. Ibn 'Abd al-Barr, *Istī'āb*, IV, p. 1965, n° 4224 : Umm Waraqa bint 'Al. b. al-Ḥārīt b. 'Uwaymir ('Uwaym), ou Umm Waraqa bint Nawfal ; Ibn Qudāma, *Istibṣār*, p. 358-9 : également 'Uwaym et non 'Uwaymir ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, VII, p. 408-9, n° 7618. Elle est parfois appelée Šahīda Umm Waraqa al-Anṣāriyya ; Ibn Kaṭīr, *Ġāmi' al-masānīd*, XV, p. 564, n° 2476, tradition n° 13207 ; Ibn Ḥaḡar, *Iṣāba*, IV, p. 345, n° 638, selon Ibn Manda. Mais Ibn Ḥaḡar déclare que c'est une erreur (*wahm*), car « *šahīda* » est une qualification (*waṣf*), et elle est connue par sa *kunya* ; cf. Ibn Ḥaḡar, *Iṣāba*, IV, p. 505, n° 1542 : Umm Waraqa Bint 'Abd Allāh b. al-Ḥārīt b. 'Uwaymir b. Nawfal al-Anṣāriyya.

²⁰⁵. Ibn Sād, *Ṭabaqāt*, VIII, p. 335/VIII, p. 457 ; Abū Dāwūd, *Sunan*, 2, *Ṣalāt*, *Bāb Imāmat al-nisā'*, I, p. 161, n° 591. Pour cette tradition, mais cette fois répartie sur deux, v. Ibn Ḥanbal, VI, p. 405/XVIII, p. 493-4, n° 27157-8 ; Ibn Ḥuzayma, *Ṣaḥīḥ*, *Ṣalāt*, 168, III, p. 89, n° 1676, version « abrégée ».

²⁰⁶. Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, VI, p. 354 ; *TT*, XI, p. 138-9. C'était le petit-fils du Ğumay' qu'Ibn Ḥaḡar a intégré en *TT*, II, p. 112-3.

°Abd Allāh b. al-Ḥārīt : l'ED lui rendait visite²⁰⁷ et l'appelait "la martyre" (*al-šahida*). Elle avait appris le Coran par cœur, et lorsque ED fit la campagne de Badr, elle lui dit : "Me permets-tu de partir au combat avec toi, j'y soignerai vos blessés et je m'occuperai de vos malades, ainsi Dieu me donnera peut-être le martyre?". Il lui dit : "Dieu te donnera le martyre"²⁰⁸ ; il l'appelait la martyre. Le Prophète lui avait ordonné de diriger la prière chez elle. Elle avait un muezzin et elle dirigeait la prière chez elle. Mais un esclave et une esclave qu'elle avait affranchis l'étouffèrent (*ḡammayāhā*) [de nuit avec une couverture]²⁰⁹ ; ils la tuèrent sous le califat de °Umar. On dit aussi que Umm Waraqa fut étouffée par ses deux esclaves qui la tuèrent et s'enfuirent ; mais on les rattrapa et on les crucifia. Ce furent les deux premiers crucifiés de Médine. °Umar dit : l'ED avait raison de dire : allons rendre visite à la martyre (*al-šahida*)». Ces deux esclaves devaient être affranchis à la mort de leur maîtresse, et c'est cette perspective qui fut le motif du meurtre.

VII. Pour la récitation du Coran : les quatre (tradition attribuée à Mahomet) :

22. Buḥārī²¹⁰ : de Muḥammad b. Baššār (al-°Abdī al-Bašrī, surnommé Bundār, *i.e.* « l'Accapareur » [de traditions !], m. raḡab 252/*inc.* 18 juil. 866 ; Gilliot, *Elt*, 23/Ġundar (b. Ġa°far al-Huḍalī al-Bašrī al-Karābīsī, m. ḍū l-q. 193 ; San, IX, 98-102)/Šu°ba (b. al-Ḥaḡḡāḡ al-Azdī al-°Atakī al-Wāsiṭī al-Bašrī, m.

²⁰⁷. Dans certaines versions : le vendredi.

²⁰⁸. Selon la version de Abū Dāwūd : « [...] Reste chez toi, Dieu t'accordera le martyre... ».

²⁰⁹. Dans la version de Abū Dāwūd : *fa-qāmā ilayhā bi-l-layli fa-ḡammāhā bi-qaṭīfatin lahā*.

²¹⁰. Buḥārī, 63, *Manāqib al-anšār*, 14 (Mu°ād b. Ġabal)/Trad. Houdas, III, p. 10-11/*Fatḥ*, VII, p. 99/éd. °Abd al-°Azīz °Al. al-Bāz et Muḥibb al-Dīn al-Ḥaṭīb, numérotation de M.F. °Abd al-Bāqī, VII, 125, N° 3806/Qašāllānī, VI, p. 160, l. 18 ; Mizzī, *Tahḏīb*, XXVIII, p. 109 (notice n° 6020 sur Mu°ād) ; Muttaqī, *Kanz*, II, p. 49, n° 3071.

rağab 160 ; *San*, VII, 202-28)/[°]Amr (b. Murra al-Murādī al-Kūfī, m. 116/*inc.* février 734 ; *San*, V, 196-200)/Ibrāhīm (Ibrāhīm b. Yazīd b. Qays al-Naḥa[°]ī al-Yamānī al-Kūfī, *al-faqīh*, m. 96/*inc.* sept. 714 ; *San*, IV, p. 520-29)/Masrūq (b. al-Ağda[°] al-Hamdānī al-Kūfī, m. 62/*inc.* sept. 681 ou 62 ; *San*, IV, 63-69)/Al. b. [°]Amr (b. al-[°]Āṣ) : « J'ai entendu le Prophète dire : pour la récitation du Coran adressez-vous (*istaqri'ū*, dans la version de Šu[°]ba ; *ḥudū*, dans la version [113] d'al-A[°]māš)²¹¹ aux quatre personnes suivantes : à Ibn Mas[°]ūd, à Sālim²¹², l'affranchi de Abū Ḥudayfa, à Ubayy et à Mu[°]ād b. Ğabal »²¹³.

²¹¹. Dans la version d'al-A[°]māš : *ḥudū*, ainsi Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 8/1/Trad. Houdas, III, p. 526-7 ; Ibn Ḥanbal, II, p. 163/VI, p. 89 ; n° 6523 : Ya'ālā/al -A[°]māš/Abū Wā'il/Masrūq : « J'étais assis chez [°]Al b. [°]Amr qui parla d'Ibn Mas[°]ūd [...] : “Apprenez (*ḥudū*) le Coran de quatre : Ibn Umm [°]Abd (Ibn Mas[°]ūd), car il a commencé par lui, Mu[°]ād et Sālim, affranchi de Abū Ḥudayfa”. Ya'ālā dit : j'ai oublié le quatrième » ; II, p. 190/VI, p. 308, n° 6786 ; II, p. 191/VI, p. 309, n° 6790 ; II, p. 191/VI, p. 312, n° 6795 (toutes ces traditions consignées par Ibn Ḥanbal ou par son fils [°]Abd Allāh ont : *ḥudū*) ; Ibn [°]Asākir, *TD*, ğuz'39 (de [°]Al. b. Mas[°]ūd à [°]Abd al-Ḥamīd b. Bakkār), *op. cit.*, p. 81-4 ; Nawawī, *Tahdīb al-asmā' wa l-luġāt*, I, p. 109, l. 15-7 (notice sur Ubayy) ; *op. cit.*, II, p. 99, l. 15-16 (notice sur Mīād b. Ğabal) ; Muttaqī, *Kanz*, II, p. 52, n° 3081.

²¹². Sālim *mawlā* de [la femme de] Abū Ḥudayfa (b. [°]Utba b. Rabī'a b. [°]Abd Šams b. [°]Abd Manāf al-Qurašī al-[°]Abdšamī) : Sālim b. [°]Ubayd b. Rabī'a, ou Sālim b. Ma[°]qil ; il était originaire d'Iṣṭaḥr ; Ibn Sa[°]d, *Ṭabaqāt*, III, p. 85-8 ; Ibn al-Aṭīr, *Usd*, II, p. 307-9, n° 1892.

²¹³. En suivant à peu près l'ordre chronologique des recueils édités de traditions ou d'ouvrages, cf. Ṭayālīsī, *Musnad*, *Aḥādīṭ* [°]Al. b. [°]Amr b. al-[°]Āṣ, p. 397, n° 2245 et 2247 ; Abū [°]Ubayd, *Faḍā'il al-Qur'ān*, cap. 57, *Dīkr qurrā' al-Qur'ān*, p. 225, n° 57/5 : Abū Muḥāwiya/al -A[°]maš/Šaqīq (b. Salama)/Masrūq [...] ; Ibn a. Šayba, *Muṣannaf*, 22, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 37 (*Mimman yuḥad al-Qur'ān*), VI, p. 139, n° 30118 : Abū Muḥāwiya/al -A[°]maš/Šaqīq/Masrūq [...] : *ḥudū*... ; Ibn Ḥanbal, II, p. 163/VI, p. 89, n° 6523 : Ya'ālā (b. [°]Ubayd al -Ṭanāfisī)/al -A[°]maš/Abū Wā'il/Masrūq [...] : *ḥudū l-Qur'ān 'an arba'atīn* ; II, p. 191/VI, p. 309, n° 6790 : Wakī[°]/al -A[°]maš/Abū Wā'il/Masrūq [...] : *ḥudū*..., et où Ibn Mas[°]ūd, comme souvent, est appelé Ibn Umm [°]Abd, et où le texte a en plus sur Ibn Mas[°]ūd : « il a commencé par lui », *i.e.* Muḥammad l'a mis en premier dans la liste des quatre ; II, p. 190/VI, p. 308, n° 6786 : Abū

Donc deux Émigrés²¹⁴ et deux Auxiliaires.

Et Nawawī ((Muḥyī l-Dīn Abū Zakariyyā Yahyā b. Šaraf, al-Dimašqī al-Šāfi'ī, m. 24 rağab 676/22 décembre 1277)²¹⁵ de commenter : « Les savants disent que cela tient à ce que ces [quatre Compagnons] étaient plus précis sur les mots du Coran et plus adroits pour les rendre, même si d'autres en comprenaient mieux le sens (*afqah fī mǎānīhā*) qu'eux ; ou encore parce que ces quatre l'ont appris exclusivement de lui (*tafarrgū li-ahd al-Qur'āna 'anhu*) (*i.e.* de Mahomet) oralement (*mušāfahatan*), alors que d'autres n'ont fait (*iqtašarū 'alā*) que l'apprendre les uns des autres; ou encore qu'ils l'ont appris [114] exclusivement de lui afin qu'on l'apprenne d'eux ; ou enfin que l'ED voulut ainsi faire savoir que ces quatre-là auraient la préséance et le savoir-faire après sa mort et qu'ils étaient plus assurés (*aq'ad*) que d'autres en ce domaine, ce pour quoi on devait apprendre [le Coran] d'eux».

Sur ce même sujet, le théologien dialectique et exégète, l'un des élèves de °Aḍud al-Dīn al-Īğī à Kirmān durant douze années, mais qui étudia aussi à Damas (il cite abondamment Nawawī dans son propre Commentaire de Buḥārī) au Caire, au Hedjaz et en Irak, al-Kirmānī (M. b. Yūsuf b.°Alī al-Bağdādī al-

Mu'āwiya/al-A'maš/Šaqīq/Masrūq [...] : *ḥudū*, et°Al. b. °Amr ajoute : cet homme (*i.e.* Ibn Mas'ūd), je l'ai toujours aimé après avoir su que l'ED avait commencé par lui ; Tirmidī, 50, *Manāqib*, 38 (Ibn Mas'ūd), V, p. 674, n° 3810 : Hannād/Abū Mu'āwiya /al-A'maš/Šaqīq b. Salama/Masrūq/°Al. b. °Amr (*ḥudū l-Qur'āna min...*)/Mubārakfūrī, *Tuḥfat al-aḥwaḍī bi-šarḥ Ğāmi' al-Tirmidī* (n° 3898), X, p. 312-3 ; Nasā'ī, *Kubrā*, 75, *Faḍā'il al-Qur'an*, 10, *Dikr al-arba'a llaḍīn ġama'ū l-Q. 'alā 'ahd rasūl Allāh*, V, p. 9, n° 8001/2 ; Ḍahabī, *Ma'rifat al-qurrā'*, éd. Ma'rūf, I, p. 31 (notice sur Ubayy : *istaqri'ū*).

²¹⁴. Encore que Sālim soit compté tantôt au nombre des Émigrés, tantôt au nombre des Auxiliaires.

²¹⁵. Muslim, 44, *Faḍā'il al-šaḥāba*, 22 (Ibn Mas'ūd), 116-118, IV, p. 1913-4, n° 2464/Nawawī, *Šaḥīḥ Muslim bi-Šarḥ al-Nawawī*, XVI, p. 17-8 ; cette explication de Nawawī est reprise, en partie, par Qaṣṭallānī, *op. cit.*, VI, p. 160, l. 28-31.

Šāfi^cī, m. jeudi 16 muḥ. 786/10 mars 1384, à Bagdad), déclare : « On peut penser que l'ED annonçait ainsi ce qui allait être après lui, à savoir que ces quatre-là demeureraient et s'illustreraient dans cette pratique (*yabqūna ḥattā yanfaridū bi-hādā*) ». ici d'après Suyūṭī. Ce passage, nous ne l'avons pas retrouvé dans le Commentaire de Buḥārī par Kirmānī, intitulé *al-Kawākib al-darārī fī Šarḥ Šaḥīḥ al-Buḥārī (Stellae scintillantes. Commentarius Continentis traditionum probarum Bocharii)*. Il se trouvait dans les fastes (*manāqib*) de Sālim, malheureusement le commentaire du chapitre sur les fastes des Compagnons est manquant dans l'édition du Commentaire de Kirmānī²¹⁶.

La même tradition est également transmise, mais précédée d'un récit-cadre :

Abū DāwūdṬayālīsī (m. rab^c I 204/*inc.* 26 août 819)²¹⁷ : Yūnus (b. Ḥabīb)²¹⁸/ Abū Dāwūd (al-Ṭayālīsī)²¹⁹/Šu^cba (b. al-Ḥaḡḡāḡ)/Ibn Murra

²¹⁶. Suyūṭī, *Itqān*, cap. 20, *init.*, I, p. 244. Il y a fort à parier que Suyūṭī a repris cette citation de Kirmānī chez Ibn Ḥaḡar, *Fath* (*super* Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, cap. 8, *al-Qurrā' min aṣḥāb al-nabī*, tradition 4999 (*ḥudū l-Qur'āna 'an arba'atin...*), IX, p. 48, l. 3-4 : *wa qāla l-Kirmānī*. Sur Kirmānī, v. *GAL* S II, p. 211-212 ; Kahh, XII, p. 129-130 ; Ibn Ḥaḡar, *Durar*, IV, p. 310-312, n° 836, et n. 1 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt al-šāfi'īyya*, III, p. 245-247, n° 707 ; Ibn al-Imād al-Ḥanbalī, *Šaḍarāt*, VIII, p. 505-506. Kirmānī, *al-Kawākib al-darārī fī Šarḥ Šaḥīḥ al-Buḥārī*, XIX, 62, *Faḍā'il al-Qur'ān*, cap. *al-Qurrā' min aṣḥāb al-nabī*, tradition 4679 (4999 dans la numérotation de ^cAbd al-Bāqī), p. 16, renvoie, en effet, au chapitre sur les fastes de Sālim ; cf. Ibn ^cAqīla, *al-Ziyāda wa al-iḥsān fī 'ulūm al-Qur'ān*, cap. 52, ^cilm ḥuffāzih wa ruwātih, III, p. 30 et n. 7.

²¹⁷. Ṭayālīsī, *Musnad*, *Aḥādīṭ 'Al. b. 'Amr b. al-Āṣ*, p. 297, n° 2245 et 2247.

²¹⁸. Abū Bišr Yūnus b. Ḥabīb al-Ġlī al-Iṣfahānī, m. 267, transmetteur du *Musnad* de Ṭayālīsī ; *San*, XII, p. 596-7 ; v. note suivante pour la composition et la transmission de ce *Musnad*.

²¹⁹. Abū Dāwūd al-Ṭayālīsī : Sulaymān b. Dāwūd b. al-Ġārūd al-Fārisī al-Ṭayālīsī al-Asadī al-Zubayrī al-Bašrī ; *San*, IX, p. 378-84. C'est un exemple parmi d'autres qui conduit à se poser des questions sur l'attribution des ouvrages anciens (v. Motzki, « The author and his

°Amr)/Ibrāhīm al-Naḥā°ī/Masrūq²²⁰ : « On parla d'Ibn Mašūd en présence de °Al. b. °Amr (*dukira... °inda*) et il dit : cet homme, je ne cesserai de l'aimer après avoir entendu l'ED dire : Pour la récitation du Coran adressez-vous (*istaqri'ū*) aux quatre personnes suivantes : °Abd Allāh Mas°ūd, à Sālim, l'affranchi de Abū Ḥudayfa, à Ubayy et à Mu°ād b. Ğabal »²²¹.

Ibrāhīm b. al-Ḥasan/°Al. b. M./Ḥaġġāġ/Šu°ba/°Amr (b. Murra)/Ibrāhīm (al-Naḥā°ī)/Masrūq : Même texte que dans la tradition précédente²²². Dans une version que [115] Buḥārī donne de cette tradition²²³, l'un des transmetteurs déclare : « Je ne me souviens plus, dit °Amr (b. Murra) s'il nomma Ubayy avant

work »). Il est dit que son élève Yūnus b. Ḥabīb suivit plusieurs de ses leçons séparées (*'iddat maġālis mufarraqa*), et que c'est ce qui constitue le *Musnad* qui nous est parvenu (*fā-hiya l-Musnad alladī waqa°a lanā*) ; *San*, IX, p. 382 (remarque de Ḍahabī). Ou encore, selon Abū Nu°aym al-Iṣfahānī : « Abū Maš°ūd al-Rāzī (A. b. Furāt b. Ḥālid al-Ḍabbī al-Rāzī al-Iṣfahānī, le *musnid* d'Ispahan où il s'établit, élève de Ṭayālīsī, m. ša°bān 258/*inc.* 12 juin 872 ; *San*, XII, p. 4880-8) a « ordonné » (*šannafa*) pour Yūnus b. Ḥabīb le *Musnad* de Abū Dāwūd » ; *San*, IX, p. 382 (d'après al-Ḥaṭīb al-Baġdādī).

²²⁰. Masrūq b. al-Aġda° b. Mālik [...] b. Mālik b. Ğušam [...] b. Nawf b. Hamdān al-Wādī°ī al-Hamdānī al-Kūfī, m. 62/*inc.* 20 sept. 681, ou 63 ; Ibn Sa°d, *Ṭabaqāt*, VI, p. 76-84 ; *San*, IV, p. 63-9.

²²¹. Il existe aussi une version de cette tradition transmise par Nāfīou l'on dit à °Abd Allāh b. °Amr : *Innaka qad aḥsanta l-°tanā°a °alā °Abdī Llāhi bni Mas°ūdin* [...] ; Ibn °Asākīr, *TD*, °Umar b. al-Ḥaṭṭāb, p. 59-60.

²²². Nasā°ī, *Kubrā*, 76, *Manāqib*, 36 (Ibn Mašūd), V, p. 72, n° 8259/5 ; Ibn Ḥanbal, II, p. 195/VI, p. 330-1, n° 6838, qui donne aussi avant la tradition de M. : « On parla d'Ibn Maš°ūd en présence de °Al. b. °Amr, et il dit : Cet homme, je l'ai toujours aimé après avoir entendu l'ED dire [...] » ; Ibn Ḥanbal, II, p. 191/VI, p. 312, n° 6795 : Wakī/al-°maš/Abū Wā°il/Masrūq [...] : *ḥudū* ; Ibn Kaṭīr, *Faḍā°il al-Qur°ān*, p. 44-5/p. 153 : Ḥafš b. °Umar/Šu°ba/°Amr/Ibrāhīm/Masrūq (*ḥudū l-Qur°āna min*).

²²³. Buḥārī, 62, *Faḍā°il aṣḥāb al-nabī*, 26 (Sālim *mawlā* de [l'épouse de] Abū Ḥudayfa)/Trad. Houdas, II, p. 622-3/*Faḥ*, VII, p. 81, l. 21sq. Cf. Buḥārī, 62, *Faḍā°il aṣḥāb al-nabī*, 27 (Ibn Maš°ūd)/Trad. Houdas, II, p. 623/*Faḥ*, VII, p. 81, l. 31-82, l. 16.

ou après *Mu'ād* [sic! la précision dans le détail ajoute à « l'obsession » de « l'authenticité »] (*lā adrī bada'ā bi-Ubayyin aw bi-Mu'ādīn*) ».

Selon Ṭabarānī²²⁴ : al-A^cmaš (Sulaymān b. Mihrān al-Asadī al-Kūfī, m. rab. I 148/inc. 27 avr. 765 ; San, VI, 226-48)/Šaqīq/Masrūq : « Nous parlâmes de °Al. b. Mas'ūd en présence de °Al. b. °Amr [...] : récitez le Coran enseigné (*iqra'ū l-Qur'ān min*) par quatre [...] »²²⁵.

La tradition prophétique sur les quatre a également été consignée par Ṭabarānī²²⁶, dans un autre récit-cadre, cette fois par la voie de °Al. b. °Umar : Qays b. Muslim al-Buḥārī/°Alī b. Ḥuḡr al-Marwazī/Ḥammād b. °Amr al-Našībī/Ḥamza b. a. Ḥamza al-Našībī/Nāfi^c/Ibn °Umar : « On lui dit : “Tu fais des éloges à n'en plus finir d'Ibn Mas'ūd!” Il répondit : “Qu'est-ce qui pourrait m'en empêcher, alors que l'ai entendu l'ED dire : récitez le Coran enseigné par quatre : °Al. b. Mas'ūd, Sālim, l'affranchi de Abū Ḥuḍayfa, Ubayy b. Ka'b et à Mu'ād b. Ḡabal. Je suis résolu à les envoyer aux nations (*hamamtu an ab'atahum ilā l-umami*), comme Jésus a envoyé les disciples (*kamā ba'ata 'Īsā l-ḥawāriyyīn*)”. On dit au Prophète : ô ED que n'envoies-tu pas Abū Bakr et °Umar ? Il dit : on ne peut se passer de ceux-ci. Tous deux sont à cette religion ce que l'ouïe et la vue sont à la tête ».

VIII. Relation entre *ḡama'a* et les soi-disant étymologies « arabes » de *qur'ān*

23. Comme on le sait, la philologie et la grammaire arabe, tout au moins en certains de leurs aspects, sont grandement influencées par des considérations religieuses, [116] théologiques et juridiques qui n'ont qu'un lien très ténu, pour

²²⁴. Ṭabarānī, *Kabīr*, IX, p. 66-7, n° 8410-2.

²²⁵. La seconde version de Ṭabarānī a : *istaqri'ū*. La troisième a : *iqra'ū*, et ajoute après Ibn Mas'ūd : *fā-bada'ā bihi* : i.e. il a commencé par lui dans la liste des quatre.

²²⁶. Ṭabarānī, *Awsaṭ*, V, p. 178, n° 4999 ; repris par Hayṭamī, *Maḡma^c*, 31, *Manāqib*, 109, *Manāqib ḡamā'a min al-ṣāḥāba*, VI, p. 421, n° 3922.

ne pas dire aucun lien, avec la linguistique [v. à ce propos, Gilliot (Claude) and Pierre Larcher, « Language and style of the Qur^ʿān », *Encyclopaedia of the Qur^ʿān* [EQ], III, Leyde, Brill, 2003, p. 109-135, notamment p. 109-124]. Cela appert dans les discussions des anciens exégètes sur le sens d'un terme qui n'est pas d'origine arabe, mais syriaque ou araméenne, *qur^ʿān*. Ici, comme souvent, leur recherche des « constantes interprétatives » dans le texte coranique les conduit parfois à des impasses linguistiques, en l'espèce étymologiques. Le *locus classicus* pour le terme qui nous occupe est Coran 75, *Qiyāma*, 16-19, que nous essayons de traduire mot à mot, ce qui fera apparaître combien le texte coranique, ici comme en beaucoup d'autres endroits, est tourmenté et peu sûr : « 16. Ne remue pas ta langue en le (disant) pour le hâter (*lā tuḥarrīk bihi lisānaka li-ta^ʿḡala bihi*) ! 17. À nous de le rassembler et de le réciter (ou : réunir) (*inna^ʿalaynā ḡam^ʿahu wa qur^ʿānahu*)²²⁷. 18. Donc, quand nous le récitons (ou : réunissons), suis sa récitation (ou : ce qui a été réuni) (*fa-īdā qara^ʿnāhu fa-ttabi^ʿ qur^ʿānahu*). 19. Ensuite, à nous son exposition (*tumma inna^ʿalaynā bayānahu*) ».

Deux Bassoriens, l'un ancien exégète, Qatāda (m. 117/735)²²⁸, et un exégète et philologue d'origine juive, Abū^ʿUbayda Ma^ʿmar b. al-Muṭannā (m. 206/821), ont, chacun à leur façon, voulu voir un lien entre *qur^ʿān* et *ḡama^ʿa* (mettre ensemble, assembler ; cf. *qarana*)²²⁹, et ce sous l'influence de l'exégèse des versets qui viennent d'être cités.

Ainsi pour Qatāda, *ḡam^ʿahu wa qur^ʿānahu* : « le retenir et le composer (*ḥifzuhu wa ta^ʿlifuhu*) »²³⁰ ; ou encore, toujours selon lui, on dit d'un homme

²²⁷. On remarquera qu'ici *qur^ʿān* est érigé en nom d'action !

²²⁸. *Supra*, n. 87.

²²⁹. *GdQ*, I, 32, n. 3 ; Jeffery, *Foreign vocabulary*, 233, d'après Suyūṭī, *Itqān* (cap. 17), éd. Sprenger, 119, l. 1-2/éd. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, I, p. 182 (pour AbūUbayda), et les dictionnaires *sub rad. Qr^ʿ*, e.g. Zabīdī, *Tāḡ*, I, 370-1.

²³⁰. ^ʿAbd al-Razzāq, *Tafsīr*, éd. ^ʿAbduh, III, p. 370, n° 3413 ; Ṭabarī, *Tafsīr*, éd. Šākir, I, p. 96, n° 119 ; XXIX (éd. al-Saqqā *et al.*), p. 189

qara'a, « s'il assemble et compose un discours » (dans le sens de *discursus*; *ḡama'a wa allafa qawlan*)²³¹.

Abū °Ubayda qui évidemment connaissait cette interprétation de Qatāda, la reprend à son compte, lui donnant des assises dans le « parler des Arabes », pour montrer [117] que cela « se dit » ou est « possible » (*yaḡūzu, maḡāz*), déclarant : « Le *qur'ān* a été appelé *qur'ān* parce qu'il rassemble (*yaḡma'u*) les sourates et les réunit (*yaḡdummuhā*). Cette interprétation se trouve d'ailleurs dans un verset du Coran ; en effet, Dieu, grande est sa louange, dit : “À nous de le rassembler et de le réunir” (75, 17), ce qui revient à dire (*wa majāzuhu*) : assembler les parties les unes aux autres (*ta'lif ba'ḍihi ilā ba'ḍin*). Et Dieu dit encore : “quand nous le réunissons, suis ce qui a été réuni” (75,18), ce qui revient à dire : si nous en composons (*allafnā*) quelque chose et que nous l'attachons à toi (*fa-ḡamamnāhu ilayka*), saisis-le, pratique-le et attache-le à toi »²³². Pour illustrer ce sens par un vers-témoins (*ṣāhid*), °Ubayda (et d'autres à sa suite) en cite un de °Amr b. Kulṭūm : « Les deux bras d'une blanche chameleonne au long col (*dirā'ay ayṭalin* [*apud* Ṭabarī et Zaḡḡāḡ ; *ḡurratin, apud* Abū °Ubayda] *admā'a bikrin*, et non *bakrin* ainsi qu'il a été vocalisé dans l'éd. de Abū °Ubayda)/à la robe racée, qui n'a jamais porté (mot à mot : renfermé de petit ; *hiḡāni l-lawni lam taqra' ḡanīna*) de petit »²³³.

Quant à al-Zaḡḡāḡ (m. 311/923), dont le commentaire coranique doit tant à celui de Abū °Ubayda, il considérera t que : « La Parole de Dieu que Dieu a fait descendre sur son Prophète est appelée *kitāb, qur'ān* et *furqān*, et que *qur'ān*

²³¹. Ibn °Aṭīyya, *Muḡarrir*, I, p. 56.

²³². Abū °Ubayda, *Maḡāz al-Qur'ān*, I, p. 1-2.

²³³. *Les Mu'allaqāt*. Les sept poème préislamiques, trad. Pierre Larcher, Fontfroide le Haut, Fata Morgana, 2000, p. 88, vers 13 ; Abū °Ubayda, *Maḡāz*, I, p. 2 ; II, p. 278 ; Zaḡḡāḡ, *Ma'ānī l-Qur'ān*, I, p. 305 (vers 13-14) ; Ṭabarī, *Tafsīr*, XXIX, p. 189, ad Coran 75 (*Qiyāma*), 17 ; Ibn °Aṭīyya, *Muḡarrir*, I, p. 56.

signifie collecte (collection ou assemblage, *al-ğam*), parce qu'il rassemble et contient les sourates. Dieu dit : “À nous de le rassembler et de le réunir” (75,17), c'est-à-dire de l'assembler et de le réciter, ou encore “Donc, quand nous le récitons (ou : réunissons), suis sa récitation (ou : ce qui a été réuni)” (75,18) ». Nous avons traduit d'après Zabīdī²³⁴ qui résume, en fait, sous forme d'une citation donnée comme venant directement de Zağğāğ, disons d'un pastiche, plusieurs formulations que l'on retrouve en plusieurs endroits du commentaire de ce dernier²³⁵.

[118] Al-Šāfi'ī m. 204/820) rapporte que l'un de ses maîtres ès lectures coraniques, Quṣṭanṭin b. Ismā'il (m. 190/805-6 ou 170/786-7)²³⁶, soutenait que *qur'ān* ne venait pas de *qara'tu*, était dépourvu de *hamza*, et qu'il fallait donc prononcer *qurān*, comme le faisait son propre maître, le lecteur Ibn Kaṭīr, et que c'était le nom du « Livre de Dieu » (donc un nom « propre », et non pas un nom d'action, *maṣdar*), tout comme l'on dit *tawrāt* et *ingīl*. Quant au terme *qur'ān* (avec *hamza*), il se rapportait, lui, à la récitation de l'une ou l'autre partie du *qurān* (sans *hamza*)²³⁷.

IX. Conclusions

²³⁴. Murtaḍā al-Zabīdī, *Tāğ*, I, p. 370b ; Suyūṭī, *Itqān*, cap. 17, I, p. 182.

²³⁵. Zağğāğ, *Ma'ānī l-Qur'ān*, I, 134 (*ad* 2, 53), puis surtout 170 (*ad* 2,89), et encore 305 (*ad* 2,228, sur *qurū*). On remarquera qu'al-Farrā', *Ma'ānī al-Qur'ān*, III, p. 211 (*ad* 75,16-18), suit plutôt Muqātil, *Tafsīr*, IV, p. 512.

²³⁶. *I.e.* al-Quṣṭ Abū Ishāq Ismā'il b. 'Abd Allāh b. Quṣṭanṭin al-Maḥzūmī (*mawlā*) al-Makkī al-Muqri' Ḍahabī, *Ma'rifat al-qurrā'*, éd. Altikulaç, I, p. 290-3, n° 65 ; Ibn al-Ğazarī, *Ġāya*, I, p. 165-6, n° 771 ; Abū Šāma, *Ibrāz al-ma'ānī*, p. 6, l. 24-6

²³⁷. D'après M. b. 'Al. b. 'Abd al-Ḥakam al-Miṣrī ; *TB*, II, p. 62, l. 17-21 ; Ibn a. Ḥātim al-Rāzī, *Ādāb al-Šāfi'ī*, 143 ; Bayhaqī, *Manāqib al-Šāfi'ī*, I, p. 277, l. 1-5 ; Ḍahabī, *Ma'rifat al-qurrā'*, *op.cit.*, I, 293 ; Tāğ, I, p. 371a ; Yahia, *Contribution de l'Imam aš-Šāfi'ī*, 294, thèse éditée depuis *s.t. Šāfi'ī et les deux sources de la loi islamique*, p. 282.

24. Les chiffres, mais pas rien que les chiffres ! A en croire certaines traditions, le plus petit nombre de Compagnons qui auraient su le Coran [en entier?] du vivant de Mahomet, et si l'on s'en tient à des chiffres exprimés en tant que tels, aurait été de quatre. Le plus grand nombre, toujours en chiffres exprimés, aurait été de sept²³⁸. Entre les deux, on trouve une liste de six²³⁹. Mais ces chiffres pouvaient paraître ne pas satisfaire aux requisits de la « transmission ininterrompue » (*tawātur*), c'est-à-dire réputée « authentique » du Coran. La littérature musulmane en tradition, si foisonnante, n'allait pas manquer d'être mise à contribution pour donner des chiffres plus « satisfaisants », c'est-à-dire la dizaine et au-delà. Ce faisant, toutefois, on en venait à se montrer moins exigeant sur la différence entre « savoir le Coran en entier » ou « savoir du Coran », voire « réciter du Coran », dans la mesure où l'on avait pu l'être auparavant avec un verbe qui signifie certes « collecter », mais qui signifierait aussi « savoir par cœur en entier », ou « savoir par cœur » tout simplement, voire [119] « conseiller de collecter » (*sic!*)²⁴⁰. De plus, d'autres considérations idéologiques ou politico-religieuses jouaient ; en effet, il convenait que les quatre premiers califes fussent intégrés dans la liste²⁴¹, avec cependant une ambiguïté : avaient-ils été des « mémorisateurs complets » ou « gens du

²³⁸. Liste d'Ibn al-Nadīm, *supra* § 16.

²³⁹. *Supra* § 2, 5 et 15 (liste d'Ibn Ḥabīb, dans ce dernier cas).

²⁴⁰. Suyūṭī, *Itqān*, cap. 18, I, p. 204-5. C'est ainsi que Suyūṭī comprend la tradition consignée par Ibn a. Dāwūd, *Maṣāḥif*, p. 10, l. 12-5 : « °Umar s'enquit d'un verset qu'Untel avait, mais ce dernier avait été tué à la bataille de Yamāma. °Umar dit : nous sommes destinés à Dieu ! Et il ordonna que le Coran fût collecté (*fa-amara bi-l-Qur'āni fa-ḡumi'a*). Ce fut le premier à collecter le Coran » ; Suyūṭī interprète le présent *ḡama'a* comme nous l'avons dit ; *GdQ*, II, p. 15 ; Burton, *Collection*, p. 123.

²⁴¹. De M. b. Ka'b al-Quraṣī : « Parmi ceux qui ont récité le Coran jusqu'au bout (*ḥatama*), alors que le Prophète était encore en vie (*ḥayy*) : °Uṭmān b. °Affān, °Alī b. a. Ṭālib et °Al. b. Mas'ūd » ; v. *supra* n. 21.

Coran », *i.e.* sachant par cœur au moins des passages ? Cette intégration (après coup ?) dans la liste était d'autant plus nécessaire que trois d'entre eux, voire les quatre, étaient censés avoir fait « collecter » (*ḡam*²⁴²) le Coran de quelque façon, à l'une des « étapes » (*marātib*)²⁴² de cette collecte ou soi-disant telle²⁴³.

Pour notre part, en prenant en considération les diverses traditions dans lesquelles il est directement dit que des Compagnons ont mémorisé le Coran du vivant de Mahomet et celles qui sont utilisées par la tradition musulmane en ce sens, nous sommes arrivés au chiffre de trente-huit Compagnons. Pour que tel ou tel Compagnon ait été intégré au nombre de ceux qui savaient le Coran du vivant de Mahomet, il suffisait dans certains cas d'un indice faible, comme nous l'avons vu, par exemple, que l'on produisît une scène montrant un Compagnon récitant une sourate en présence de Mahomet, ou même enseignant le Coran à d'autres (pour ^oUmar). Tel indice s'ajoutant à un autre suffisait, en fonction de la position charnière [120] du personnage (*e.g.* un calife), pour que l'on déduisît de ces indices associés que le personnage avait mémorisé le Coran du temps de Mahomet, voire de sa bouche même !

En principe, selon les règles du témoignage²⁴⁴, appliquées à celles de la « transmission ininterrompue » (« authentique »), deux Compagnons eussent

²⁴². Ḥākim al-Nīsābūrī, *in Mustadrak*, II, p. 229, l. 17-9, développé par Suyūṭī, *Itqān*, cap. 18, p. 202-11. Ainsi dans le *Mustadrak*: de la tradition de Zayd sur « l'assemblage/compositon » (*ta'rif*) du Coran en présence de Mahomet, « il appert que la collecte (*ḡam*^o) du Coran ne s'est pas faite en une seule fois. Une partie en a été collectée en présence l'ED, puis une partie en présence de Abū Bakr al-Ṣiddīq. La troisième collecte consista à ordonner les sourates (*tartīb al-sūra*, au singulier), ce qui fut fait sous le califat du Prince des croyants ^oUṭmān ».

²⁴³. *Supra* au début du § 17, où les quatre premiers califes figurent dans la liste de Abū ^oUbayd parmi les Émigrés « gens du Coran ».

²⁴⁴. Coran, 2, *Baqara*, 282 : *wa stašhadū šshahīdāyn min riḡālikum* ; Burton, *Collection*, p. 125-6.

suffi qui eussent su par cœur [l'ensemble du] Coran du vivant de Mahomet pour que le texte coranique fût réputé authentique au regard de la tradition musulmane. Ou même il eût suffi que, pour chaque sourate, voire pour quelques versets, l'on eut produit deux « récitateurs », ou même un dont le témoignage valût celui de deux (*sic!*) (Dū l-Šahadatayn)²⁴⁵, confirmés du vivant de Mahomet. Mais laisser ainsi au témoignage de quelques Compagnons, l'édifice de la tradition (*tradere*: transmission) du Coran eût été bien fragile, et ce d'autant plus que des chiites, auxquels notamment répond Bāqillānī²⁴⁶, les accusaient de forgerie²⁴⁷.

Pour en terminer avec les chiffres, il faut dire un mot de la date supposée pour la mort de personnages anciens et surtout de transmetteurs (de traditions) anciens. Elle est souvent reculée par les spécialistes musulmans du ḥadīṭ, et ce afin de rendre vraisemblable, si besoin est, la « rencontre » (*luqya* ou *liqāʿ*) de deux transmetteurs dans une chaîne de garants. C'est là une ruse bien connue des spécialistes musulmans ès traditions (G.H.A. Juynboll, *Muslim tradition*, p. 43, 181). Même si nous donnons souvent les dates de transmetteurs anciens, nous ne sommes pas pour autant dupes !

25. Relation entre la «mémorisation» (*ḡamʿ*) du Coran du vivant de Mahomet et la « collecte » après sa mort.

Il resterait à mettre davantage en relation la question de la mémorisation du Coran du vivant de Mahomet avec celle de sa collecte après sa mort. Pour ce qui est de la mémorisation, nous avons vu combien le terme *ḡamaʿa* favorisait

²⁴⁵. V. *supra* § 10 : Ḥuzayma b. Tābit.

²⁴⁶. Bāqillānī, *Nukat al-Intiṣār*, p. 59 : *Wa zaʿama qawmun min al-rāfiḍa annahu buddila wa ḡuyyira.*

²⁴⁷. Bar-Asher, *Scripture and exegesis*, p. 90-1, avec notamment des renvois au commentaire coranique attribué à Ḥasan al-ʿAskarī (m. 260/873-4) ; Kohlberg (Etan), « Some notes on the Imāmite attitude to the Qurʾān » (v. nos réf. bibliographiques)

l'ambiguïté, mais la même ambiguïté peut se retrouver dans son application à la collecte du Coran ou soi-disant telle, avec l'emploi du même terme. Pour notre sujet, celui de la mémorisation à l'époque de Mahomet, il faudrait également tenir compte de datation possible de la mise en circulation des récits. Nous avons souvent reproduit les chaînes [121] de garants, mais, faute d'un temps suffisant, nous n'avons pas établi d'hypothèses chronologiques, comme l'a fait par exemple récemment Harold Motzki pour les récits sur la collecte du Coran²⁴⁸. Mais ici, pour la mémorisation, les traditions sont plus éclatées et moins regroupées autour d'un thème, les savants anciens ayant élargi leur champ d'investigation à des indices plus légers encore, au fil du temps.

26. Absence de chronologie

Comme souvent dans la tradition musulmane, tout comme dans d'autres traditions, l'absence de chronologie fait oublier la faiblesse des indices. En effet, on présente des Compagnons sachant soi-disant le Coran par cœur ou le « possédant » en entier du vivant de Mahomet, mais rien n'indique à quelle époque de la vie de ce dernier cela se passait. Ainsi, Abū Bakr récita la sourate de la Vache (donc la plus longue) lors de la prière du matin, il n'est pas dit quand cela se fit, et même si cette sourate est médinoise, elle passe pour la première à avoir été révélée à Médine, et il y en eut d'autres après. On ne peut inférer de là qu'il aurait su tout le Coran par cœur.

27. Mémorisation du Coran et préséance des groupes, voire des tribus

Après la mort de Mahomet, tout comme de son vivant, les antiques rivalités entre les groupes, même quelque peu atténuées par le rattachement à cette grande « tribu » au-dessus des autres qu'était la nouvelle appartenance appelée *islām* (soumission à ce chef supra-tribal qu'était Mahomet et qu'essayèrent de demeurer les premiers califes), subsistèrent. Cela appert aussi

²⁴⁸. Motzki, « The collection of the Qur'ān ».

dans la question de la mémoriation du Coran : préséance des Aws ou des Ḥazraġ²⁴⁹, des Auxiliaires sur les Émigrés²⁵⁰.

Tous ces éléments donnent à penser qu'il se cache une « autre histoire du Coran » derrière « l'histoire officielle sunnite » de ce livre, laquelle d'ailleurs, sans le vouloir, de par ses contradictions, suggère de continuer à enquêter sur les origines du Coran. La chose n'est pas nouvelle pour qui veut bien, par exemple, prendre en considération certains récits chiites qui ont été exhumés notamment par Etan Kohlberg et Mohammed Ali Amir Moezzi²⁵¹. Mais ce ne fut pas notre sujet lorsque nous préparâmes notre communication au « Eighth Colloquium : From Jahiliyya to Islam », en juillet 2000 !

²⁴⁹. *V. supra* § 12.

²⁵⁰. *V. supra* § 5 (les six); § 8 (les quatre).

²⁵¹. Amir-Moezzi (Mohammed Ali) et Kohlberg (Etan), « Révélation et falsification. Introduction à l'édition du Kitāb al-Qirā'āt d'al-Sayyārī », *JA*, 293 (2005/2), p. 663-722 ; Sayyārī (Abū'Abd Allāh A. b. M. b. Sayyār al -Iṣfahānī [ou al-Baṣrī al-Kātīb, chiite], m. 286/899, date non sûre), *K. al-Qirā'āt* [or *al-Tanzīl wa l-taḥrīf* or *Tafsīr al-Sayyārī*], ed. Kohlberg (Etan) and Mohammed Ali Amir-Moezzi, *Revelation and falsification, The K. al-Qirā'āt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī*, Leiden, Brill (Texts and Studies on the Qurān, 4), 2009, 363+201 p. ; Amir-Moezzi, *Le Coran silencieux et le Coran parlant. Sources scripturaires de l'islam entre histoire et ferveur*. Paris, CNRS, 2011, 266 p. ; v. Van Reeth (Jan M.F.), « Le Coran silencieux et le Coran parlant : nouvelle perspectives sur l'origine de l'islam. Notes critiques », *RHR*, 230 (2013), p. 385-402.

Références bibliographiques et abréviations

Sources

[A]

°Abd al-Razzāq (b. Hammām Abū Bakr al-Ḥimyarī al-Ṣanʿānī, m. šawwāl 211/*inc.* 4 janvier 827), *al-Muṣannaf*, I-XI, éd. Ḥabīb al-Raḥmān al-Aʿzamī, Johannesburg, Karachi, Simlak (Beyrouth, al-Maktab al-islāmī), al-Mağlis al-ʿilmī, 1970

Id., *Tafsīr*, I-III en 4, éd. Muṣṭafā Muslim Muḥammad, Riyad, Maktabat al -Ruṣd, 1410/1989/I-II, éd.°Abd al -Muʿṭī Amīn Qalʿağī, Beyrouth, Dār al-Maʿrifa, 1411/1991, 350+338 p.

Abū Dāwūd (Sulaymān b. al-Aṣʿaṭ al-Azdī al-Siğistānī, m. 16 šawwāl 275/21 février 889), *al-Sunan*, I-IV, éd. M. Muḥyī l -Dīn °Abd al-Ḥamīd, Le Caire, 1945¹; réimpr. Beyrouth, Dār al-Fikr, s.d.

Abū Hilāl al-ʿAskarī (al-Ḥasan b. °Abd Allāh b. Sahl, *ob. post* 400/1010), *al-Awāʿil*, I-II, éd. M. al-Miṣrī et Walīd Qaṣṣāb, Damas, Wizārat al-Ṭaqāfa wa l-irṣād al-qawmī (Iḥyāʾ al-turāṭ al-ʿarabī, 41-42), 1975, 31+410+381 p.

Abū Nuʿaym al-Iṣfahānī (A. b. °Al. b. A. b. Ishāq, m. 20 muḥ. 430/22 oct. 1038), *Hilyat al-awliyāʾ wa ṭabaqāt al-aṣfiyāʾ*, Le Caire, 1932-8; I-X en 5, réimpr. Beyrouth, Dār al-Kitāb al-ʿarabī, 1980³

Abū Šāma (Šihāb al-Dīn Abū l-Qāsim °Ar. b. Ism. al-Maqdisī al-Šāfiʿī, m. 19 ram. 665/13 juin 1267), *Ibrāz al-maʿānī min Ḥirz al-amānī fī l-qirāʾāt al-sabʿ*, éd. Ibr. °Aṭwa °Awaḍ, Le Caire, Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī (M. Maḥmūd al-Ḥalabī), 1402/1982, 32+763 p.

Id., *al-Muršid al-wağiz ilāʿulūm tataʿallaq bi -l-Kitāb al-ʿaziz*, éd. Tayyar Altikulaç, Istamboul, 1968¹; réimpr. Beyrouth, Dār Šādir, 1975², 12+288+40 p./éd. Walīd Musāid al-Ṭabaṭabāʾī, Koweït, Maktabat al-Imām al-Ḍahabī, 1993², 509p.

Abū °Ubayd (al-Qāsim b. Sallām, m. muḥ. 224/*inc.* 23 nov. 838), *Faḍāʾil al-Qurʾān*, éd. Wahbī Sul. Ḥāwağī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 1411/1991, 280 p.

Id., *Ġarīb al-ḥadīṭ*, I-IV, sous la direction de M. °Abd al-Muʿīd Ḥān, Hyderabad, Dāʾirat al-maʿārif al-ʿuṭmāniyya, 1384-7/1964-7; réimpr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, s.d./I-II, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 1406/1986 (cette fois avec les chaînes de garants)/I-V, éd. Ḥusayn M. M. Šaraf, revu par °Abd al-Salām M. Hārūn, puis par Muṣṭ. Ḥiğāzī, Le Caire, Majmaʿ al-lughā al-ʿarabiyya, 1404-15/1984-94 ; *Fahāris K...*, par Usāma M. Abū l-°Abbās et Tharwat °Abd al-Samīʿ Abū °Uṭmān, Le Caire, Maktabat wa maṭbaʿat al-Ġad, 1997, 416 p.

Abū °Ubayda (Ma°mar b. al-Muṭannā al-Taymī al-Baṣrī, m. 206/*inc.* 6 juin 821), *Mağāz al-Qur'ān*, I-II, éd. Fuat Sezgin, Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1401/1981² (Le Caire, 1954-62¹)

Abū Zur°a al-Dimašqī (°Ar. b. °Amr, m. ġum. I 281/*inc.* 9 juil. 894), *Ta'riḥ*, I-II, éd. Šukr Allāh b. Ni°mat Allāh al-Qūġānī, 1400/1980, 1092 p.

– Āġurrī (a. Bakr M. b. al-Ḥus, m. 1 muḥ. 360/4 nov. 970), *Aḥlāq ahl al-Qur'ān*, éd. M. °Amr °Abd al-Laṭīf, Beyrouth, Dār al-Kutub al-°ilmiyya, 1407/1987² (1986¹), 205 p

Aḥmad Nakkarī (°Abd al-Nabī b. °Abd al -Rasūl A., m. *ob. post* 1180), *Dustūr al-'ulamā'*, éd. °A. Daḥrūġ, traduit du persan par °Al. al -Ḥālidī, Beyrouth, Librairie du Liban, 1997, XII+1326 p.

Anonyme [Il est maintenant assuré que l'auteur de cet ouvrage est le karrāmīte Abū M. Ḥāmid b. Aḥmad b. Ğa°far b. Baṣṭām (Biṣṭām) al -Ṭaḥīrī (ou al-Ṭaḥīrī) ; Šarīfinī, *al-Muntakhab min al-Siyāq*, éd. M. °Al. al -°Azīz, Beyrouth, 1409/1989, p. 211, n° 638], *Kitāb al-Mabānī*, in Arthur Jeffery, *Two Muqqadimas to the Qur'ānic sciences*, Le Caire, al-Ḥāngī, 1954, p. 5-250 ; V. l'art. de Ḥasan Anšārī Qummī (i.e. Hassan Farhang), in *Kitāb Mah-i Din* (revue de Téhéran), 56-57 (1381 sh.), p. 69-80, notamment p. 80]

– Aṣma°ī (Abū Sa°id °Abd al-Malik b. Qurayb al-Bāhilī al-Baṣrī, m. 213/828), *K. al-Addād*, in *Drei arabische Quellenwerke über die 'addād*, mit Beiträgen von P. A. Salhani S.J., von Dr. August Haffner, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1913, p. 5-70

[B]

– Baġawī (Muḥyī al-Sunna a. M. al-Ḥus. b. Mašūd b. M. al -Farrā° al-Šāfi°ī, m. šaw. 516/*inc.* 3 déc. 1122), *Mašābiḥ al-sunna*, I-IV, éd. Yūs. °Ar. al -Mar°ašlī *et al.*, Beyrouth, Dār al-Ma°rifa, 1407/1987

Id., *Šarḥ al-sunna*, I-XVI, éd. Šṭayb al -Arna°uṭ et M. Zuhayr al-Šāwīš, Damas, al-Maktab al-islāmī, 1390/1971-1980

– Bāqillānī (Abū Bakr M. b. al-Ṭayyib al-Baṣrī al-Baġdādī, m. dū l-qa°da 403/*inc.* 14 mai 1013), *Nukat al-Intiṣār li-naql al-Qur'ān*, éd. M. Zaġlūl Salām, Alexandrie, Maktabat al -Ma°ārif, 1971, 445 p./*al-Intiṣār li-al-Qur'ān*, I-II, éd. °Umar Ḥasan al-Qayyām, Beyrouth, al-Risāla, 1425/2004, 398+449 p.

– Bayhaqī (Abū Bakr A. b. al-Ḥus. b. °A. b. Mūsā al-Ḥusrawġirdī al-Ḥurāsānī, m. 10 ġum. I 458/8 avril 1066), *Dalā'il al-nubuwwa*, I-VII, éd. °Abd al-Mu°ṭī Qal°aġī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-°ilmiyya, 1405/1985

Id., *al-Ġāmi' li-šū'ab al-īmān*, I-X, éd. °Abd al-°Alī °Abd al-Ḥamīd Ḥamīd, Bombay, al-Dār al-Salafiyya, 1406/1986-1410/1990 (jusqu'à la 39^{ème} branche, inachevé, mais meilleure que l'éd. suivante)/I-VII (+ 2 vol. index), éd. a. Hāġir M. al-Sa'id b. Basyūnī Zaġlūl, Beyrouth, Dār al-Kutub al-°ilmiyya, 1410/1990

Id., *Manāqib al-Šāfi'ī*, I-II, éd. al-Sayyid AṢaqr, Le Caire, Maktabat al -Turāt, 1391/1971

Id., *al-Madḥal ilā l-Sunan al-kubrā*, éd. al-A'zamī, Koweït, Dār al-Ḥulafā', 1404/1983¹ ; I-II, Riyad, Aḍwā' al-salaf, 1420/1999², 128+380+444p.

Id., *al-Sunan al-kubrā*, I-X, Hyderabad, Dā'irat al-Ma'ārif al-°uṭmāniyya, 1344-55/1925-36; réimpr. Beyrouth, Dār al-Ma'rifā, s.d.

– Baġdādī (al-Ḥaṭīb Abū Bakr Aḥmad b. °Alī b. Ṭābit al-Shāfi'ī, né 392/1001, m. lundi 7 dū l-ḥiġġa 463/5 sept. 1071), *al-Faṣl li-l-waṣl al-mudraġ fi al-naql*, I-II, éd. Maḥmūd Naṣṣār, Beyrouth, Dār al-Kutub al-°ilmiyya, 1424/2003, 66+1140 p.

– Buḥārī (Abū °Abd Allāh M. b. Ism. al-Ġu'fī, m. nuit samedi id al-fiṭr [1^{er} ṣaw.] 256/1^{er} sept. 870), [*Ṣaḥīḥ*], sans titre, 00, titre arabe, 00//Trad., vol., p. 00[v. *infra* : el-Bokhāri]/*Faṭḥ*, vol., p. 00/Qast, vol., p. 00, se lit : Buḥārī, *al-Ṣaḥīḥ*, n° du livre, titre arabe du livre, n° du chapitre (*bāb*)/Ibn Ḥaġar al-°Asqalānī, *Faṭḥ al-bārī bi-šarḥ Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, I-XIII, Le Caire, al-Maṭba'a al-Bahiyya al-miṣriyya, 1348-52/1929-33; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāt al-°arabī, 1402/1981/Qaṣṭallānī (Šihāb al-Dīn Abū.l-°Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. a. Bakr), *Iršād al-sārī li-šarḥ Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, I-X, Boulac, al-Maṭba'a al-Amīriyya, 1323-27/1905-09; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā' al-°arabī, s. d./Il nous arrive aussi de nous référer à : *Faṭḥ*, I-XIII+*Muqaddima*, éd. °Abd al-°Azīz b. °Abd Allāh Bāz, numérotation des chapitres et des *ḥadīṭ*-s par M. Fu'ād °Abd al-Bāqī, sous la direction de Muḥibb al-Dīn Ḥaṭīb, Le Caire, 1390/1970 ; réimpr. Beyrouth, Dār al-Ma'rifā, s.d.

Id., el-Bokhāri, *Les Traditions islamiques*, I-IV, traduites de l'arabe avec notes et index par O. Houdas et W. Marçais, Paris, Adrien Maisonneuve, 1977 (1903-1914¹)

El-Bokhari, *Les traditions islamiques*, Introduction et notes correctives de la traduction française de O. Houdas et W. Marçais, proposées par Muhammad Hamidullah, Paris, Association culturelle islamique, 1401/1981, XXV+282 p.

Id., *al-Ta'riḥ al-kabīr*, Hyderabad, 1942-1960; réimpr. I-IX, Beyrouth, Dār al-kutub al-°ilmiyya, s. d.

[C]

Caskel, *GW*, v. Ibn al-Kalbī

[D]

– Dahabī (Šams al-Dīn M. b. A. b. °Uṭmān b. Qāymāz al-Turkumānī al-Fāriqī al-Dimašqī al-Šāfi'ī, m. lundi 3 du l-qa° da 748/4 février 1348), *Ma'rifat al-qurrā°alā l-ṭabaqāt wa l-a°šār*, I-II, éd. M. Sayyid Ğād al-Ḥaqq, Le Caire, Dār al-Kutub al-ḥadīṭa, 1969, 698 p. Ou avec mention de l'éd. : I-II, éd. BaššāfAwaḍ Ma°rūf, Šu°ayb al-Arna°uṭ et Šāliḥ Maḥdī °Abbās, Beyrouth, Mu°assasat al-Risāla, 1404/1984, 914 p. ; I-IV, éd. Tayyar Altikulaç, Istamboul, Islam Arastirmalari Merkezi, Türkiye Diyanet Vakfı (Kaynak Eserler serisi, 2, Yayın n° 186), 1995, 1920 p.

Id., *Ṭağrīd asmā° al-ṣaḥāba*, I-II, éd. Šāliḥa °Abd al-Ḥakīm Šaraf al-Dīn, Bombay, pour le compte de Šaraf al-Dīn al-Kutubī, 1389-90/1969-70, 3+432+346 p.

Id., [San] *Siyar ālām al-nubalā°*, I-XXV, éd. Šayb al-Arna°uṭ *et al.*, Beyrouth, Mu°assasat al-Risāla, 1981-88

Id., *Ta°rīḥ al-islām waṭabaqāt al-mašāḥir wa l-a°lām*, I-XVII, éd. BaššāfAwwād Ma°rūf, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, 2003

[F]

– Fasawī [Basawī] (Yāqūb b. Sufy ān, m. 13 rġab 267/31 oct. 890), *al-Ma°rifa wa l-ta°rīḥ*, I-IV (vol. IV : *indices*), éd. Akram Ḍiyā° al-°Umarī, Médine, Maktabat al-Dār, 1410/1991³ (Bagdad, I-II, 1974-61 ; Beyrouth, Mu°assasat al-Risāla, I-III, 1401/1981²)

– Firūzābādī (Abū l-Ṭāḥir Muḥyī al-Dīn M. b. Yāqūb a l-Šīrāzī al-Šāfi'ī; m. 20 šaw. 817/2 janvier 1415), *Bašā°ir dawī l-tamyīz fī laṭā°if al-Kitāb al-°azīz*, I-VI, éd. M°A. an-Naġġār, Le Caire, 1963-73 ; réimpr. Beyrouth, al-Maktabat al-°ilmiyya, s. d.

[H]

– Ḥākim al-Nisābūrī (Abū °Al. Ibn Bayyī° M. b. °Al. b. M., m. šafar 405/ *inc.* 1^{er} août 1014), *al-Mustadrak °alā l-Šaḥīḥayn fī l-ḥadīṭ*, I-IV, éd. M°Arab b. M. Ḥusayn *et al.*, Hyderabad, 1915-23 ; réimpr. Riyad, Maktabat Maṭābi° al-Našr al-ḥadīṭa, s.d.

Ḥalīfa b. Ḥayyāṭ (Abū °Amr Ḥalīfa b. Ḥayyāṭ b. a. Hubayra al-Layṭī al-°Ušfurī, m. 240/*inc.* 2 juin 854), *K. al-Ṭabaqāt*, éd. AkramḌiyā° al-°Umarī, Bagdad, 1387/1967¹ ; réimpr. Riyad, Dār Ṭība, 1402/19822, 419 p.

Id., *Ta°rīḥ*, éd. AkramḌiyā° al-°Umarī, Bagdad, 1967¹ ; réimpr. Damas/Beyrouth, Dār al-Qalam/Mu°assasat al-Risāla, 1977², 630 p.

– Ḥaṭṭābī (Abū SulaymānḤamd b. M. b. Ibr. al-Bustī al-Šāfi'ī, m. rabī° II 388/*inc.* 3 avril 998), *Ma°ālim al-Sunan* [Commentaire des *Sunan* de Abū Dāwūd], avec *Muḥṭašar Sunan*

Abī Dāwūd d'al-Mundirī et *al-Taḥḍīb* d'Ibn al-Qayyim, I-VIII, éd. A.M.Šākir et M. Ḥāmid al-Fiqī, Le Caire, 1948 ; réimpr. Beyrouth, Dār al-Ma^crifa, s.d.

Hayṭamī/Haytamī (Nūr al-Dīn Abū l-Ḥ. °Alī b. a. Bakr b. Sul. al-Qāhirī, m. la nuit du mardi 14 ram, i.e. le 15, 807/17 mars 1405), Id., *Kašf al-astār °an zawā'id al-Bazzār °alā al-kutub al-sitta*, I-IV, éd. Ḥabīb al-Raḥmān al-A°zamī, Beyrouth, Mu°assasat al-Risāla, 1399/1979

Id., [*Mağma*] *Mağma° al-baḥrayn fī zawā'id al-Mu°ğamayn*, éd. °Abd al-Quddūs b. M. Nadīr, I-IX, Riyad, Maktabat al-Rušd, 1415/1995³ (1408/1987²), *indices*

Id., [*Zawā'id*] *Mağma° al-zawā'id [wa manbā al-fawā'id]*, I-X en 5, Beyrouth, Mu°assasat al-Ma°ārif, 1406/1986 (reprise de l'éd. du Caire, Maktabat al-Qudsī, 1932-34).

[I]

Ibn °Abd al-Barr (Abū °Umar Yūsuf b. °Abd Allāh al-Namirī al-Qurṭubī, m. 23 rabī° II 463/28 janvier 1071), *al-Istī°āb fī asmā° al-ašḥāb*, I-IV, éd. M°A. al -Biğāwī, Le Caire, Maktabat al-Naḥḍa, 1960

Id., *al-Istidkār al-ğāmi° li-maḍahib fuqahā° al-amšār wa °ulamā° al-aqtār fīmā taḍammanat al-Muwaṭṭa° min ma°ānī l-ra°y wa l-āṭār wa šarḥ dālika kullih bi-l-iğāz wa l-iḥtišār*, I-XXX, éd. °Abd al-Mu°ṭi Amīn Qal°ağī, Le Caire, Dār al-Wā°i, 1993

Id., *al-Tamhīd [li-mā fī l-Muwaṭṭa° min al-ma°ānī wa l-asānīd]*, I-XXV (vol. XXV, index), éd. Muṣṭ. A. al-°Alawī *et al.*, Rabat, Dār al-Bayān al-°arabī, 1982-95² (La mention 2^{ème} éd. ne vaut que pour certains vol., 1967¹ *sqq.*)

Ibn Abī Ḥātim al-Rāzī (Abū M. °Ar. b. Abī Ḥātim M. b. Idrīs al-Tamīmī al-Ḥanzalī, m. muḥ. 327/*inc.* 29 oct. 938), *Ādāb al-Šāfi°i wa manāqibuhu*, éd. °Abd al -Ġanī °Abd al-Ḥāliq, Préface de M. Zāhid al-Kawṭarī (datée 1370/1951) (Alep, Maktabat al-Turāt, s. d.), Le Caire al-Ḥanğī, 1414/1993¹ (1373/1954¹), 398 p.

Ibn Abī Šayba (a. Bakr°Al. b. M. b. Ib r. al-°Absī al-Kūfī, m. muḥ. 235/*inc.* 26 juil. 849), *al-Muṣannaf fī l-aḥādīṭ wa l-āṭār*, I-IX, texte revu par M. °Abd al-Salām Šāhīn, Beyrouth, Dār al-Kutub al-°ilmiyya, 1416/1995. Il s'agit d'une troisième éd. avec numérotation continue des traditions. A partir du milieu, décalage de la numérotation des chapitres par rapport à l'éd. suivante (éd. Šāid M. al -Laḥḥām, I-VIII, plus un vol. d'index, Beyrouth, Dār al-Ma°rifa, 1989²)

Ibn °Aqīla (al-Zāhir Ġamāl al-Dīn a.°Al. M. b. A. b. Šīd b. Mas°ūd al -Makkī al-Ḥanafī, m. 1150/1737; GAL, II, 386; S II, 522; Kahh, VIII, 264), *al-Ziyāda wa al-iḥsān fī °ulūm*

al-Qurʿān, I-X, édité sur la base de cinq magistères, Sharja, Markaz al-Buḥūt wa al-dirāsāt, 1427/2006

Ibn ʿAsākir (Ṭīqat al-Dīn Abū l-Qāsim ʿAlī b. a. M. al-Ḥasan b. Hibat Allāh al-Dimašqī al-Šāfiʿī, m. 11 raġab 571/25 janvier 1176),

Id., [TD] *Taʿrīḥ madīnat Dimašq*, I-LX, éd. Muḥibb al-Dīn al-ʿAmrawī, Beyrouth, Dār al-Fikr, 1995-7

Id., TD, De ʿUbāda b. Awfā à ʿAl. b. Ṭaw b, éd. Rūḥiyya al-Naḥḥās et Riyāḍ ʿAbd al-Ḥamīd Murād, Damas, al-Maġmaʿ, 1982

Id., TD, *Ġuzʿ39* (de ʿAl. b. Masʿūd à ʿAbd al-Ḥamīd b. Bakkār), éd. Sukayna al-Šihābī, Damas, al-Maġmaʿ, 1986

Id., TD, ʿUmar b. al-Ḥaṭṭāb, éd. Sukayna al-Šihābī, Damas, al-Maġmaʿ, 1994

Id., TD, ʿUṭmān b. ʿAffān, éd. Sukayna al-Šihābī, Damas, al-Maġmaʿ, 1984

Id., [TTD] *Taḥḍīb Taʿrīḥ Dimašq*, I-VII, éd. ʿAbd al-Qādir Badrān, Damas, 1329-32/1911-13 ; réimpr. Beyrouth, Dār al-Masīra, 1979

Ibn al-Aṭīr (ʿIzz al-Dīn Abū l-Ḥasan ʿAlī b. M. al-Ġazarī, m. 630/1233), *Usd al-ġāba fī maʿrifat al-šaḥāba*, I-VII, éd. Maḥmūd Fāyid *et al.*, Le Caire, 1963, 1970²

Ibn ʿAṭīyya (Abū M. ʿAbd al-Ḥaqq b. Ġālib al-Ġarnāṭī, 25 ram. 541/28 févr. 1147 ou 542), *al-Muḥarrir al-waġīz*, I-V, éd. ʿAbd al-Salām ʿAbd al-Šāfi Muḥammad, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 1413/1993

Id., *Muqaddima*, v. Jeffery

Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte, v. Ibn Qutayba, *Kitāb al-Maʿārif*

Ibn al-Ḍurays (Abū ʿAl. M. b. Ayyūb b. Yaḥyā al-Baġalī al-Rāzī, m. ʿĀšūrāʾ (9 muḥ.) 294/30 oct. 906), *Faḍāʾil al-Qurʿān*, Ġazwat Budayr, Damas, Dār al-Qalam, 1988, 184 p.

Ibn al-Ġazarī (Šams al-Dīn Abū l-Ḥayr M. b. M. b. M. b. ʿAlī b. Yūsuf, m. 9 rabīʿ I 833/6 déc. 1429), [Ġāya] *Ġāyat al-nihāya fī ṭabaqāt al-qurrāʾ* [*Das Biographische Lexicon der Koranleser*], I-III en 2, hrsg. von Gotthelf Bergsträber und Otto Pretzl, Leipzig, F.A. Brockhaus (in Kommission bei), DMG («Biliotheca Islamica», Bd. 8a-c), 1933-5

Ibn Ġuzayy (Abū l-Q. M. b. A. b. M. [b. A.] b. ʿAl. b. Yaḥyā al-Kalbī al-Ġarnāṭī al-Mālikī, m. 7 jum. I 741/29. oct. 1340), *al-Taḥlīl li-ʿulūm al-tanzīl*, I-IV en 1, éd. M. M. ʿAbd al-Munʿim Yūnus et Ibr. ʿAṭwa ʿAwad, Le Caire, Dār al-Kutub al-ḥadīṭa, 1976 ; réimpr. sans le nom des éditeurs, Beyrouth, Dār al-Kitāb al-ʿarabī, 1393/1973², 196+198+200+228 p.

Ibn Ḥabīb (a. Ğāfar M. b. Ḥabīb al-Ḥašimī al-Baġdādī, m. jeudi 24 dhū l-ḥiġġa 245/21 mars 860), *al-Muḥabbar*, recension de Abū Abū Saʿīd al-Ḥ. b. al-Ḥus. al-Sukkarī, éd. Ilse Lichtenstaedter, Hyderabad, 1942 ; réimpr. Beyrouth, al-Maktab al-tiġārī, 8+752 p.

Id., *al-Munammaq fī aḥbār Qurayš*, éd. Ḥūršīd A. Fārūq, Hyderabad, 1384/1964, 27+472+52+10 p. ; même éd. Beyrouth ʿĀlam al-kutub, 1405/1985, 479 p. (c'est cette seconde éd. que nous citons)

Ibn Ḥaġar al-ʿAsqalanī (Šiḥab al-Dīn Abū l-Faḍl Aḥmad b. Nūr al-Dīn ʿAlī, m. samedi 28 dhū l-ḥiġġa 852/22 février 1149), *Faṭḥ*, v. al-Buḥārī

Id., *al-Iṣāba fī tamyīz al-ṣaḥāba*, I-IV, éd. Ibr. b. Ī. al-Fayyūmī, Le Caire, Maṭbaʿat al-Saʿāda, 1328/1910, avec en marge : Ibn ʿAbd al-Barr, *al-Istīʿāb fī maʿrifat al-aṣḥāb*, réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyāʾ at-turāṭ al-ʿarabī, s. d.

Id., *al-Maṭālib al-ʿāliyya bi-zawāʿid al-masānīd al-thamāniyya*, I-V, éd. Ḥabīb al-Raḥmān al-Aʿzamī, Beyrouth, Dār al-Maʿrifa, 1414/1993 (Koweït, 1973¹)

Id., [TT] *Tahḍīb al-tahḍīb*, I-XII, Hyderabad, Dār al-maʿārif al-nizāmiyya, 1325-7/1907-9 ; réimpr. Beyrouth, Dār Šādir, s. d.

Ibn Ḥanbal (Abū ʿAbd Allāh A. b. M. al-Ḍuhlī al-Šaybānī al-Marwazī al-Baġdādī, m. 12 rabīʿ I 241/30 juil. 855), *Faḍāʾil al-ṣaḥāba*, I-II, éd. Waṣī Allāh M. ʿAbbās, La Mecque, Ğāmiʿat Umm al-qurā, Markaz al-baḥṭ al-ʿilmī (Min al-Turāṭ al-islāmī, 28), (Beyrouth, Muʿassasat al-Risāla, 1403/1982), 1103 p.

Id., *al-Musnad*, I-VI, éd. M. al-Zuhrī al-Ġamrāwī, Le Caire, al-Maymaniyya, 1313/1895 ; réimpr. Beyrouth, al-Maktab al-islāmī, 1978. Avec un n° d'ordre = éd. A. M. Šākir, puis al-Ḥusaynī ʿAbd al-Maġīd Hāšim et A. ʿU. Hāšim, I-XXII en 11, Le Caire, Dār al-Maʿārif, 1328-1409/1949-1989 (inachevé)/I-XX, éd. A. M. Šākir, puis al-Ḥusaynī ʿAbd al-Maġīd Hāšim et A. ʿU. Hāšim, Ḥamza A. al-Zayn, *et alii*, Le Caire, Dār al-Ḥadīṭ, 1416/1995, éd. achevée avec index (vol. XIX-XX)

Ibn Ḥuzayma (a. Bakr M. b. Ish. al-Sulamī al-Naysābūrī, m. 2 dhū l-qaʿda 311/12 février 924), *al-Šaḥīḥ*, I-IV, éd. M. Muṣṭ. al-Aʿzamī, Beyrouth, al-Maktab al-islāmī, 1390-9/1970-9

Ibn al-Kalbī (Abū l-Munḍir Hišām b. M. b. al-Sāʾib al-Kūfī, m.), [Caskel, GW] *Ġamharat al-nasab [Das Genealogische Werk des.Hišām...]*, I-II, von Werner Caskel. I, Einleitung von W. Caskel. Die Tafeln von Gert Strenziok. II, Erläuterungen zu den Tafeln von W. Caskel. Das Register begonnen von G. Strenziok, vollendet von W. Caskel, Leyde, Brill, 1966

Ibn Kaṭīr (°Imād al-Dīn Abū l-Fidā° Ism. b. °U., m. 26 šābān 774/*inc.* 20 février 1373), *Faḍā'il al-Qur'ān*, Beyrouth, Dār al-Andalus, 1979⁴, 95 p./éd. Abū Ishāq al-Ḥuwaynī al-Aṭarī, Le Caire, Djeddah, Maktabat Ibn Taymiyya/Maktabat al-°Ilm, 1416/1996, 312 p.

Id., *Ġāmi° al-masānīd wa l-sunan al-hādī li-aqwam sunan*, I+XXXVII, éd.°Abd al - Mu°ū Amīn Qal°aġī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-°ilmiyya, 1415/1994

Ibn Māġa (Abū °Al. M. b. Yazīd b. Māġa al-Qazwīnī, m. mardi 23 ram. 273/21 fév. 887), *al-Sunan*, I-II, éd. M. Fu'ād Ab d al-Baqī, Le Caire, 1952-4; réimpr. Le Caire, Dār Iḥyā° al - turāt al-°arabī, 1395/1975, 1567 p.

Ibn Mākūlā (al-Amīr al-Ḥāfiẓ Sa°d al-Malik Abū Naṣr °A. b. Hibat Allāh b. °Alī b. Ġa°far, m. 486/1093, ou 487, 488, 489), *al-Ikmāl fī raf° al-irtiyāb °an al-mu°talif wa l-muḥtalif fī l-asmā° wa l-ansāb*, I-VI, éd. °Ar. b. Yaḥyā al-Mu°allimī al-Yamānī, Hyderabad, 1962-7 ; VII, éd. Nāyif al-°Abbās, Beyrouth, 1976 ; réimpr. I-VII, Beyrouth, s.d.

Ibn Manzūr (Ġamāl al-Dīn Abū l-Faḍl M. b. al-Mukarram b. °A. al-Ruwayfi°ī al-Anṣārī al-Ifrīqī al-Miṣrī, m. šābān 711/*inc.* 13 déc. 1311), [LA] *Lisān al-°Arab*, I-VI, Le Caire, Dār al-Ma°ārif, 1400-1/1979-80, 4978 p. *Fahāris*, I-III, par °Al. °Alī al-Kabīr *et al.* I-III. 1984

Ibn al-Nadīm (Abū l-Faraġ M. b. a. Yāqūb Ishāq al -Warrāq, m. 380/990 ou 385/995), *al-Fihrist*, I-II, éd. Gustav Flügel, achevée par Johann Rödiger et August Müller, Leipzig, DMG, 1871-2, 391+VIII+278+XXII+43 p./éd. Rḏā Taġaddud, Téhéran, 1393/1973, 425+5+169 p.

Ibn Nāṣir al-Dīn (Šams al-Dīn a. °Al. Muḥammad b. °Abd Allāh b. M. b. A. b. Muġāhid al-Dimašqī al-Šāfi°ī, m. 842/*inc.* 24 juin 1438), *Tawḍīḥ al-Muštābih fī ḍabṭ asmā° al-ruwāt wa ansābihim wa alqābihim wa kunāhum*, I-X, éd. M.N. al-°Arqūsi, Beyrouth, 1993

Ibn Qāḍī Šuhba (a. Bakr b. A. b. M. b. °U. al-Asadī al-Šuhbī al-Šāfi°ī, m. 10 ḏū l-qa°da 851/17 janv. 1448), *Ṭabaqāt al-Šāfi°iyya*, I-IV, éd. al-Ḥāfiẓ °Abd al-°Alīm Ḥān, Hyderabad, 1398-1400/1978-80

Ibn Qudāma (Muwaffaq al-Dīn Abū M.°Al. b. A. b. M. al -Ġammā°ilī al-Maqdisī al-Īnbalī, m. 1 šawwāl 620/28 octobre1223), *al-Istibṣār fī nasab al-ṣāḥāba min al-anṣār*, éd. °Alī Nuwayhid, Beyrouth, Dār al-Fikr, 1392/1972, 407 p.

Ibn Qutayba (Abū Muḥammad °Abd Allā h b. Muslim al-Dīnawarī, m. 1^{er} raġab 276/30 octobre 889), *Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte [Kitāb al-Ma°ārif]*, aus d. Hs. d. K.K. Hofbibliothek zu Wien, d. Herzogl. Bibliothek zu Gotha u.d. Univ.-Bibliothek zu Leyden, Ferdinand Wüstenfeld (Hrsg.), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1850, VIII,+366 p.; réimpr. Osnabrück, 1977

Id., *Ta'wīl muḥtalif al-ḥadīṭ*, Le Caire, Maṭba'at Kurdistān (Farġ Allāh Zakī al-Kurdī), 1326/1908, 464+28 p./trad. Lecomte (Gérard), *Le Traité des divergences du ḥadīṭ d'Ibn Qutayba*, Damas, IFD, 1962, XLVIII + 460 p.

Ibn Sa'd (a. °Al. M. b. Sa'd b. Manī° al-Baṣrī al-Zuhrī, m. 4 ġum. II 230/16 février 845), *Biographien Muhammeds, seiner Gefährten und der späteren Träger des Islams bis zum Jahre 230 der Flucht*, éd. E. Sachau *et alii*, I-IX, Leyde, Brill, 1905-40

Id., *al-Ṭabaqāt al-kubrā*, I-IX, éd. Iḥsān °Abbās, Beyrouth, Dār Ṣādir, 1957 -59 ; *Ṭabaqāt, al-Qism al-mutammim li-tābi'ī ahl al-Madīna wa man ba'adahum*, éd. Ziyād, M. Maṣṣūr, Médine, Maktabat al-°ulūm wa l-ḥikam, 1408/1987², 592 p.

Ibn Wahb (°Abd Allāh), *al-Ġāmi'*, v. Muranyi

[K]

– Ka'bī al-Balḥī (Abū l-Qāsim °Al. b. A. b. Maḥmūd, m. 319/931), *Qabūl al-aḥbār wa ma'rifat al-riġāl*, I-II, éd. Abū °Umar et al-Ḥusayn b. °Umar b. °Abd al-Raḥīm, Beyrouth, Dār al-Kutub al-°ilmiyya, 14201/2000, 4111+429 p.

Kirmānī (Šams al-Dīn Muḥammad b. Yūsuf b. °Alī b. Sa'īd al-Baġdādī, m. 16 muḥ. 786), *Šarḥ Ṣaḥīḥ al-Buḥārī (al-Kawākib al-darārī fī Ṣaḥ Ṣaḥīḥ al-Buḥārī. Stellae scintillantes. Commentarius Continentis traditionum probarum Bukhari)*, avec le *Taqrīb* de Nawawī dans le vol. I, I-XXV, Le Caire, 1356-1365/1935-1945 ; réimpr. I-XXV, Beyrouth, Dār Ḥiyā° al - Turāt al-°Arabī, 1401/1981

LA, v. Ibn Manzūr, *Lisān al-°Arab*

[M]

– *Mabānī (Kitāb al-)*, v. Anonyme [Il est maintenant assuré que l'auteur de cet ouvrage est le karrāmīte Abū M. Ḥāmid b. Aḥmad b. Ġa'far b. Baṣṭām (Biṣṭām) al-Ṭaḥīrī (ou al-Ṭaḥīrī) ; Ṣarīfīnī, *al-Muntakhab min al-Siyāq*, éd. M. °Al. al-°Azīz, Beyrouth, 1409/1989, p. 211, n° 638. V. l'article de Ḥasan Anṣārī Qummī (*i.e.* Hassan Farhang ou Hassan Ansari), *in Kitāb Mah-i Dīn* (revue de Téhéran), 56-57 (1381 sh.), pp. 69-80, notamment p. 80],

Makkī b. a. Ṭālib al -Qaysī (a. M. Makkī b. a. Ṭālib Ḥammūš b. M. b. Muḥṭār al - Qayrawānī al-Qurṭubī, m. 437/*inc.* 19 juil. 1045), [*Ibāna*] *K. al-Ibāna °an ma'ānī l-qirā'āt*, éd. Muḥyi l-Dīn Ramaḍān, Damas, Dār al-Ma'mūn li-t-turāt, 1979¹, 110, index.

Mālik b. Anas (m. dimanche 14 rabī I 179 [ou autre date du mois]/7 juin 795), *al-Muwaṭṭa'*, I-II, recension de Yaḥyā b. Yaḥyā al-Layṭī (m. 234/848), éd. M. Fu'ād °Abd al-Baqī,

I-II, Le Caire, 1951 (date de la signature de M. Kāmil Ḥusayn) ; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāṭ al-[°]arabī, 1406/1985

Id., *al-Muwaṭṭa'*[°], recension de Yahyā b. Yahyā al-Layṭī (m. 234/848), avec Suyūṭī, *Tanwīr al-Īwālik. Šarḥ. Muwaṭṭa' al-imām Mālik*; à la fin Suyūṭī, *Is'āf al-Mubaṭṭa' bi-riḡāl al-Muwaṭṭa'* (dans la réimpr. de Beyrouth la publication de ce dernier texte est faite par Maṭābi' Šarikat al-[°]lānāt al-šarqiyya, 1389/1969), I-II, Le Caire, Maṭba'at al-Ḥalabī, 1349/1930; réimpr. Beyrouth, Dār al-Qalam, s. d. 344+268+36 p.

– Mazārī (a.[°]Al. M. b. [°]A. b. [°]Umar), m. 18 rabī' I 536/16 avril 1142) *al-Mu'lim bi-fawā'id Muslim*, I-III, éd. M. al-Šādīlī al-Nayfar, Tunis, al-Dār al-Tūnisiyya li-l-našr, 1987-ca 1991, 591+531+597 p.

– Mizzī (Ġamāl al-Dīn Abū l-Ḥaḡḡāḡ Yūsuf b. al-Zakī [°]Ar. al-Dimašqī al-Šāfi'ī, m. 12 šafar 742/28 juillet 1341), *Tahdīb al-kamāl fī asmā' al-riḡāl*, I-XXXV, éd. Baššāf Awwād Ma' ruf, Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1400-04/1980-85

Id., *Tuḥfat al-ašrāf fī mārifat al-aṭrāf*, avec IbnḤaḡar al-[°]Asqalānī, *al-Nukat al-zirāf [°]alā l-aṭrāf*, I-XIII, éd. [°]Abd al-Šamad Šaraf al-Dīn, Bombay, 1965-82, avec un vol. non numéroté de [°]Abd al-Šamad Šaraf al-Dīn, *al-Kaššāf [°]an abwāb marāḡi' Tuḥfat al-ašrāf*, Bombay 1981

Mubārakfūrī, v. *sub* Tirmiḏī

– Muḥid (al-Šayḥ al-) (Abū [°]Al. M. b. M. b. al-Nu'mān al-Ḥāriṭī al-[°]Ukbarī, m. 3 ram. 413/29 nov. 1032), *K. al-Iḥtišās*, éd. Alī Akbar al-Ġaffārī, Téhéran 1379/1959 ; réimpr. Beyrouth, Mu'assasat al-A'lamī, 1402/198210+453 p.

– Muḥāsibī (a. [°]Al. al-Ḥāriṭ b. Asad al-[°]Anazī, m. 243/857), *Fahm al-Qur'ān* (p. 263-503), précédé de *K. al-[°]Aql* (p. 201-38), éd. Ḥus. al-Quwaytlī, Beyrouth, Dār al-Kindī/Dār al-Fikr, 1402/1982³ (1391/1971¹), l'ensemble, 531 p., index

Muslim (Abū l-Ḥusayn Muslim b. al-Ḥaḡḡāḡ al-Qušayrī al-Naysabūrī, m. raḡab 261/ *inc.* 11 avril 875), *al-Šaḥīḥ*, I-V, éd. M. Fu'ād [°]Abd al-Bāqī, Le Caire, 1955-57 ; réimpr. Beyrouth, Dār al-Fikr, 1398/1978; v. les commentaires de Nawawī et de Kirmānī

– Muttaqī al-Hindī ([°]Alā' al-Dīn [°]Alī b. Ḥusām al-Dīn [°]Abd al-Malik al-Ġawnbūrī al-Burhānbūrī al-Makkī, m. 975/1567), *Kanz al-[°]ummāl [fī sunan l-aqwāl wa l-af'āl]*, I-XVIII (XVII-XVVIII, *indices* par Nadīm et Usāma Mar'asli), texte revu par Bakrī Ḥayyān et Šafwat al-Saqqā, Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1409/1989

[N]

– Nasāʾī (a.°Ar. A. b. Šu°ayb b. °A. al -Ḥurāsānī, m. ša°bān 303/févr. 916), *Faḍāʾil al-Qurʾān*, éd. Fāruq Ḥamāda, Casablanca, Dār al -Ṭaqāfa, 1980/1400, 145 p./éd. Samīr al-Ḥūlī, Beyrouth, Mu°assasat al-Kutub al-ṭaqāfiyya, 1405/1985, 103 p.

Id., *al-Sunan al-kubrā*, I-VI, éd.°Abd al -Ġaffār Sul. al-Bandārī et al-Sayyid Kisrawī Īasan, Beyrouth, Dār al-Kutub al-°ilmiyya, 1411/1991 [*Kubrā*]

– Nawawī (Muḥyī l-Dīn Abū Zakariyyā Yahyā b. Šaraf b. Murī al-Ḥizāmī al-Dimašqī al-Šāfi°ī, m. 24 raġab 676/22 déc. 1277), *Šarḥ Šaḥīḥ Muslim*, I-XVIII en 9, Le Caire, 1349/1929-30 ; réimpr. Beyrouth, Dār al-Fikr, s.d.

Id., *Tahḍīb al-asmā° wa l-luġāt*, I-IV, Le Caire, al-Munīriyya, 1929 ; réimpr. Beyrouth, Dār al-kutub al-°ilmiyya, s. d.

– Nu°aymī (Muḥyī l-Dīn Abū l-Mafāḥir °Abd al-Qādir b. M. b.°Umar b. M. b. Yūs. b. °Al. b. Nuaym al-Šāfi°ī al-Dimašqī, m. 4 ġum. 927/12 avril, 1521), *al-Dāris fī ta°rīḥ al-madāris*, I-II, éd. Ġa°far al-Īsanī, Damas, al-Maġma°, 1948-51, 665+832 p.

[Q]

– Qaṣṭallānī (Šihāb al-Dīn a. l.°Abbās A. b. M. b. a. Bakr, m. vendr. 7 muḥ. 923/30 janv. 1517), *Iršād as-sārī li-šarḥ Šaḥīḥ al-Buḥārī*, avec en marge al-Nawawī, Šarḥ Šaḥīḥ Muslim, I-X, Būlāq, al-Amīriyya, 1323-7/1905-9 ; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā° at-turāt al-°arabī, s. d.

– Qurṭubī (Šams al-Dīn Abū °Abd Allāh M. b. A. b. a. Bakr al-Mālikī, m. 9 šaw. 671/ 29 avril 1273), [*Tafsīr*] *al-Ġāmi° li-aḥkām al-Qurʾān*, I-XX, éd. Aḥmad °Abd al-°Alīm al-Bardūnī *et al.*, Le Caire, 1952-67² ; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā° at-turāt al-°arabī, 1965-7

[R]

– Rāzī (Abū al-Faḍl °Ar. b. A. b. Ḥasan al-Muqri°, m. 454/1062), *K. Faḍāʾil al-Qurʾān wa tilāwatih wa ḥaṣā° iṣ tulatih wa ḥamalatih*, éd. °Āmir Ḥasan Šabrī, Beyrouth, Dār al-Bašā°ir al-islāmiyya, 1994, 202 p.

– Saḥāwī (°Alam al-Dīn Abū l-Ḥasan °Alī b. M. b. °Abd al-Šamad b. °Aṭṭās al-Hamdānī al-Miṣrī al-Šāfi°ī, m. 27 ḍū l-ḥiġġa 643/15 mai 1246), *Ġamāl al-qurrā° wa kamāl al-iqrā°*, I-II éd. °A. Ḥusayn al-Bawwāb, La Mecque, Maktabat al-Turāt, 1408/1987, 14+740 p.

– Sa°id b. Maṣṣūr, *Sunan Sāid b. Maṣṣūr*, I-V, éd. Sa°d b. °Al. b. °Abd-al-°Azīz Āl Ḥumayyid, Riyad, Dār al-Sumay°ī, 1414/1993

– Sam°ānī (Abū Sa°d °Abd al-Karīm b. Muḥammad b. M anšūr al-Tamīmī al-Ḥurāsānī al-Marwazī, m. rabī I 562/inc. 26 décembre 1166), *al-Ansāb*, I-V, éd.°Abd Allāh °Umar al -Bārūdī, Beyrouth, Dār al-Ġinān, 1988

San, v. Ḍahabī, *Siyar*

– Siġistānī (a. Bakr M. b. °Uzayr, *adhuc viv.* 330), *Ġarīb al-Qurʿān al-musammā bī-Nuzhat al-qulūb*, éd. Muṣṭafā °Inānī, le Caire, 1936, 232 p. ; réimpr. Beyrouth, Dar al-Rāʿid al-°arabī, s. d.

– Šūšāwī (ou al-Šawšāwī) (a. °Al. al-Ḥus. b. °A. b. Ṭalḥa, al-Rāġrāġī al-Simlālī al-Mālīkī ; ob. ca. 899/1493), *al-Fawāʿid al-ġamīla °alā al-āyāt al-ġalīla (fī °ulūm al-Qurʿān wa faḍāʾilihi)*, éd. Idrīs °Azūzī, Rabat Wizārat al-Awqāf wa al-šuʿūn al-dīniyya, 1409/1999, 489 p.

– Suyūṭī (Ġalāl al-Dīn Abū l-Faḍl °Abd al-Raḥmān b. a. Bakr, m. 19 ġum. I 911/18 oct. 1505), *ad-Durr al-manṭūr fī t-tafsīr al-maʿtūr*, I-VI, Le Caire, 1896 ; réimpr. Beyrouth, Dār at-Taḳāfa, s.d.

Id., *al-Durr al-manṭūr fī al-tafsīr al-maʿtūr*, I-XVII, éd. °Abd Allāh °Abd al-Muḥsin al-Turkī, Le Caire (Jīza), Dār Hajr, 1424/2003

Id., *al-Itqān fī °ulūm al-Qurʿān [Soyuti's Itqan]*, éd. sous la direction de Aloys Sprenger, Calcutta (Bibliotheca Indica » 13 =O.S. 44.49.57.68.70.74.77.81.99.104), 1852-1854, 959 p.; réimpr. Osnabrück, Biblio Verlag, 1980

Id., *al-Itqān fī °ulūm al-Qurʿān*, I-IV en 2, éd. Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm, éd. revue et corrigée, Le Caire, al-Hayʿa..., 1974-5 (1967¹)

Id., *al-Itqān fī °ulūm al-Qurʿān*, I-VII, éd. Markaz al-Dirāsāt al-qurʿāniyya, Médine, Wizārat al-šuʿūn al-islāmiyya wa al-awqāf wa al-daʿwa wa al-iršād, Maġma° al-Malik Fahd li-ṭibā°at al-muṣḥaf al-šarīf, 1426, 3091 p.

Id., *al-Taḥbīr fī °ilm al-tafsīr*, éd. Faḥī °Abd al-Qādir Farīd, Le Caire, Dār al-Manār, 1406/1986, 518 p.

– Ṭabarānī (Abū l-Qāsim Sulaymān b. Aḥmad, m. 28 dū l-qa°da 360/21 sept. 971), *al-Muġam al-awsaṭ*, I-X, éd. Ṭāriq b. °Awaḍ Allāh b. M. et °Abd al-Muḥsin Ibr. al-Ḥusaynī, Le Caire, Dār al-Īaramayn, 1415/1995 [*Awsaṭ*]

Id., *al-Muġam al-kabīr*, I-XII, XVII-XX, XXII-XXV, éd. Ḥ amdī °Abd al-Maġīd al-Silafī, Mossoul, Wizārat al-Awqāf, Maṭba°at al-Zahrā°, 1401/19832 (Bagdad, 1398-1404/1977-831) [*Kabīr*]

– Ṭabarī (Abū Ġa°far M. b. Ġarīr b. Yazīd, m. lundi 27 šawwāl 310/17 février 923), *Tafsīr*: jusqu'à 14, Ibrāhīm, 27, éd. Maḥmūd M. Šākir et A. M. Šākir, I-XVI, Le Caire, Dār al-Ma°arif, 1954-68 (2ème éd., 1969, pour quelques vol.); au-delà, éd. A. Sa°id °Alī, Muṣṭ. al-Saqqā et al., XIII, p. 219 (14, *Ibrāhīm*, 28)-XXX, Le Caire, Muṣṭafā l-Bābī l-Ḥalabī, 1373-77/1954-57. La réimpression de Beyrouth, Dār al-Fikr, 1984, comporte un vol. d'index. Nous nous référons, quant à nous, à l'éd. d'origine. Pour les vol. XIII-XVI où il y a concurrence de

tomaison entre les deux éd., les tomes de cette dernière sont marqués de 2 en exposant, soit XIII²-XVI²

Id., *TA^cU = Tahdīb al-āṭār. Musnad ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb*, I-III, éd. Maḥmūd M. Ṣākīr, Le Caire, al-Madanī, 1403/1983, 15 + 1368 p.

Tāḡ, v. Zabīdī

– Ṭahāwī (a. Ġa^cfar A. b. M. b. Salāma al-Azdī al-Ḥaḡrī al-Miṣrī al-Ḥanafī, m. 1^{er} dū l-qa^cda 321/23 oct. 933), *Muškil al-āṭār*, I-IV, Hyderabad, 1333/1904 : réimpr. reliure et couverture de Beyrouth, Dār Ṣādīr, s.d.

– Ṭa‘labī (Abū Ishāq A. b.M. b. Ibr. , m. 427/1035), *al-Kaṣf wa l-bayān ‘an tafsīr al-Qur‘ān*, ms. Istamboul, Ahmet III 76 (de la sourate 5 à la fin du Coran)/I-X, éd. Abū M. ‘Alī ‘Āṣūr Abū M. b. ‘Āṣūr, Beyrouth, Dār Iḥyā’ al-turāṭ al-‘arabī, 2002 (mauvaise éd.)

– Ṭayālīsī (a. Dāwūd Sul. b. Dāwūd b. al-Jārūd al-Fārisī al-Asadī al-Zubayrī, m. rab‘ I 204/*īnit.* 26 août 819), *al-Musnad*, Hyderabad, 1321, 393+12 p. ; réimpr. Dār al-K. al-lubnānī et Dār al-Tawfīq, s.d.

– Tibrīzī (Walīd l-Dīn a. ‘Al. M. b. ‘Al. al-Ḥaṭīb al-‘Umarī, *ob. post* 737/1336), *Miškāt al-Maṣābiḥ*, I-III, éd. M. Nāṣir al-Dīn al-Albānī, Damas, al-Maktab al-islāmī, 1380/1961

Id., *Miškāt-ul-Maṣābiḥ*, or a Collection of the “most authentic traditions”, regarding the actions and sayings of Muhammed, exhibiting the origin of the manners and customs; the civil, religious and military policy of the Muslemans, I-II, translated from the original Arabic, Captain A.N. Matthews, Bengal artillery, Calcutta, 1823, IX+VI+605+VI+817 p.

– Tirmidī (Abū ‘Īsā M. b. ‘Īsā b. Sawra al-Sulamī al-Ḍarīr, m. 13 raḡab 279/9 oct. 892), *al-Ġāmi‘ al-ṣaḥīḥ*, I-V, éd. A. M. Ṣākīr, M. F. ‘Abd al-Bāqī, Ibr. ‘Aṭwa ‘Awaḍ, Le Caire, 1357-81/1938-62, réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā’ al-turāṭ al-‘arabī, s.d./suivi parfois de Mubārakfūrī (a. l-‘Alī M. b. ‘Ar., m. 1353/1934), *Tuḥfat al-aḥwaḍī = Tuḥfat al-aḥwaḍī bi-ṣarḥ Ḡāmi‘ al-Tirmidī*, I-II (en 1)+I-X, texte revu par ‘Ar. M. ‘Uṭmān, Médine, al-Maktaba al-Salafiyya (M. ‘Abd al-Muḥsin al-Kutubī), 1406/1986² (Le Caire, 1387/1967¹)

TT, v. Ibn Ḥaḡar, *Tahdīb*

Wakī (Abū Bakr M. b. Ḥalaf b. Ḥayyan al-Ḍabbī al-Baḡdādī, m. rab‘ I 306/*īnc.* 12 août 918), *Aḥbār al-quḍāt*, I-III, éd. ‘Abd al-‘Azīz Muṣṭafā al-Marāḡī, Le Caire, 1366-9/1947-50 ; réimpr. Beyrouth, ‘Ālam al-kutub (sans le nom de l’éditeur scientifique), s.d.

– Wāqidī (M. b. ‘U. b. Wāqid al-Aslamī al-Madīnī, m. dū l-ḥiḡḡa 207/*īnc.* 17 avril 823), *Kitāb al-Maḡāzī*, I-III, éd. M. Jones, Oxford, 1966

– Zabīdī (al-Sayyid Murtaḍā M. b. M. al-Īsāyīnī, m. 1205/1790), *Tāğ al-ʿarūs min ġawāhir al-Qāmūs*, I-XXX, éd. Abd al-Sattār A. Farāğ *et al.*, Koweït, 1385-1419/1965-1998 (éd. inachevée) [*Tāğ*]

– Zağğāğ (Abū Ishāq Ibr. b. M. b. al-Sarī al-Bağdādī, m. 19 ġum. II 311/3 oct. 923, ou 310, ou 316), *Maʿānī l-Qurʾān wa iʿrābuhu*, I-V, éd. Abd al-Ġalīl ʿAbduh Šalabī, Beyrouth, ʿĀlam al-kutub, 1408/1988

– Zamaḥšarī (a. l-Q. ʿĀr Allāh Mamud b. ʿU., m. 538/1144), *Asās al-balāġa*, Beyrouth, Dār Šādir, 1979, 717 p

– Zarkašī (Badr al-Dīn a. ʿAl. M. b. ʿAl. b. Bahādur al-Miṣrī al-Šāfiʿī, m. raġab 794/*inc.* 24 mai 1392, [*Burhān*] *al-Burhān fī ʿulūm al-Qurʾān*, I-IV, éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1957 ; réimpr. Beyrouth, Dār al-Maʿrifa, 1972².

Études

[A]

Abiad (Malake), *Culture et éducation arabo-islamique au Šām pendant les trois premiers siècles de l'islam*. D'après «*Tariḥ madīnat Dimašq*» d'Ibn ʿAsākīr (499/110 5-571/1176), Damas, IFEAD (PIFD, 111), 1981, XVI+373 p.

Assmann (Jan, 1938-), *Religion und kulturelles Gedächtnis. Zehn Studien*, München, C.H. Beck (Beck'sche Reihe, 1375), 2000, 256 p.

ʿAṭwa (Ḥusayn), *al-Qirāʾāt al-qurʾāniyya fī bilād al-Šām*, Beyrouth, Dār al-Ġīl, 1402/1982, 383 p.

[B]

Bar-Asher (Meir Mkha'el), *Scripture and exegesis in early Imāmī Shiism*, Leyde, Brill (IPTs, XXXVII), 1999, XV+274 p.

Blachère (Régis), *Introduction au Coran, v. sub Coran*, vol. I (Paris, 1947, LIX+273 p.)

Burton (John), *The Collection of the Qurʾān*, Cambridge, Cup, 1977, VII+273 p.

[C]

Caetani (Leone), «ʿUthman and the recension of the Koran», *MW*, 5 (1915), p. 380-90

Caskel, *GW*, v. Ibn al-Kalbī

Le Coran. Traduction selon un essai de reclassement des sourates par Régis Blachère, I-III, Paris, G. P. Maisonneuve, 1947-51

[F]

Freytag (Georg Wilhelm) [Georgii Wilhelmi Freytagii], *Lexicon Arabico-Latinum*, praesertim ex Djeuharii Firuzabadique et aliorum Arabum operibus, adhibitis Golii quoque et aliorum libris confectum, Halle, 1830-37; réimpr. I-IV en 2, Beyrouth, Librairie du Liban, 1975

[G]

GAL, I-II; *S* I-III = Brockelmann (Carl), *Geschichte der arabischen Literatur*, I-II, Leyde, E.J. Brill., 1943, 1949²; *Supplement* I-III, Leyde, E.J. Brill, 1937-1942

GAS, I = Sezgin (Fuat), *Geschichte des arabischen Schrifttums*, I, Leiden, Brill, 1967, XV+936 p.

GdQ, v. Nöldeke

Gilliot (Claude), « The “collections” of the Meccan Arabic lectionary », in Boeckhoff-van der Voort (Nicolet), Kees Versteegh and Joas Wagemakers (eds.), *The Transmission and dynamics of the textual sources of Islam*. Essays in honour of Harald Motzki, Leiden, Brill (IHC, 89), 2011, p. 105-33

Id., « Le Commentaire coranique de Hūd b. Muḥakkam /Muḥkim », *Arabica*, XLIV (1997), p. 179-233

Id., « Le Coran production de l'antiquité tardive ou Mahomet interprète dans le « lectionnaire arabe » de La Mecque », *REMMM*, 129 (2011), p. 31-56

Id., « Des indices d'un proto-lectionnaire dans le “lectionnaire arabe” dit Coran », *CRAI (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belle-Lettres)*, Année 2011 (janvier-mars), 455-72

Id., « Mohammed's exegetical activity in the Meccan Arabic lectionary », in Segovia, Carlos and Lourié, Basil (eds.), *The Coming of the Comforter: When, where and to whom*. Studies on the rise of Islam and various other topics in Memory of John Wansbrough, Piscataway NJ, Gorgias Press, (Scrinium. Orientalia Judaica Christiana, 3), 2012, p. 399-425

Id., « Les sciences coraniques chez les karrāmites du Khorasan: *Le Livre des fondations* », *JA*, 288 (2000), p. 15-81

Id., « Les traditions sur la composition ou coordination du Coran (*ta'rif al-qur'ān*) », in Gilliot (Claude) und Tilman Nagel (hrsg. von), *Das Prophetenḥadīṭ*. Dimensionen einer islamischen Literaturgattung [Actes du *Göttinger Kolloquium über das ḥadīṭ*, Göttingen, Seminar für Arabistik, 3-4 novembre 2000], Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. I. Philologisch-Historische Klasse, Jahrgang 2005/1), 2005, p. 14-39

Id., « Un verset manquant du Coran ou réputé tel », in *En hommage au Père Jacques Jomier, o.p.* Études réunies et coordonnées par Marie-Thérèse Urvoy, Paris, Cerf (« Patrimoines »), 2002, p. 73-100

Gilliot (Claude) and Pierre Larcher, « Language and style of the Qurʾān », *Encyclopaedia of the Qurʾān [EQ]*, III, Leyde, Brill, 2003, p. 109-35

[H]

Hasson (Isaac), « Contributions à l'étude des Aws et des Ḥazraġ », *Arabica*, XXXVI (1989), p. 1-35

[I]

Ibn Warraq (ed.), *The origins of the Koran*. Classic essays on Islam's Holy Book, Amherst (New York), Prometheus Books, 1998, 411 p.

[J]

Jeffery (Arthur), *The Foreign Vocabulary of the Qurʾān*, Baroda, Oriental Institute, 1938, XV+311 p.

Id. (ed.), *Two Muqadimas to the Qurʾānic sciences*, Le Caire, al-Ḥānġī, 1954, 323+4 p.

Juynboll (Gautier H.A.), *Muslim tradition: studies on chronology, provenance and authorship of early Ḥadīth*, Cambridge, CUP (Cambridge studies in Islamic civilization), 1983, VIII+273 p.

[K]

Kahh = Kaḥḥāla (ʿUmar Riḍā), *Muʿġam al-muʿallifin*, I-XV en 8, Beyrouth, al-Muṭannā/Dār Iḥyāʾ at-turāṭ al-ʿarabī, s. d. (réimpr. de l'éd. Damas, 1957-1961)

Kohlberg (Etan), « Some notes on the Imāmit attitude to the Qūʾān » *Mélanges Walzer (Richard): Islamic Philosophy and the classical tradition*. Essays presented to Richard Walzer, ed. by S.M. Stern et alii, Oxford, 1972, p. 209-24

Der Koran, aus dem Arabischen übersetzt von Max Henning, Einleitung und Anmerkungen von Annemarie Schimmel, Stuttgart, Philipp Reclam jun. (Universal-Bibliothek, 4206), 1960, 631 p.

[L]

Lane (Edward William), [*Madd al-Qāmūs*] *An Arabic-English Lexicon*, Book I, I-V, Londres, 1863-74; VI-VIII, and Supplement, ed. by Stanley Lane Poole, Londres, 1877-93; réimpr. I-II, Cambridge, Islamic Texts Society Trust, 1984 [c'est à cette réimpr. que nous nous référons]

Lecker (Michael), « Biographical notes on Ibn Shihāb al-Zuhrī », *JSS*, XLI/1 (1996), p. 21-63

Id., « Idol worhsip in Pre-Islamic Medina », *Le Muséon*, 106 (1993), p. 331-46; repris dans *Jews and Arabs*, n° I

Id., *Muslims, Jews and pagans. Studies on early Islamic Medina*, Leyde, E.J. Brill (Islamic History of Civilization. Studies and texts, 13), 1995, XVIII+180 p.

Id., « Zayd b. Ṭābit, 'a Jew with two sidelocks' ; Judaism and literacy in Pre-Islamic Medina (Yathrib) », *JNES*, 56 (1997), p. 259-73; repris dans *Jews and Arabs*, n° III

[M]

Madelung (Wilferd), *The succession to Muḥammad. A study of the early Caliphate*, Cambridge, CUP, 1997, XVIII+413 p.

Maraqten (Mohammed), « Writing materials in pre-Islamic Arabia », *JSS*, XLIII (1998/2), p. 287-310

Marçais (William, 1874-1956, traduit et annoté par), *Le Taqrīb de en-Nawawī*, Extrait du Journal Asiatique, Paris, Imprimerie Nationale, MDCCCCII, XXXIV+256 p.

Modarressi (H.), « Early debates on the integrity of the Quṫān », *Stud. Isl.*, 77 (1993), p. 5-39

Motzki (Harald), *Die Anfänge der islamischen Jurisprudenz. Ihre Entwicklung in Mekka bis zur Mitte des 2./8. Jahrhunderts*, DMG, Wiesbaden, Franz Steiner (in Kommission bei), (Abh. K. M., L/2), 1991, IX+292 p.

Id., « The collection of the Qur'ān. A reconsideration of Western views in light of recent methodological developments », *Der Islam*, 78 (2001), p. 1-34

Muranyi (Miklos) (hrsg. und kommentiert von), *'Abd Allāh b. Wahb, al-Ĝāmi'*. Die Koranwissenschaften, Wiesbaden, Otto Harrassowitz (Quellenstudien zur Ḥadīṫ- und Rechtliteratur in Nordafrika), 1992; XII+289-3 p.

[N]

Nöldeke (Theodor), *Geschichte des Qorāns*. Eine von der Pariser Académie des Inscriptions gekrönte Preisschrift, Göttingen, Verlag der Dieterischen Buchhandlung, 1860, XXXII+359 p.

Nöldeke (Theorodus), *De Origine et compositione surarum qoranicarum ipsiusque Qorani*, Gottingae, Officina Academica Dieterichiana (Guil. Fr. Kaestener), 1856, VI+102 p.

Nöldeke (Theodor) *et al.*, [GdQ, I-III] *Geschichte des Qorāns*: I. *Über den Ursprung des Qorāns*, bearbeitet von Fr. Schwally, Leipzig, 1909², XII+262 p. ; II. *Die Sammlung des*

Qorāns, völlig umgearbeitet von Fr. Schwally, Leipzig, 1919², VII+224 p; III. *Die Geschichte des Korantexts*, von G. Bergsträsser und O. Pretzl, Leipzig, 1938², XII+351 p., index ; réimpr. Hildesheim/NY, G. Olms, 1970, III en 1.

[P]

Paret (Rudi), *Mohammad und der Koran*, Stuttgart, etc., Kohlhammer, 1957¹, 1976⁴, 160 p. ; 1985⁸, 176 p. (léd. que nous citons)

Pellat (Charles), *Le Milieu baṣrien et la formation de Ġāḥiḻ* , Paris, Adrien-Maisonneuve, 1953, XXXVI+311 p.

[S]

Sfar (Mondher), *Le Coran est-il authentique?*, Paris, Les Éditions Sfar, Diffusion Le Cerf, 2000, 158 p.

Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838), « Mémoire sur l'origine et les anciens monumens (*sic*, selon l'orthographe de l'époque) de la littérature parmi les Arabes », *Mémoires tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, L (1808), p. 247-440 (mémoire lu à la séance publique du 5 avril 1785). Ce mémoire a été republié dans une pagination séparée : *Mémoire sur l'origine et les anciens monumens de la littérature parmi les Arabes*, Paris, Imprimerie impériale, an XIV. = 1805, 194 p.

[Y]

Yahia (Mohyddin), *La contribution de l'Imam aš-Šāfi'ī à la méthodologie juridique de l'islam sunnite*, Thèse pour le doctorat, Paris, École Pratique des Hautes Études 2003, 522 p./édité :

Šāfi'ī et les deux sources de la loi islamique, Turnhout, Brepols (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études, Sciences religieuses, 139), 2009, 542 p.